

**FNA 1482-Tony
Burden 1-
Mémoires d'un
épouvantail blessé**

Pierre Pelot

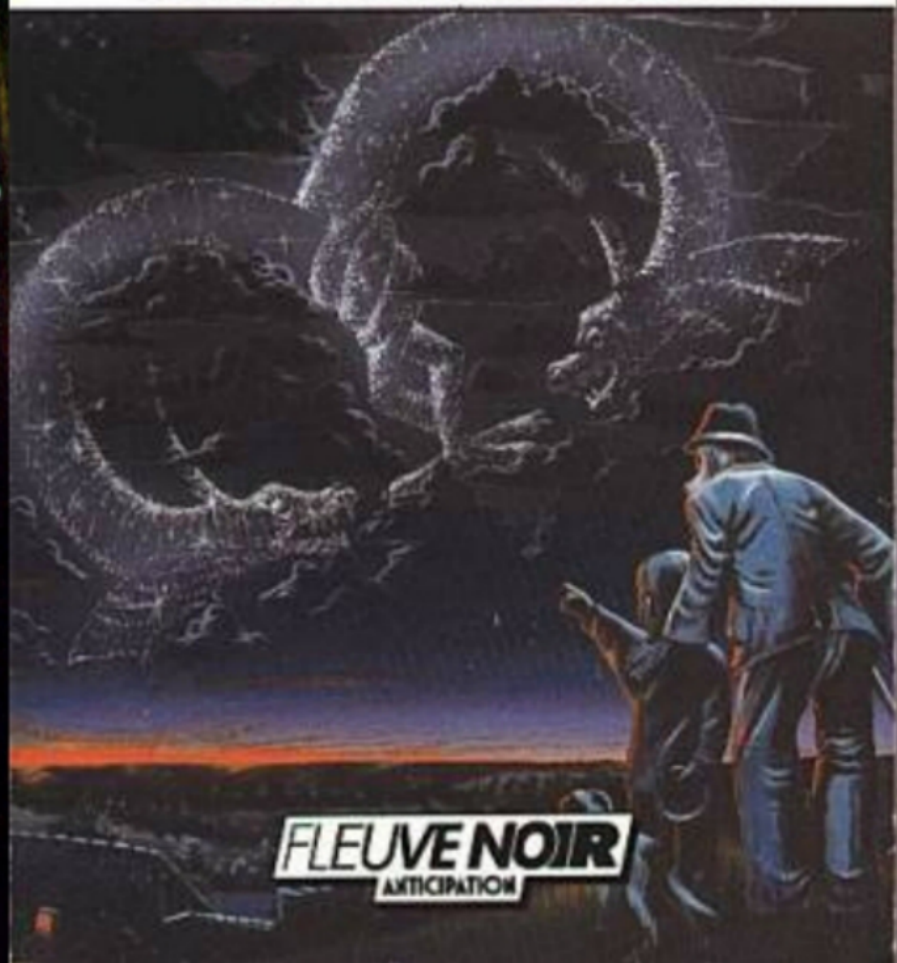
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

PIERRE PELOT

MÉMOIRES D'UN ÉPOUVANTAIL BLESSÉ AU COMBAT



PIERRE PELOT

MÉMOIRES D'UN ÉPOUVANTAIL BLESSÉ AU COMBAT

(Ballade de Tony Burden 1)

1986/09 FLEUVE NOIR, Coll. Anticipation n°1482

Isbn : 2-265-03365-0 Couverture ; LARUE Patrice

Bientôt, peut être, la suite de la Ballade de Tony Burden

2– *Observatoire du virus en temps de paix*

3– *Alabama.un.neuf.neuf.six*

4– *Sécessions bis*

5– *Offensive du virus sous le champ de bataille*

LES INTROUVABLES

UNE ÉDITION ABPROD'

LIVRE NUMÉRISÉ ET CORRIGÉ PAR

AnarBohème

PIERRE PELOT

**MÉMOIRES
D'UN ÉPOUVANTAIL
BLESSÉ AU COMBAT**

COLLECTION ANTICIPATION



6, rue Garancière Paris VIe

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, *que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1986 « Éditions Fleuve Noir », Paris

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous pays, y compris

l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN 2-265.03365-0

CHAPITRE PREMIER

En ce début d'après-midi torride et plat, Ab Cutty et Tony Burden regardaient s'agiter Malcolm, à quelques pas, de l'autre côté de la route poussiéreuse et blanche, devant le hangar aux pneus branlants. C'était comme si le simple fait d'avoir à contempler le nègre qui bougeait dans le soleil les eut terrassés définitivement, eux, victimes de quelque processus sournois de vases communicants qui les clouait plus profondément, à chaque seconde écoulée, au creux de cette vieille banquette de Ford défoncée qui leur servait de fauteuil, sous l'auvent de la boutique. Comme si, à cause du nègre et de ses gestes lourds, lents, à cause de la sueur du nègre qui coulait sur ses joues et que parfois, de loin en loin, il essuyait d'un revers de main excessivement caricatural – sans manquer, alors, de leur glisser un regard en biais, et aussi à cause des taches sombres de transpiration sur sa chemise vieux rose fanée, Cutty aussi bien que Burden eussent éprouvé de plus en plus de peine à soulever les paupières, à porter à leurs lèvres les boîtes de Bud tiède, à faire le minimum de gestes nécessaires pour chasser les mouches bleues – et même, quasiment respirer. Le spectacle de Malcolm en train de s'activer en plein soleil d'après-midi, au plus blanc du mois d'août calciné, avait quelque chose indubitablement épuisant. Et Dieu sait pourtant que le nègre était passé maître – et ce depuis longtemps – dans l'art d'économiser ses gestes. Par exemple, quand Malcolm plantait un clou, il le faisait comme si cela ne lui coûtait pas plus d'énergie que de respirer et comme si les mouvements successifs – l'élévation du marteau et sa retombée en arc de cercle court – étaient des gestes, coutumiers programmés au fond de son cerveau, sous son bonnet de laine rouge, pour assurer le bon fonctionnement de son métabolisme. Et vous regardiez Malcolm enfoncer un clou, et jamais, à aucun moment, il ne vous venait à l'esprit de songer : « Malcolm enfonce un clou ». Ça ne vous traversait pas la tête, non, exactement comme vous ne vous dites pas, en regardant n'importe qui debout sur ses jambes et portant un chapeau : « Ce gars-là est en train de respirer », vous écoutez ce gars-là qui vous parle, vous participez à la conversation tout en lui faisant le plein de super et en secouant le pistolet sur le flanc de sa caisse, c'est à peu près tout ; accessoirement, tout en lui demandant s'il désire qu'on vérifie le niveau d'huile, vous savez qu'il respire, ça ne va pas plus loin. Eh bien, c'était pareil quand vous regardiez Malcolm enfoncer un clou. Il fallait le bruit des coups de marteau pour que vous preniez conscience – si tant est que la chose eut quelque importance – de ce qu'il était en train de faire. D'un autre côté, à ce

jeu, pour enfoncer deux pouces d'acier dans une planche de sapin, il lui fallait lever et laisser retomber. quinze fois son marteau. Ne parlons même pas d'enfoncer trois pouces d'acier dans du chêne.

Mais ce jour-là, et pour l'heure, le nègre n'enfonçait pas le moindre clou. Il rechapait un pneu de vieux Dodge, en plein soleil. Il était assis sur un bidon vide et bosselé de Carbone Woods dont le fin métal pétait parfois, soudainement, dilaté par la chaleur, ou, encore, selon que Malcolm bougeait de telle ou telle façon. Le pneu était appuyé, de biais, contre ses genoux dont on apercevait les rotules osseuses et biscornues à travers les trous effilochés de sa combinaison kaki ou plutôt à la fois rousse et blanchâtre comme la terre environnante sur la trame de laquelle elle semblait avoir été tissée, trop délavée et trop sale pour que l'on put lui attribuer une couleur bien définie, avec des traînées sombres incrustées dans les vieux plis du vêtement comme si celui-ci avait été trempé en guise de lavage dans. un bain de jus de chique. Il avait l'air de ne rien porter sous la combinaison, pas le moindre lambeau de sous-vêtement, à moins que peut-être, tout de même, néanmoins, une sorte de caleçon fripé et rose avec des impressions humoristiques dessus – peut-être, ce style qu'ont l'habitude d'affectionner ce genre de types – mais enfin, bref, on pouvait voir sa peau nue et sombre, derrière chaque accroc et chaque déchirure de toile, et pas seulement aux genoux éclatés, et puis pas non plus uniquement sous les béantes plaies de la toile mais aussi dans l'échancrure largement ouverte de la fermeture à glissière définitivement coincée à la taille. C'était un individu maigre, long, élancé, et vouté à la manière de tous ceux qui atteignent leur taille d'homme avant d'avoir seulement songé une seconde qu'il leur faudrait bien un jour quitter l'enfance, honteux et embarrassés par cette hauteur planante à laquelle ils sont forcés de subir non seulement le regard levé des autres mais le leur propre et plongeant. Il avait un visage osseux, des pommettes et un front proéminents, un nez parfaitement écrasé, brisé deux fois. Jamais personne, sans doute, n'aurait pu prétendre avoir vu Malcolm sans son bonnet. Il avait du venir au monde avec – et ce n'était pas l'état du bonnet qui contredisait cette hypothèse –, ce truc de laine rouge était sans doute ce qui était apparu en premier, un jour, entre les cuisses de Ma Tanning, trente-cinq ou trente-six ans plus tôt, juste avant que le petit Malcolm se mette à brailler – la seule et unique fois à n'en pas douter qu'il eut braillé si fort. Cutty était en train de se dire distraitement, tout en aspirant à la boîte de bière une gorgée fade et tiède, que s'il prenait à quelqu'un l'idée de découper Malcolm en morceaux (allez savoir pourquoi !) jamais ce type ne songerait à lui enlever sa calotte, pas plus qu'il ne penserait à le scalper, et ce serait ce détail qui permettrait d'identifier la tête écrabouillée de Malcolm. (Voilà à quoi

songeait Cutty, tout en regardant le nègre, cet après-midi-là, trop fatigué d'avoir simplement à contempler Malcolm en plein soleil pour avoir la force d'éloigner les mouches bleues. Allez savoir pourquoi, Cutty le premier ; et allez savoir pourquoi il se sentait légèrement irrité, au fond de lui, non pas parce qu'il avait de telles pensées, imaginant qu'on puisse découper en morceaux Malcolm, mais irrité, comme ça, sans vraie raison, ou en tout cas sans pouvoir mettre le doigt sur une raison valable, perturbé par un énervement qui fourmillait sous sa peau et d'autant plus crispant qu'il semblait ne pas lui appartenir en propre.) Jamais, à voir Cutty, on n'aurait pu imaginer qu'il avait de telles pensées, ni qu'il était énervé intérieurement. Et jamais, à regarder Burden assis à Son côté, on n'aurait pu concevoir que celui-là possédât seulement un cerveau quelque part sous son chapeau.

Malcolm, quant à lui, assis sur son bidon pétEUR, pensait sans doute au meilleur moyen de n'en pas faire trop, mais suffisamment néanmoins, afin que rien de change, ni le regard des deux hommes qui le surveillaient sans le voir – tout comme ils auraient surveillé le vieux hangar à pneus désert, ne cillant que si la baraque s'était écroulée brusquement, avec le même battement de paupières, le même juron que si Malcolm avait changé le rythme de ses gestes –, ni le silence ; il ne pensait surtout pas à quel point il serait mieux ailleurs, en cet instant, comme par exemple en train de se baigner dans le trou du ruisseau, dans le bosquet de pins au sud du Quartier, ou encore pareil à ces deux-là, assis confortablement dans l'ombre, sur Un siège de pickup Ford, à ne rien faire d'autre que regarder une espèce de Malcolm, ou n'importe qui, eh train de travailler vaguement, tout en sirotant une boisson fraîche légèrement gazeuse ; il ne songeait pas plus à cette éventualité qu'il n'aurait envisagé d'aller faire une promenade sur la lune par une belle nuit de septembre.

Le bidon de Carbone péta et cela fit sursauter Malcolm. Comme si le bruit traduisait quelque remontrance, il se hâta de faire tourner le pneu, balaya la poussière collée au caoutchouc et fit glisser la lame du couteau à rechapier, tranchante comme un rasoir, sur le dessin d'une empreinte pratiquement effacée.

Cutty grimaça, tirant le menton en avant, puis il fit des bruits de succion répétés, comme s'il avait décidé de nettoyer les espaces entre ses dents, et ses caries, en aspirant à petits coups et en rafales. Après quoi, il dit, de cette voix légèrement pincharde dont le timbre et les intonations semblaient avoir également été brossées dans leurs interstices par les aspirations :

— Je m'demande bien comment qu'y font, ces gens-là, pour tenir le coup dans une chaleur pareille... Comment qu'y font pour pas se liquéfier.

Réinterrogation demeura suspendue dans l'air vibrant – et on aurait pu croire qu'elle flottait, stagnait, tel un petit nuage de fumée, par exemple, quoiqu'invisible et surtout présente à travers son émanation odoriférante – au-dessus des têtes de Cutty et Burden. Un moment. Ni l'un ni l'autre ne fit le moindre effort pour la chasser, tout comme ils ne prenaient pas réellement la peine de repousser le vol lourd des mouches bleues. Ils la laissèrent se dissiper d'elle-même et juste avant qu'elle ne s'évapore tout à fait, à la dernière seconde, pour éviter (eut-on dit) la chute dans un nouveau, et long, et profond silence, Burden dit :

— Faut bien admettre que dans Malcolm y a pas grand-chose à fondre. J'vois pas ce qui pourrait donner une flaque, dans sa personne... On pourrait même se demander d'où qu'un gars aussi sec que ça tire c'qu'y pisse et c'qu'y crache. Il gloussa brièvement. Leva pesamment la main droite dans laquelle il serrait la boîte de bière. Il portait au poignet un bracelet de force en cuir fauve taché de vieilles sueurs et dont les lacets pendaient. Il aspira bruyamment les dernières gouttes de bière ; sa main retomba ; il fit craquer la boîte vide, ne la jeta même pas, la laissa simplement tomber au sol, là où il en avait déjà laissé tomber trois. Il laissa courir son regard glauque, aux paupières tombantes de chien triste qui lui donnaient des airs de Sylvester Stallone décrépi, jusqu'à la glacière rouge au couvercle soigneusement bouclé, posée à terre à côté de Cutty. Mais ne dit rien à propos de la glacière. Il soupira. Ses lèvres se tordirent en coin, ses paupières. s'affaissèrent davantage.

Pourquoi qu'y fait pas ça dans c't'hangar ? dit-il A l'ombre. Si j'étais de lui, sur que j'resterais pas là comme ça, le cul sur ce bidon, à m'rôtir en pleine chaleur, alors qu'à trois pas j'ai dix fois plus d'ombre qu'y n'm'en faut pour me rafraîchir la tête. On peut bien dire c'qu'on veut, et c'est pas tous leurs discours intégristes qui m'feront changer d'avis : y a des choses qui sont pas faciles à piger, avec les nègres.

Cutty faisait rouler sa boîte de Bud entre ses paumes et ses longs doigts imprégnés de cambouis. Il avança la lèvre inférieure et souffla vers le haut, chassant une mouche bleue agaçante et décrochant, en même temps, une goutte de sueur de la pointe de son nez. Il dit :

— Y sait bien qu'j'aimerais pas ça. Comme précédemment, le bout de phrase flotta et stagna dans l'air. A chaque fois que Cutty ouvrait la bouche pour parler, c'était comme si les trois mots qu'il avait prononcés, après avoir plané dans l'air, étaient forcés de s'aiguiser, de se transformer en trois dards afin de mieux pénétrer dans le crâne de Burden, ou pas seulement dans son crâne, mais dans toute sa personne, en lui, et mieux encore : les trois dards fragmentés en des milliers de parcelles capables de s'insinuer par tous les pores de sa peau. Il fallait toujours un certain temps. C'était tout différent quand

Burden racontait, quand il parlait de lui – quand il parlait ça n'était que de lui, surtout d'« avant », un petit peu de maintenant ; Les temps morts, dans ce cas, n'existaient pas ; il lâchait tout comme une digue qui. crèverait en bas de Bull Shoals Réservoir ; vous ne pouviez même pas. Envisager de l'interrompre avec des questions, quand bien même fussent-elles en rapport direct avec son discours – ou alors il incluait la réponse dans son bavardage, dix minutes plus tard, et toujours sans avoir repris un souffle dont il ne semblait pas, de toute façon, avoir besoin – il n'y avait alors qu'une chose à faire : l'écouter. Attendre que ça passe. Quand il s'y mettait, ça pouvait durer une heure, sans interruption. D'autres fois, c'était un mur de silence, avec sa cervelle qui tournait au ralenti derrière son regard stallonien plus absent que s'il avait dormi réellement ; on se disait que même après lui avoir arraché tous les ongles, des mains et des pieds, et brulé les couilles, ou n'importe quoi, il ne lâcherait pas un mot, rien. Ce qui ne l'empêchait pas de passer, tout emmuré qu'il était, plus silencieux qu'un zombie, de s'amener pour une visite amicale à Cutty, quelques fois apportant sa bière, ou encore une bouteille de gnôle... Aujourd'hui, c'était un jour entre les deux : sans bavardages cataractes, mais, non plus, sans le silence d'un déterré vivant.

— Qu'est-ce que t'aimerais pas ? dit Burden.

Cutty souffla, la lèvre inférieure tendue, sur la mouche opiniâtre qui revenait sans cesse tourner devant ses yeux.

— Qu'y se planque à l'ombre. Parce qu'y sait bien que j'pourrais pas l'avoir sous les yeux et l'surveiller. Et je serais là à me tourner les sangs en m'demandant si il est bien en train d'bosser, ou quoi. S'y mérite bien l'argent que je lui donne chaque semaine. Et je vois pas comment j'pourrais travailler correctement, moi, si je passe mon temps à me tourner les sangs et à me demander c'qu'y fabrique sous c't'hangar. Et même que si Malcolm travaille vraiment... passque j'le connais bien, et ça fait longtemps : j'peux pas nier que dans son genre, c'est pas un fainéant. Si j'disais ça, j'mentirais...

— J'en ai guère connu, dans son genre, tout d'même, qu'aient beaucoup d'cals aux doigts, dit Burden, croisant les siens (de doigts) sur son abdomen.

Il s'adossa plus confortablement au dossier de la banquette de Ford, bougea le dos, les épaules, pour se gratter aux ressorts qui pointaient sous le similicuir. Cutty poursuivit, sans donner l'impression qu'il avait entendu la remarque de son compagnon :

... C'qui fait que même si y travaille vraiment, dans l'ombre, y va savoir que d'toute façon j'me tournerai les sangs, et qu'au final ça sera pas bon pour moi, ni pour lui. Pour moi passque j'aurais ça dans la tête et qu'ça va m'empêcher d'travailler correctement, pour lui passque j'finirai par lui r'procher d'avoir rien fait de bon, ou que j'me poserais.

des questions, et alors ça va le foutre en rogne, et voilà. Y sait bien c'qu'a à faire pour éviter les drames. J'l'aime bien, Malcolm, sans déconner. C'est pas un con, loin d'là. Y sait bien c'qu'il a à faire ou non pour éviter les drames, et c'est pour ça qu'y préfère travailler au soleil, sous mes yeux. Comme ça, j'peux pas dire qu'y tout rien : j'le vois bien. Et j'suis pas là à me tourner les sangs tout au long d'la journée.

Ils regardèrent un moment en silence Malcolm qui rechapait le pneu, le faisant posément tourner contre ses genoux. Ils ne pouvaient pas voir, d'où ils se trouvaient sous l'auvent du garage routier, de l'autre bord de la « route », que Malcolm avait tiré du pneu tout ce qui en était possible, depuis une heure au moins, et qu'il se contentait de le faire tourner avec un automatisme tranquille assorti aux mouvements du couteau dont la lame ne faisait plus qui suivre les dessins sans couper ; ils ne pouvaient pas voir les gouttes de sueur qui, de temps à autre, tombaient du front proéminent du Noir, ou de son nez cassé et épaté, pour s'écraser sur le caoutchouc noir ou elles faisaient une tache ronde, sombre, qui rétrécissait et s'évaporait en trois secondes. Ils ne pouvaient pas voir – ne voulaient pas – les regards que Malcolm glissait de biais dans leur direction.

En plus d'ça, dit Cutty, le soleil, ça l'dérange pas... Là ou il est pas bien, c'est quand y pleut. Ou bien en hiver.

— On dirait bien qu'y va pouvoir être content pendant un bout d'temps, dit Burden.

Ils quittèrent Malcolm des yeux pour contempler longuement le ciel. Après quoi, ils laissèrent redescendre leur regard, comme des feuilles mortes. dégringolant en vol plané, ou les duvets d'un poulet qu'on vient de plumer. Comme il n'y avait rien de spécialement remarquable alentour, sinon ce bout, de paysage brulé qui ne donnait l'impression d'exister qu'au passage des saisons, ou alors du jour au lendemain, parfois, quand par exemple la veille avait été ensoleillée et qu'aujourd'hui pleuvait, ils s'abimèrent de nouveau dans la molle surveillance de Malcolm en train de faire tourner son pneu.

Cutty n'avait rien de particulier à dire. En vérité, il ne se sentait pas plus le courage d'écouter. A l'évidence, il faisait bien trop chaud pour que Burden se lance dans un de ses monologues effrénés. Que faire d'autre (quand on n'est pas quelqu'un du genre de Malcolm. que le soleil ne dérange pas) par une après-midi semblable, à plus forte raison quand le travail ne bourre pas au cul, sinon s'asseoir sur la banquette Ford sous l'auvent ombragé de la boutique, et attendre que les mouches se calment, tout en sirotant. des bières, rotant de temps à autre avec délices ?

Le bidon sur lequel était assis Malcolm claqua une fois de plus. Aussi sec qu'un coup de carabine 22.

— Nom de Dieu, souffla Cutty, après avoir sursauté. (Puis :) Bordel, Malcolm, tu pourrais pas t'arranger pour pas péter comme ça à tout bout d'champ, des fois ?

— C'est pas moi qui pète, répliqua Malcolm. C'est c'bidon.

Cutty soupira. Il fit craquer sa boîte de bière vide entre ses paumes noircies.

— J'vois bien qu'c'est pas toi qui pète de la sorte, malheureux. Ou alors c'est qu't'aurais des boyaux en fer-blanc comme on en a rarement vu dans les parages... T'as pas aut'chose pour t'asseoir qui fait moins d'vacarme ?

— J'ai trouvé qu'ça, dit Malcolm en tournant son pneu. Dès que j'bouge un cil, ça pète.

— Alors, sacrédié, Malcolm, trouve le moyen d'pas t'agiter d'la sorte. Y a pas à s'agiter d'la sorte pour réchapper un sacré foutu pneu.

— J'vais me calmer, promet Malcolm.

Pendant plusieurs longues minutes, pesantes, Cutty et Burden se tinrent aussi immobiles que des statues d'Indiens antiques devant un drugstore ; à peine s'ils respiraient, attendant la seconde fatidique ou le bidon claquerait de nouveau. Puis cette préoccupation les abandonna, dissoute au fond de leur tête comme un nuage de poussière derrière une voiture, sur la route.

Le soleil avait tourné. La lisière lumineuse n'était pas loin de toucher, à présent, les pieds nus de Cutty. Il pouvait sentir monter la chaleur à travers le sol. S'il remuait un orteil, les mouches s'envolaient, mais elles revenaient une fraction de seconde plus tard. Par contre, de l'autre côté de la route, c'était l'ombre qui s'approchait de Malcolm. Le Noir tournait son pneu qu'il caressait des doigts et. de la lame du cutter, tout en regardant l'ombre glissante. Il avait calculé que dans moins d'un quart d'heure un espoir de fraîcheur roussâtre l'atteindrait et occupait son esprit à égrener mentalement les secondes, à en faire des minutes.

A présent, le bidon de Carbono Wood n'était plus seul à péter. Les enseignes publicitaires métalliques qui tapissaient les murs du garage, de la boutique et du hangar, en face, s'y mettaient. Ainsi que les tôles du toit. Le métal dilaté s'en donnait à cœur joie, parfois en véritables rafales déferlant derrière les lettres fanées de Coca-Cola, Budweiser, Firestone, Ringling Bros, etc. Le vieux panonceau du « Dr. PEPPER – good for life ! » tenait le pompon. Avec le soir, la tombée de la nuit fraîchissant, ça pétaradait comme en enfer. Certaines fois, Cutty ne pouvait même plus écouter tranquillement la radio, ni suivre une putain d'émission de télé sans sursauter toutes les trente secondes – il quittait la maison, il s'en allait dans les collines ; ou alors il faisait une virée en ville, à Chadwick. Sauf qu'à Chadwick, tout compte fait, ça

pétaradait dix fois plus, vu qu'il y avait dix fois plus de toitures en tôle et cent fois plus de panonceaux publicitaires métalliques accrochés aux murs que n'importe où. Il s'en allait respirer la nuit dans les collines, il écoutait claquer, de loin, les pets de la tôle. Ça ressemblait à des coups de feu.

Ça lui rappelait le Nicaragua. Et les autres barouds, en Amérique latine...

Il se revoyait là-bas. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Ce qu'il avait eu un certain mal à avaler, la première fois qu'il s'était souvenu de la sorte, c'est qu'il n'avait jamais quitté son trou, près de Chadwick, dans le comté de Springfield et les Bulls Shoals, en plein cœur de l'Ozark, Missouri, États-Unis d'Amérique.

Mais à présent, il s'était fait à l'idée.

A présent, Cutty se demandait de quel côté ça déconnait. Si, véritablement, il n'avait jamais quitté Chadwick en s'imaginant qu'il était allé faire l'imbécile pour l'Armée en Amérique du Sud, ou si, au contraire, il s'imaginait n'avoir jamais quitté son trou à cause d'un pépin ramassé au baroud.

S'il était bien Ab Cutty, comme il l'avait toujours cru – et, dans ce cas, pourquoi un « Vet » tel que Burden s'était lié d'amitié avec un personnage aussi insignifiant que lui, malheureux propriétaire d'un garage et d'une boutique perdus sur une route à peine carrossable à la sortie d'un bled minable, entre Ozark, Ava, Gainesville et Hollister ? Une route, putain, qui ne figurait même pas sur les cartes distribuées par la Gulf Company – dont il vendait l'essence.

CHAPITRE II

Âgé de quarante-trois ans, Ab Cutty en paraissait dix de moins, et ce depuis toujours, non seulement maintenant, ni quand il avait effectivement trente-trois ans, mais dix ans avant déjà... bref, c'était quelqu'un qui avait toujours eu l'air d'avoir la trentaine, et dès le sortir brutal de l'enfance, sitôt poussés et résorbés les premiers et rares boutons d'une acné juvénile de principe. Comme si, pour lui, la progressive métamorphose physique liée à l'écoulement du temps et au processus de vieillissement s'était déroulée en vrac, tout d'un bloc, en somme, à un moment, pour se bloquer en bout de course et ne plus jamais redémarrer. Il est à peu près certain que si Cutty devenait jamais centenaire il aurait toujours cette apparence paradoxale d'un « jeune homme de trente ans vieilli avant l'âge ».

Ceux qui se souvenaient de son père disaient de Ab qu'il en était le portrait craché. Soit ils racontaient n'importe quoi pour se rendre intéressants, soit ils étaient particulièrement doués en ce qui concerne la mémoire-flash visuelle, de la haute performance. La mère de Ab, elle, ne disait rien, et, jusqu'à sa mort, apparemment, ne se souvint de rien. Après tout, peut-être fut-elle de toute la population de Chadwick la personne qui connut – sinon au sens biblique – le moins ! Et qui vit le moins longtemps, cet homme de passage, égaré on ne sait pourquoi sur cette route au cœur des collines, et qui marchait vers le nord, se rendait à Springfield, ou il s'installa en lisière de banlieue de Noirs, trouva du travail dans une scierie, et mourut coupé en deux par la lame de la débiteuse de bastings trois semaines avant que Ab Cutty se fut décidé à faire le voyage pour rencontrer enfin son père, par curiosité vaguement doublée d'intentions vengeresses et le cas échéant intéressées.

Cutty ne fut jamais à même de juger par lui-même et de visu qu'il était bel et bien, ou non, aux dires de certains phénomènes, le portrait craché de son père : les deux morceaux de l'homme ne se trouvaient plus sur la surface de la terre quand le fils curieux se présenta à la scierie ou on lui avait dit depuis belle lurette que Ab Curtis travaillait ; on lui avait également dit que c'était le nom – Ab Curtis – du voyageur de passage qui, quarante-trois ans auparavant, avait séduit sur le pouce, si l'on peut dire, Maureen Cutty, fille de Lanton Cutty, le propriétaire du snack-garage à la sortie nord de Chadwick. L'Armée n'avait pas voulu de Cutty. Les raisons invoquées s'appuyaient sur sa maigreur et sa petite taille. Toute ombre de tact administratif mise à part, l'Armée eut sans doute agi pareillement s'il avait mesuré sept pieds de haut et pesé deux cents livres quand bien même –, encore

eut-il fallu, pour fléchir l'unanime et inébranlable veto des majors et psychologues recruteurs, que les résultats des tests sur lesquels il s'était d'abord échiné comme un perdu avant de conclure qu'il s'agissait à n'en pas douter d'une plaisanterie, abandonnant tous ces petits dessins naïfs et ces cases blanches en leur virginal état – comme on refuse de poser le pied dans la neige immaculée, sacrifiant le plaisir au profit de quelque insondable et surprenante pulsion esthétisante – encore eut-il fallu, donc, que le résultat de ces tests ne lui attribuât point un Q.I. voisin du zéro absolu (à la surprise des psis recruteurs qui en avaient pourtant vu d'autres, habitués qu'ils étaient à tenir compte du trac, de l'émotion et d'une certaine marge de désarroi bien compréhensible des candidats...)

Ce qui fait que Cutty put se consacrer tout entier à son garage dans les collines, parmi les pins et les bosquets de chênes noirs, au nord de Chadwick, sur cette route poussiéreuse qui coupe le grand coude de la provincial highway N.5 et relie au plus court, sinon au plus sur, Gamesville à Ozark. C'était le « garage de Cutty », l'appellation ne de Signant pas uniquement les baraquements de planches et de tôles mais aussi l'alentour immédiat – disons cet endroit dont le garage était le centre et qui couvrait deux ou trois miles carrés. Ç'avait toujours été le « garage de Cutty », en vérité, depuis que le Vieux Lanton avait cloué au mur de la cabane la première pube Firestone : en ce temps-là, on pouvait y acheter de la bière à condition de la consommer sur place, ou chez soi, le transport de la boisson de ce point à un autre étant vigoureusement combattu et interdit par la législation du comté confié dans son exécution effective sans doute, au miraculeux pouvoir de quelque faille spatiotemporelle... acheter et boire de la bière, tout à fait légalement, s'imbiber d'autres alcools nettement moins tolérés et servis dans des bouteilles de Tonic aux bouchons de faïence à ressort métallique... manger des beignets et des tartes et des œufs frit au bœuf rouge, du poulet et des pommes à l'huile, au comptoir du snack... se faire raser dans un coin par le vieux qui maniait le coupe-chou ou le démonte-pneu avec une même vigueur... et même lire certains vieux magazines et journaux échoués là, eut-on dit, après avoir emprunté les mêmes passages en coupes spatiotemporelles utilisés pour le transport de la bière, tels que Manigan ou encore Southern Exposure. Et c'était néant, moins le « garage de Cutty ».

Le vieux mourut écrabouillé. Sous une camionnette, au centre précis de la fosse à vidange qu'il avait décidé de creuser, mais qui ne l'était pas encore, ce qui fut fatal à Lanton Cutty lorsque ce bon Dieu de cric glissa et qui tendrait à prouver qu'on ne doit jamais remettre. au lendemain l'exécution des bonnes idées. : des années durant Lanton avait raconté à qui voulait l'entendre qu'il avait l'intention de creuser une fosse à vidange, et comment il s'y prendrait. Ce fut Ab qui creusa,

quelques jours après l'enterrement de son aïeul, suivant à la lettre les indications entendues cent et cent fois, les répétant fidèlement, mot pour mot, tandis qu'il regardait d'un œil sévère et précis d'exécuteur testamentaire Malcolm qui maniait la pelle et la pioche avec cette caractéristique lenteur désespérante des employés qui se fichent de tout et du reste.

C'était encore le « garage de Cutty ». Pendant une période intermédiaire, on ne sut pas très exactement si le véritable propriétaire, ou plus exactement « le patron », en était Ab Cutty le maigrichon, ou sa mère, Maureen, la fille unique du vieux tué par la complicité d'une absence de trou dans le sol et la bon dieu de glissade d'un putain de cric. En vente, on pensait toujours au vieux, durant ce laps de temps, quand on disait « le garage de Cutty ». Il fallut que Maureen meure à son tour pour que l'on pense définitivement à Ab en prononçant le nom du lieu utilisant une fois de plus cette faille spatiotemporelle commode pour balayer une génération et sa représentante féminine (si peu féminine qu'elle fut) qui n'avait peut-être pas exactement sa place à la tête d'un garage, passant plus de temps dans cette fameuse fosse à vidanges que derrière le comptoir à servir des parts de pies et du poulet frit, ou on l'eut plus facilement acceptée – a plus forte raison après qu'un calamiteux de passage, une fusée, un étranger de n'importe où, lui eut fait un enfant. C'était Ab qui servait les parts de tarte aux pommes et qui décidait des menus quotidiens que Malcolm confectionnait sans hâte. C'était lui qui discutait avec les clients de passage et les écoutant raconter comment ils s'était fourvoyés sur cette route, comment, à Chadwick on leur avait indiqué le « garage Cutty » tout en les assurant qu'ils n'étaient pas au bout du monde, non, et que cette route en dépit des apparences menait bien à Ozark et même Springfield, et même Washington pourquoi pas. tous ces gens de passage : davantage égares par leur mine qu'effectivement, s'arrêtaient la plupart au snack non parce qu'ils avaient soif, ou faim, ni besoin d'eau dans leur radiateur, ni d'essence, mais principalement pour demander une confirmation de ce qui leur avait été annoncé « en ville » – qu'ils se trouvaient bien sur le bon chemin. Ab confirmait, vendait deux dollars la photocopie d'une de ses cartes dont il demandait régulièrement à Murphy Campfield qu'il lui renouvelle le stock à chaque fois qu'il se rendait à Springfield, au début du printemps et à la fin de l'été. Les gens payaient sans discuter et reprenaient couleurs humaines en contemplant ce croquis, ces quelques traits de crayon, ces quelques noms, sur un bout de papier, ces deux ou trois repères indiqués sur le « plan », comme le Bois de Cèdres ou le V'Home, juste avant Ozark. C'était assez impressionnant de constater à quel point n'importe quel gribouillage peut rassurer un homme hagard et son épouse énervée, des enfants

ahuris. (Invariablement, l'homme se redressait de deux pouces, laissait tomber, triomphant, cet immuable : « Tu vois que c'était ça, et plus court, par ici : je te l'avais dit ! » avec un regard glissé vers l'épouse, un clin d'œil pour Ab.) Ils reprenaient de la tarte et des Coca ; si les enfants avaient demandé à emporter un seau de sable de la cour pour jouer dans la voiture pendant le reste de la route à parcourir, ils le leur auraient acheté. Ab aurait pu vendre ses cartes quatre fois plus cher, mais il était plus charitable que profiteur. Rien qu'à ce tarif, son bénéfice plafonnait dans les quatre à cinq cents pour cent. Il n'avait jamais subi l'ombre d'une réclamation. Jamais un de ces étrangers de passage n'était revenu sur ses pas pour se plaindre de quelque inexactitude sur le plan, pas plus qu'ils n'empruntaient deux fois de suite cet itinéraire de raccourci. De toute façon, le croquis à deux dollars était rigoureusement exact.

Les gens pouvaient emporter des boissons alcoolisées – de la bière –, ce n'était plus interdit, à présent. La faille spatiotemporelle était comblée, ou alors elle était utilisée à d'autres fins... Bref, jusqu'à ce que Maureen meure à son tour, et curieusement au fond de cette fosse à vidanges qui aurait pu sauver la vie du vieux si elle avait existé alors. Là, au fond, d'un coup, noire de cambouis, terrassée par un infarctus, diagnostiqua Doc Art y , après quoi il risqua lui-même une apoplexie (il employa et répéta ce mot) en aidant Ab à extraire le corps mou et pesant du trou huileux de la fosse. On ne pensait plus qu'à Ab, maintenant, quand on disait le « garage Cutty ». A part sans doute quelques rares nostalgiques de l'époque du grand-père. On se mit aussi à prétendre, ou à laisser entendre, que la fosse à vidange était un endroit maudit, ou, sinon, sans aller jusqu'à la malédiction définitive, à émettre des suspicieuses supputations, voire des silences – de ces silences hurleurs, glissant comme des wagonnets de mine sur les rails d'un regard adapté et biaisant... On en parlait à Chadwick et il n'était pas rare que les étrangers voyageurs de passage, après avoir repris du poil de la bête, leur carte en main, l'air de rien, posent la question. « C'est vrai ce qu'on dit au sujet de cette fosse ? » Cutty levait un sourcil, son front se ridait la visière, en bec d'oiseau de sa casquette plongeait. Il répondait invariablement : « J'vois pas d'quoi vous parlez. » Et ne les rabrouait pas s'ils insistaient, sur le départ, les bras chargés de bouteilles et de sandwiches. Il n'était pas question de faire approcher Malcolm à moins de deux pas de la fosse. Il se serait plutôt laissé tuer sur place, ou arracher son bonnet de laine rouge – à moins qu'il ne profite de la première occasion venue pour s'évaporer à jamais, quelque part à l'autre bout du monde. Peut-être même était-ce celui qui à Chadwick, avait fait courir les premiers bruits concernant cette « malédiction »... ou lui qui le premier n'avait rien dit, regardant ailleurs, refusant de répondre correctement à une malheureuse et

anodine interrogation. Il ne voulait pas l'admettre, évidemment ; ce qui ne signifiait rien car en règle générale Malcolm s'y entendait pour rejeter en bloc toute espèce de responsabilité.

Mais, bref. Il arrivait aussi fréquemment que les étrangers de passage posent une autre question, un doigt posé sur la carte, indiquant le rectangle dessiné par Cutty et qui représentait le second repère, après le Bois de Cèdres. Quatre coups de crayon enfermant une dizaine de petites croix. Ils lisaient, lentement (l'écriture de Cutty étant ce qu'elle était), et avec leur accent typique d'étrangers :

V'Home... Qu'est-ce que c'est ?

A cette question, Cutty répondait sans se faire prier. Il disait :

V'Home ? La Maison des Vétérans... Ouais, vous allez tomber dessus, en bout de route, ou presque. C'est une grande et bien belle bâtisse, dans les pins, à vot'gauche. Une maison de retraite qu'est financée par l'Armée, pour les Vieux soldats. V'là c'que c'est. Vous pouvez pas la manquer. Après quoi, y vous restera deux ou trois miles, pas plus, et vous s'rez à Qzark d'où que vous reprendrez la highway 60 pour Springfield. Et ce n'était pas la présence occasionnelle de Tony Burden qui changeait un mot dans les explications fournies par Cutty aux étrangers de passage... Si parfois un regard de Cutty quettait son approbation, Burden hochait la tête, c'est tout. Il ne se racontait pas à n'importe qui.

Burden étira ses jambes, ses bras, faisant craquer ses articulations, comme s'il voulait, par jeu, faire concurrence aux pétarades des enseignes de tôle et des plaques du toit ; puis il replia ses membres, bras et jambes, en synchronisme parfait. Il s'appuya des deux mains bien à plat, doigts écartés, sur ses cuisses et se leva. Les ressorts fatigués du siège Ford se détendirent en poussant ce genre de gémissements brefs qui abondent dans les dessins animés. Cutty sourit à l'analogie et leva le nez vers Burden.

Il l'avait toujours vu vêtu de la même façon : éternels lambeaux d'uniforme nostalgique dans lesquels, à n'en pas douter, le Vet rendrait son dernier soupir – si l'on voulait continuer de croire qu'il ne l'avait en vérité rendu depuis longtemps déjà, d'une certaine façon... Des pantalons battle-dress grisâtres, aux poches déformées par d'inimaginables contenus, ne parvenaient pas, en dépit de l'ampleur de la coupe, à atténuer l'arc de ses jambes. Ses pieds semblaient flotter, à l'aise de plusieurs pointures, dans d'infemales chaussures de basket qui n'avaient plus d'autre couleur que celle de la poussière. de la route, le lacet de la gauche composé de quatre ou cinq fragments noués et celui de la droite remplacé par un bout de ficelle... sans parler des semelles à travers les trous des quelles on apercevait, selon la saison (et occasionnellement), soit le cal jaunâtre du pied nu, soit la blancheur bizarrement nacrée du sachet de matière plastique

protégeant les chaussettes contre l'humidité. Sur sa poitrine creuse et de ses épaules osseuses (néanmoins pas si creuse ni osseuses que celles de Cutty – évidemment), tombaient un T-shirt et un gilet sans manches kaki matelassé, tout aplati, qui perdait son duvet par de multiples trous de brulures de cigarettes. Par temps frais, en sus, Burden s'accommodait volontiers d'une veste, également kaki et aux multipoches vides – il utilisait uniquement ses poches de pantalon. Avant que Burden décide que la température était suffisamment fraîche pour nécessiter le port de la veste, la moitié de la population du Missouri toussait et grelottait depuis longtemps. Pour couronner le tout, littéralement, il était coiffé d'un chapeau de brousse – kaki – aux larges bords maintenus relevés par des boutons-pressions rouillés. Jamais Cutty ne l'avait vu tête nue. Jamais Burden ne retirait son chapeau – sans doute. Pas plus que vous n'étiez susceptible de croiser un jour Malcolm sans son bonnet de laine rouge.

— Je m'en vais, maintenant, dit Burden.

Il était debout sur ses jambes arquées et regardait le Noir, de l'autre côté de la route, en train de faire tourner le pneu dans la poussière, contre ses genoux – il regardait le Noir qui évitait soigneusement de rencontrer son regard, toute l'attention dont il était capable braquée sur ses gestes lents et la gomme du pneu. Un instant, Burden parut sur le point de dire quelque chose de très important – On put lire cette velléité sur son visage durci, dans ses yeux gris sous les paupières plissées –, mais non, finalement, non : il ne fit que soupirer et hocha sa tête coiffée de feutre surpiqué, et regarda ailleurs, n'importe où, mais plus en direction de Malcolm – lequel, à présent, se trouvait à l'ombre, et comme s'il s'était senti libéré du poids du regard de l'autre, recommença de glisser des coups d'œil furtifs en direction des deux hommes devant le garage.

Cutty se gratta le sommet du crâne à travers la toile huileuse de sa casquette. Il se pencha vers la glacière portative, l'ouvrit. Il en sortit une nouvelle boîte de bière, la dernière.

Il fit sauter la boîte au creux de sa paume et après que Burden eut répondu à son interrogation silencieuse par Une moue et un mouvement de tête négatifs, Cutty cria à l'adresse de Malcolm :

— Tu n'aurais pas soif d'une bonne bière fraîche, Mal ?

Dans l'ombre, paradoxalement, le visage du Noir semblait suer davantage. Par endroits, sa peau lisse et sans presque une ride prenait une teinte bleuâtre d'un métal l'acier d'un canon de fusil, par exemple.

— Ça va bien, patron, répondit Malcolm ; Ça va. J'ai envie de rien, sur.

— J'm'en vais, à présent, dit Burden.

Cutty restait assis, hochant la tête. Il passa son index dans la languette de la boîte de bière et tira, libérant un jet de mousse,

comme une éjaculation bouillonnante qui coula sur ses doigts, tomba au sol en gouttes pétillantes.

— Des fois, sans blague, j'me demande de quoi c't'homme-là est fait, soliloqua-t-il.

Passer « le grand » d'une Journée comme celle-ci en plein soleil sans même avoir soif d'une gorgée de bière fraîche... J'me dit qu'y faut pas être fait comme le commun des mortels, ou alors être un sacré menteur... Il leva un nouveau coup d'œil vers Burden, comme s'il eut attendu de lui la réponse, et la solution, au problème posé. Mais Burden avait l'air d'être déjà parti. Cutty soupira et dit : D'toute façon, y sait très bien qu'j'aime pas qu'y boive pendant l'travail. Ça vaut jamais grand-chose de bien bon qu'un employé s'mette à siffler des bières pendant l'travail. Pour ça, j'connais bien Malcolm : y pourrait pas le risque que j'lui fasse ce genre de reproche.

— Ouais, dit Burden.

Et s'en alla. N'ajoutant rien. Juste ce « ouais », ponctuant définitivement sa visite du jour. S'éloigna, passa devant Cutty, les mains dans les poches. Il longea la façade du garage, puis celle du snack, traînant les pieds dans la poussière, salué par quelques claquements de métal dilaté des enseignes publicitaires. Il grimpa dans son antique pickup Chevrolet aux portières dépareillées et à la caisse rouillée. Puis démarra. Puis la poussière retomba, blanche, ourlée de rousseurs incendiaires, avec le silence, sur la route, sur les pans des tertres, les chênes et les pins brûlés, les broussailles, sur les baraquements du garage et du hangar et ce fut comme si l'incandescence bleue du ciel redoublait de fureur étale, comme si le poids de cette fournaise vibrante, elle seule et inexorablement, plaquait la poussière carbonisée au sol.

Cutty porta la boîte de bière à ses lèvres, mais fut incapable de boire. Un gout de métal glacé lui mordit les lèvres et envahit sa bouche. L'étrange sensation, de nouveau, l'envahissait. Il avait décelé sa présence, tapie au fond de lui, depuis un moment déjà – peut-être dès la seconde bière avalée. Un instant, il avait eu très peur, espérant de toutes ses forces que le phénomène ne se produirait pas en présence de Burden... puis, presque immédiatement, avait pensé à autre chose (s'y était obligé ?). Et Burden était parti, à présent, et Cutty se sentait peser dix fois son poids, au fond du siège du Ford, jambes molles, couvert de sueur, avec ce mauvais gout de ferraille dans la bouche, sans force, incapable même de battre des paupières ou de remuer les orteils pour chasser les grosses mouches bleues.

Se demandant, tout seul au centre de la terreur ordinaire montante, ce qu'il faisait là ; oui, ce qu'en vérité il fichait là.

A cet instant précis, ce moment de la journée dans le dernier tiers de l'après-midi, quand on peut ne fut-ce que mentalement anticiper

raisonnablement la douceur du soir, à ce moment-là et comme chaque jour, le docteur Nathan Morgansen s'octroyait une pause.

Il quittait son bureau, où là salle des labos, il se rendait sur la grande véranda, un verre de thé glacé en main, se mêlait volontiers aux pensionnaires de l'établissement, les-quels n'hésitaient jamais à venir faire un bout de conversation avec le « boss ». Morgansen les écoutait en souriant aimablement. Quand vous parliez avec Morgansen, son regard bleu translucide vous perçait par à-coups et ne tardait pas à décrocher, pour se perdre au-delà de vous, sinon au-delà de tout le reste, sans que pour autant vous n'ayez jamais le sentiment de parler dans le vide... Vous n'aviez pas l'impression que votre interlocuteur se fichait de ce que vous pouviez lui raconter. Morgansen allait d'un pensionnaire à l'autre, piquait sur chacun son regard bleu avant de le laisser courir au delà, plus loin que la cour ombragée, plus loin que la route, quelque part dans les collines environnantes recouvertes de pinèdes. Il écoutait pour la centième, la millième fois, les mêmes histoires de Vétérans, en ayant l'air, à chaque fois, d'apprendre quelque chose de nouveau. Il souriait. Il approuvait. Il s'exclamait poliment. Il riait avec eux, aux bons moments. Il était attentif.

Oui. Un homme attentif, ouvert, réceptif.

Il connaissait personnellement et en profondeur chacun des cent vingt-trois pensionnaires du V'Home Ozark Hill, et se passait fort bien, pour rafraîchir sa mémoire à leur sujet, de consulter les fiches signalétiques engrammées par l'ordinateur du Centre.

Il n'avait pas fondé le Centre, mais en était responsable, directeur de recherches, depuis le premier jour. Depuis dix ans déjà. Depuis 1986.

Le docteur en neurobiologie Nathan Morgansen (Département de Recherches Génétiques de l'Armée) appréciait tout particulièrement cet instant de repos qu'il s'accordait chaque jour, en fin d'après-midi. Ce qui lui permettait de « prendre leur température à cru », pour reprendre l'expression imagée qu'il utilisait volontiers mentalement mais n'aurait jamais prononcée à haute voix devant personne...

Il sirotait son thé glacé, allait de l'un à l'autre, écoutant avec la même disponibilité chacun de ces baroudeurs à la retraite (dont certains n'avaient pas cinquante ans, ni même quarante) qui avaient passé leur existence aux quatre points de la planète, à tirer les ficelles de conflits et de guerres plus ou moins déclarées au nom des U.S.A. leur bien-aimée patrie.

Ce jour-là, à cet instant-là, le docteur Morgansen se disait que la température était normale.

Il ne pouvait savoir que la fièvre avait éclaté. Il était plutôt

satisfait, son regard bleu brillait.

La maladie n'avait touché aucun de ses cent vingt-trois « patients »... Ni aucun de ses cobayes... Elle lui avait tout simplement glissé entre les doigts, ce que pour l'heure il ignorait tout à fait. Ne s'en apercevrait que trop tard.

CHAPITRE III

En temps ordinaire, le bureau du Shérifs Office n'ouvrait pas ses portes les lundis matins ; il ne s'agissait pas d'une dispense légale accordée au comté, pas plus que d'un privilège quelconque tout ,spécialement affiné pour Chadwick : rien – pas une lettre – n'était inscrit à ce sujet dans les textes. La fermeture du lundi matin prenait l'allure d'une convention tacite passée entre les habitants de la ville et les effectifs locaux des représentants de la loi et de l'ordre. Comme si les uns et les autres avaient bien besoin de cette prolongation de weekend avant de s'empoigner à bras-le-corps avec une nouvelle semaine...

Ce lundi-là de la troisième semaine d'août, à 10 heures du matin, le téléphone sonna chez Lincoln Divash, shérif de Chadwick, comme il avait sonné un quart d'heure auparavant chez Lonesco, son adjoint, dont la voix rauque et haut perchée résonna très désagréablement dans l'écouteur à l'oreille de Divash. Cette,émotion, et cette espèce de frénésie hoquetante, qui cassaient le timbre vocal de Lonesco étaient bien excusables et compréhensibles, se dit Lincoln Divash en raccrochant brutalement le combiné. Lui même se sentait quelque peu remué, à la fois atterré et bizarrement excité, sans que pourtant l'émotion transparaisse. Depuis qu'il occupait son poste de shérif à Chadwick (quatre ans en septembre), c'était la première fois qu'un homme se faisait assassiner sur le territoire de sa juridiction. Le premier crime en quatre ans.

Par contre, une expression de colère furtive traversa ses yeux et s'inscrivit dans les traits de son visage ordinairement impassible lorsqu'il arriva. devant le bureau de l'office. C'était un vrai rassemblement qui piétinait là, dans la poussière déjà blanche du matin, non seulement sur les trottoirs et dans l'ombre des auvents, mais certains groupes ayant carrément pris possession de la rue, au point que Divash dut faire bramer son klaxon-sirène pour les disloquer et se frayer un passage jusqu'aux trois marches de la véranda, ou il s'arrêta, juste derrière la vieille camionnette Chevrolet. Les seuls attroupements qu'il ait jamais eu à disperser de tout le temps de son mandat avaient été, une fois, les invités bruyants du mariage de la fille de Sonpes qui semblaient vouloir prendre possession de la ville après sept jours et sept nuits de nouba ; et d'autres fois, des groupes de jeunes gens qui avaient de la peine à quitter le Monky Tavern après l'heure légale de fermeture. Cela ne lui. avait pas posé problème. Descendant de sa voiture, pendant une fraction de seconde, il se demanda comment il allait convaincre tous ces curieux de rentrer chez

eux et de retourner à leurs occupations, vu que les occupations d'un lundi matin, et en août, étaient pratiquement inexistantes, d'une part, et qu'en second lieu – nom de Dieu – l'assassinat d'un homme représentait parfaitement ce type d'événement capable d'attirer une foule, désœuvrée ou pas, comme une vieille poire au fond de la corbeille à fruits attire les fourmis. Dans la fraction de seconde suivante, il se disait que si lui-même n'avait pas été shérif, mais simple quidam à l'image de tous ceux-là qui remplissaient la rue... eh bien il se serait à n'en pas douter trouvé parmi eux, avec, coulant dans les veines et grésillant au fond du crâne, la même dose de curiosité un peu morbide. Ce genre d'excitation mêlée à « la peur du loup »... que d'ailleurs il ressentait actuellement, lui comme tous et n'importe qui, avec en plus le fait qu'il avait le droit et le devoir de patauger dans le marécage, puisqu'il était le shérif.

Lonesco lui tomba sur le poil aussitôt :

— On l'a retrouvé c'matin, shérif, y a environ une heure de ça. Sur le nord de la route, à quat'miles à peu près du garage de Cutty. Nom de Dieu, l'est pas bien beau à voir, shérif. Çui qu'a fait ça s'est p't'être bien servi d'un marteau, j'sais pas, mais...

— Doucement, Lon, dit Lincoln Divash. Et leva, en un geste apaisant, sa grande main à paume rosée. Les personnes les plus proches le saluèrent ; il répondit par quelques shake-hands, des hochements de tête. Il reconnut Simpson, Loverwy, Danest (l'air à la fois ensommeillé et ahuri perché au sommet de ses presque sept pieds), Rightman, Caldon, Falkner (le jeune et le vieux), Hammett, Havard, Williamson, ainsi que la plupart des épouses de ceux-là, d'autres femmes, un bon nombre d'enfants et de jeunes gens... En fait, il n'y avait pas loin de toute la population et de la petite ville rassemblée là pour l'événement. Les enfants, qui comme pas un avaient su renifler le parfum de l'inhabituel et l'avaient changé illico en odeur de fête, comme s'ils allaient se rendre à un pique-nique collectif, sautaient et couraient, en tous sens, transformant la rue en vulgaire terrain de jeu. « Ça va finir qu'un de ces petits cons va se faire écraser par la première bagnole qui arrivera un peu vite ! » songea Divash : focalisant sans trop avoir à se forcer son irritation sur les gosses, pour lesquels il n'avait jamais éprouvé cette systématique indulgence dont se croient obligés de faire preuve les « adultes ». Au contraire, il avait plutôt tendance à se méfier automatiquement des enfants, à les traiter en adversaires contre lesquels il n'était pas simple de livrer bataille, ces petits monstres bénéficiant ordinairement de ce qu'il appelait l'immunité juvénile, le pire des rejetons soutenu invariablement dans l'épreuve par ses parents qui semblaient considérer comme une atteinte à leur dignité que l'on put envisager d'administrer à leur progéniture non pas une de ces corrections qu'ils

distribuaient volontiers eux-mêmes au gré de leur humeur, non pas ce genre de ratatouille bien sentie, mais la plus petite remontrance.

— Je pense pas que ce soit un spectacle pour des jeunes enfants, dit Divash, au hasard, à l'adresse de Caldon, le premier venu, dont il avait repéré le fils en train de faire le pitre au milieu de la rue mais suffisamment fort pour que tous entendent et n'ayant pas besoin de porter la voix bien haut, dans le silence presque total qui enveloppait soudain les lieux (à l'exception, précisément, du babillage et des cris pointus des enfants)

C'est à moi que tu parles ? Fit Caldon, d'une voix nettement moins « portée » que celle de Divash, mais tous entendirent néanmoins. Divash songea, distraitement, que Caldon n'avait rien à faire là, un lundi matin à cette heure, ni lui ni sa femme, ni leur fils maigrichon : ils habitaient une ferme minable à quatre miles au sud, dans les pinèdes, et on ne les avait certainement pas vus réunis tous les trois en ville depuis un siècle. Mais, à la vérité, personne n'avait rien à faire là. « Si tu ne sais pas te débrouiller correctement, mon vieux, se dit Divash, non seulement avec cette histoire proprement dite, mais avec tout ce qu'elle ne manquera pas de déclencher en remous imprévisibles, tu peux bien être certain de rendre ta plaque aux prochaines élections – tu pourrais même la redonner avant qu'ils songent seulement à renouveler leur inscription au bureau de vote. » Il chercha des yeux dans la foule et ne vit pas Clancy Botton, le maire de Chadwick, puis se souvint que Botton était absent pour deux semaines, en voyage à l'étranger : quelque part dans l'Ouest, la Californie.

— C'est pas précisément à toi que je dis ça, bien entendu, dit Divash, avec, à l'adresse de Caldon, un clin d'œil temporisateur et sans joie. C'est bon pour tout l'monde, j pense pas que ce soit un spectacle... pour personne. Surtout pour des enfants.

Songeant : « Je me fiche bien que ces petits cons puissent se rincer l'œil avec un macchab', et que ce soit ou non un spectacle pour eux ; ce que je supporte pas, c'est d'les voir danser autour ! »

— Y'a pas de spectac', shérif, dit Caldon. Pis même si y en avait, j pense pas qu'on trouve ici un seul gosse qu'ait jamais vu d'sa vie une personne morte et refroidie ; Divash jeta un coup d'œil à Lonesco – un coup d'œil lourd. Il remarqua le personnage tranquille et serein, au regard inexpressif sous le bord cassé du chapeau de brousse. Il dit :

— Mais pas à coups de marteau, Mat Caldon. Pas à coups de marteau.

Vous savez qu'c'est des coups d'marteau, shérif ? demanda le vieux Falkner. Divash haussa une épaule, et une fois encore leva ses paumes, qu'il agita à petits coups secs, comme s'il repoussait un matelas d'air pesant.

Je ne sais rien, pas plus que vous, ou même p'tête moins. Lonesco

m'a téléphoné voilà un quart d'heure, j'arrive. Il amorça un pas en direction du hayon de la Chevrolet, s'arrêta dans le mouvement. Tout ce qu'on apercevait, au centre du plateau de caisse de la camionnette, c'étaient les pieds nus du cadavre, sales, qui dépassaient de la couverture en toile de bâche.

— Qu'est-ce que dit le Doc Arty ? demanda Divash à Lonesco. Ce fut le grand Danest ensommeillé et ahuri qui répondit :

— Y dit rien. On n'a pas encore pu mettre la patte dessus. C'te nuit dernière, il était quelque part en bringue du côté d'Hollister.

Comme Divash ne semblait pas avoir entendu la remarque – qui par ailleurs provoqua deux ou trois gloussements dans la foule – Lonesco se dépêcha d'acquiescer.

Divash soupira. Très vite, il dit :

— Rentre le corps dans le bureau, Lon. On va pas passer la matinée à jacasser ici. On donne pas... (il jeta un coup d'œil en direction de Cal don) un spectacle.

— J'veis vous donner un coup d'main, dit l'homme au chapeau de brousse et au visage inexpressif.

Il s'appelait Tony Burden, c'était un vétéran de l'U.S. Navy, pensionnaire depuis un peu plus d'un an de l'établissement d'État fédéral « V's Home » de la périphérie d'Ozark. Il avait effectué une bonne partie de sa carrière dans le corps des Marines, Commandos, Taupes de surveillance des « territoires instables », aux ordres de la C.I.A ; Il le dit ; il débita son C.V. d'une traite, moralement au garde-à-vous, s'il ne l'était pas physiquement, et sans que Divash lui demande rien. Puis il aspira une grande goulée d'air, comme s'il creusait par une puissante succion dans l'atmosphère sèche du bureau (la climatisation était en panne) et continua de parler, de raconter, alors que Divash ne lui avait toujours rien demandé. Ce genre de type qui, en toute circonstance un peu inhabituelle, sait parfaitement ce qu'il a à faire... et qui passe le clair de son temps à regretter que ce genre de circonstance n'arrive pas plus fréquemment. Il dit, sans quitter Divash des yeux une seule fois, son regard tendu au point qu'il semblait capable de ne pas ciller des heures durant :.

C'est pas qu'on s'ennuie au Centre (il appelait le « V's Home » le Centre), j'dirais même que pour ceux qui l'veulent vraiment, y a pas du tout d'quoi s'ennuyer. Y a toutes sortes d'activités et d'discussions possibles, avec les aut'gars, ou l'patron, l'Morgasen, les aut'docteurs, les infirmières... Ça me plaît pourtant bien d'changer d'air. N'importe qui peut faire c'que j'fais, personne s'en prive. La plupart vont faire des virées à Ozark ou Springfield. C'qu'on est tenus d'faire, c'est prévenir et dire ou qu'on va, c'est tout. C'qu'est bien normal. On n'est pas à l'Armée, mais on n'est pas non plus dans un bordel. Y en a pas un

d'entre nous tous qui sait pas c'que c'est qu'une élémentaire discipline. Moi, j'vais pas souvent à Ozark ou Springfield. J'aime pas trop les bars de ces coins-là, pour tout dire, ni les villes qui sont autour d'ces bars – pour tout dire. Ça fait un bout d'temps, maintenant, que j'viens régulièrement ici, à Chadwick, qu'est un p'tit patelin qui m'plaît bien. C'est pas la première fois que je vous vois, shér'f. Vous m'avez surement vu aussi, moi ou ma tire garée que'que part au bord du trottoir, d'avant la Monky Tavern, par exemple.

Il marqua un infime temps d'arrêt, une fraction de seconde, comme s'il eut attendu l'acquiescement de Divash, mais poursuivant sans laisser le temps matériel à celui-ci de faire le moindre signe :

— C'est comme ça qu'en prenant c'te route j'me suis arrêté une fois, pis deux, au garage de Cutty, un premier coup comme ça, pour voir de quoi ça avait l'air et pour faire connaissance, en somme, pis après parce que le p'tit gars et moi on s'entend bien. On fait des connaissances, comme ça. C'est un p'tit gars que j'aime bien parce qu'il a l'respect des autres et qu'il est pas tout prêt à s'foutre de vot'gueule toutes les trente secondes. C'est comme ça que neuf fois sur dix, à présent, au lieu d'venir jusqu'ici, j'm'arrête au garage, j'bois des bières ou j'mange un bout. Ou alors si j'viens ici, en remontant là-bas, j'm'arrête chez mon p'tit pote. La dernière fois que j'suis v'nu, c'est la semaine dernière. Vendredi. J'ai resté l'week au Centre. C'matin, j'me dis : « Tu vas faire un p'tit saut jusque là-bas, tiens. Voir comment qu'le gamin s'porte. » Et hop !

Il se tut. Tout net et comme si un ressort de cette mécanique qui tournait sous son chapeau de brousse s'était brisé.

Divash regarda Lonesco, qui approuva d'un mouvement de tête et dit :

— C'est enregistré. M. Burden m'a déjà raconté tout ça.

Ajoutant :

— Mot pour mot...

Sur un ton dont on ne savait pas s'il traduisait la moquerie ou au contraire une certaine admiration vraie et quelque peu stupéfaite...

Il faisait sec et chaud. Dehors, les groupes s'étaient partiellement dispersés – partiellement, c'est tout : il restait sans doute une bonne trentaine de personnes traînant leurs semelles sous les vérandas et sur les trottoirs : on les entendait discuter. Sans même se donner la peine de tendre l'oreille pour chercher à les identifier à l'accent ou au timbre de la voix, sans jeter le moindre coup d'œil à travers le carreau de la fenêtre, Divash pouvait nommer les traînards avides d'informations, à coup sur. Il tournait le dos à la porte et à la baie vitrée. Bras croisés sur sa poitrine, les manches de sa chemise retroussées, appuyé d'une fesse sur l'angle de son bureau, il écoutait Burden. Lequel se tenait planté au centre de la pièce, à la fois avachi

et raide, dans une attitude que sculptaient de concert sa vieillesse et son passé militaire. Lonesco avait pris place à sa table et se balançait sur sa chaise, selon son habitude énervante qui laissait toujours craindre de le voir un moment basculer en arrière.

La porte de barreaux de la cellule était ouverte. Sur le bat-flanc reposait le corps massacré du Noir, dont un bras semi-raidi avait glissé et semblait désigner quelque point sur le sol dallé de pierres plates.

— Et puis ? encouragea Divash.

La mécanique sous le chapeau de brousse se remit en marche aussitôt :

— Et hop ! me v'là parti ! J'ai vu tourner les oiseaux, au-dessus du bois d'cèdres – vous voyez ou qu'ça perche, c'coin-là ? J'ai vu tourner ces saloperies d'urubus, ou d'choses comme ça, j'sais pas, des sortes d'éperviers ou des corbeaux, tout simplement. Des charognards, en tout cas : y a guère d'aut'sortes d'oiseaux pour voler dans un ciel sans nuages de c'te façon-là. C'est pas à moi qu'on viendra apprendre c'que ça signifie, quand y a d'ces volatiles dans l'ciel, à voler comme ils volent. On en avait l'habitude et j'en ai vu suffisamment, qu'ce soit en brousse, en montagne, dans le Chontales ou ailleurs.

Le Chontales ? fit Divash, profitant du quart de seconde judicieusement mis à sa disposition par Burden. Une lueur brilla, puis s'éteignit tout aussi rapidement qu'elle s'était allumée, dans l'œil de l'« ancienne taupe en territoires instables » qui renseigne et poursuit d'un jet :

— C'est au Nicaragua. J'suis p'têtre hors course, mais j'ai encore l'œil. Sans doute que des tas d'gens d'ici auraient pu voir tourner, ces oiseaux d'malheur – et p'têtre que certains les ont vus –, sans y prêter attention... ou bien, en tout cas, sans faire le rapprochement et s'dire c'que moi j'me suis dit... Alors, bon, j'continue d'rouler, un œil sur ma route, l'autre dans l'ciel. J'ai pas eu à chercher beaucoup. Ni bien loin ni bien longtemps. L'était là, à trente ou quarante pas d'la route, sous les arbres. J'peux vous montrer l'endroit exact quand vous l'voulez. y a pas tellement d'traces dans l'sable. J'l'ai reconnu à son bonnet.

Son bonnet ? fit Divash, jetant un coup d'œil au cadavre étendu sur le bat-flanc... et constatant qu'effectivement un bonnet de laine rouge coiffait toujours le crâne défoncé, ce qu'il n'avait pas remarqué jusqu'alors, à moins qu'il l'eut oublié : un bonnet qui, en vérité, ne se distinguait pas spécialement du reste de ce magma chaotique qui avait été un visage.

— Ouais, son bonnet, dit Burden. J'me rappelle qu'un coup, Cutty m'avait dit, manière de blaguer, qu'on tuerait plus facilement Malcolm que d'lui piquer sa calotte de laine rouge. Ma foi, nom de Dieu, j'crois bien qu'c'est c'qu'on a fait.

CHAPITRE IV

Après quoi, Burden, toujours figé dans cette espèce de garde-à-vous qui semblait faire partie de son accoutrement, l'attifant au même titre que ces pièces de l'uniforme quelque peu défraîchi constituant son unique garde-robe, poursuivit la récitation de son rapport. Et raconta comment il avait chargé dans sa camionnette le corps du malheureux Malcolm mort non pas les bottes aux pieds mais la tête sous le bonnet ; comment il avait roulé jusqu'au garage de Cutty.

— ... Et j'l'ai trouvé dans cet état qu'est celui de la plupart de tous les gens du coin, j'imagine, un lundi matin...

— C'est-à-dire ?

Burden s'accorda un demi-sourire en biais :

— Quand on en est pus à s'appeler de ce qu'a été le week terminé, le samedi et l'dimanche, mais qu'on en est à s'demander si la nouvelle semaine qui s'annonce vaut finalement l'coup d'être vécue, puisque de toute façon elle finira par retomber dans un aut'lundi, tout pareil à çui-ci, ou qu'on s'posera la même question... Vous voyez bien c'que j'veux dire, shér'f ?

Divash assura que oui, d'un lourd et lent battement de paupières accompagnant le hochement de tête.

— Quand j'lui ai annoncé la nouvelle, et que j'lui ai montré c'que j'avais dans mon camion, ça lui a filé un choc... Y m'a dit d'pas rester là plus longtemps. Y m'a dit : « Nom de Dieu de P'tit Jésus, Burden, remonte dans ta caisse et va trouver l'shér'f sans attendre ! » C'est c'que j'ai fait.

— Cutty vous a dit cela ?

Le regard de Burden cillait moins que jamais :

— C'est mot pour mot c'qu'il a prononcé, shér'f... Et j'dois dire que c'est bien là c'que j'attendais qu'y dise, au fond d'moi.

— Pourquoi ?

C'est nom d'une pipe tout c'que j'attendais qu'y dise, au fond d'moi, j'vous le dis, shér'f. Mais j'pouvais pas faire aut'chose que que m'en assurer. Vis-à-vis d'Cutty, qu'est mon copain, en somme, j'pouvais pas faire autrement... J'peux vous dire que ça l'a sonné, d'voir comme ça son ami Malcolm, tout froid dans mon camion, avec son bonnet tellement bien enfoncé sur sa tête qu'il en est même dedans. j'crois pas qu'il ait eu l'habitude de voir tellement d'cadavres de ce genre-là, dans son existence ; moi, j'en ai vu plus qu'mon content. Et pis, c'nègre et Cutty, on peut dire qu'y s'connaissaient bien... Voilà c'que j'avais à dire.

Et l'ayant dit, Burden soupira lentement, comme si, en même

temps, l'expiration le délivrait de la raideur interne de son attitude. Il se tassa un peu, ses épaules tombèrent. Il tira de la poche de son pantalon un paquet de Pall-Mall froissé et alluma une cigarette. Ses paupières se plissèrent davantage, donnant l'impression qu'il glissait tout à coup dans un état voisin de l'endormissement – mais c'était sans doute à cause de la fumée de cigarette qui grimpait le long de son nez et stagnait un instant sous le bord du chapeau de brousse avachi. Il ne manifesta à aucun moment le désir de quitter le bureau, prévoyant sans doute, s'il l'avait fait, le refus tranquille opposé par Divash. Évidemment (donc), Divash ne lui demanda point de sortir.

Burden était là, fumant sa Pall-Mall et écoutant la rapide conversation qui s'engagea entre le shérif et son adjoint. Conversation qui porta essentiellement sur ce qu'il convenait de faire au mieux, et dans l'immédiat, du cadavre de Malcolm Tanning.

Lonesco téléphona au domicile de Doc Arty, mais sans succès, celui-ci n'étant toujours pas rentré de Dieu sait où. Il donna une série de coups de fils dans différents bars et établissements spécifiques d'Hollister dans quelques-uns, « on avait vu le Doc », mais il n'était pas là, dans d'autres, le Doc n'avait pas montré le bout de son nez.

Lonesco laissa des messages « au cas où ». Divash ne tenait pas, dans l'immédiat, à prévenir ses collègues de la police d'Ava, Gainesville, Ozark ou Hollister.

On va tirer ça au clair nous-mêmes, bon Dieu, affirma-t-il à plusieurs reprises.

Et il avait l'air d'en être parfaitement convaincu.

A défaut de trouver une meilleure solution immédiate, ils décidèrent tout simplement que le cadavre resterait là où il était, sur le bat-flanc de la cellule.

— A votre avis, dit Divash tout en bouclant son holster et glissant une œillade en direction de l'ancien combattant, vous qui en avez vu tellement... vous avez une idée du moment où ça s'est produit ? Je veux dire du moment où...

J'comprends c'que vous voulez dire, assura Burden, réfléchissant quelques secondes (et peut-être surtout au meilleur moyen de se débarrasser de son mégot pincé entre deux doigts qu'à la réponse qu'il allait faire à la question posée) avant de laisser tomber : C'était pas l'même climat. Ça joue, l'climat : le froid, la sécheresse, l'humidité...

Là-bas, c'était plutôt humide et chaud... Pour lui, là, j'dirais deux jours.

Il repéra le cendrier sur la table de Lonesco, alla écraser consciencieusement son mégot en évitant de faire déborder des cendres sur les paperasses.

— Deux jours ? répéta Divash en écho.

— J'dirais p't'être dans la nuit d'vendredi à samedi. Par là. J'peux complètement m'tromper, naturellement.

Divash débita d'une traite à l'adresse de son adjoint, toujours assis pesamment sur sa chaise et se balançant avec témérité – un chapelet de directives « à suivre à la lettre » précisa-t-il. Comme par exemple prévenir sans tarder le pasteur de la communauté noire du comté, empêcher fermement toute intrusion étrangère et « non concernée » dans le bureau, être là pour accueillir les membres de la famille de Malcolm qui finiraient bien par leur tomber dessus – mais ne pas les prévenir dans l'immédiat, pas encore...

Puis, et sans paraître remarquer aucunement la grimace effondrée de Lonesco il « invita » Burden à le suivre.

Et Burden s'exécuta, tirant une autre Pall-Mall de son paquet froissé, sans faire l'ombre d'une difficulté, sauf qu'il refusa tout net catégoriquement de monter à côté de Divash dans la voiture de police : il ne refusait pas d'aller au bout du monde en compagnie du shérif, mais tenait à le faire au volant de sa camionnette Chevrolet.

La foule des curieux impatients était de nouveau dense, sous les auvents des trottoirs, aussi compacte que si elle avait compté des centaines d'individus, terriblement désœuvrée – non plus trente ou quarante individus groupés, côte à côte, mais du fait de ce désœuvrement et de cette tension interne vers un point de rupture espéré et appelé de toute la force de son inertie vibrante, non plus trente ou quarante individus, ni même cent s'ils avaient été cent, mais la foule. La foule tassée sous le soleil, enveloppée dans son propre murmure. Sa rumeur, sa respiration catarrheuse de grande malade psychotique à la personnalité morcelée, ce souffle difficile et opiniâtre duquel s'échappa, pointue, la voix :

— Eh ! shér'f, c'est dans l'Quartier qu'vous allez voir maint'nant ?

Divash serra les dents sans répondre. Il en bouscula un peu quelques-uns, ouvrit un peu trop brusquement sa portière.

Tandis que poursuivait la voix :

— Ça peut être qu'un d'ces nègres qu'a fait c'coup-là, hein, shér'f ? Un des siens. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Divash songea ; « Si je te disais ce que j'en pense, Caldon, sur que je figurerais dans les annales... Le premier shérif noir à avoir été lynché dans cette bonne petite ville de Chadwick depuis qu'il existe des bonnes petites villes comme Chadwick, des shérif et des Noirs... »

Il conduisait tout en jetant de fréquents Coups d'œil dans son rétro, plus par automatisme que par réelle obligation : il était quasiment persuadé que Burden ne lui jouerait pas de tour en vache, en tout cas pas dans immédiat. La poussière soulevée par la voiture était haute, blême en même temps que grasse, roulant sur elle-même en volutes

tourbillonnantes. De ces remous qui débordaient de la route comme une mousse de bière échappée du verre, Lincoln Divash voyait parfois surgir, cadré dans son rétroviseur, le muflle de la camionnette suiveuse : la gueule d'un monstre surgissant de quelques abysses pulvérulents pour lui happer le cul...

C'était presque midi – c'est-à-dire dans ce laps de temps qui couvre, ici et en cette saison, deux heures avant et deux heures après midi, sans que cela fît tellement de différence, et même pas dans la longueur ou la densité de l'ombre.

Tout un tas de bestioles, grillons et sauterelles, criquets de tout acabit, grignotaient féroceement la chaleur plaquée sur les herbes Jaunes des talus, les broussailles. On les entendait au-delà du bruit des moteurs. Les rauquements rageurs de la camionnette de Burden n'avaient pourtant rien de spécialement discret – comme s'il se fut agi non pas d'un simple zizillement animal saupoudré sur les tertres roux, mais du crissement de l'atmosphère même, sans faille, sans un trou.

Ça cognait, dans la voiture de Divash, toutes vitres baissées ; il y avait beau temps qu'il ne rêvait même plus d'un véhicule de fonctions climatisé. Le volant poissait. Sa chemise collait en gluantes cloques à la peau de son dos autant qu'au revêtement de faux cuir du dossier du siège.

En dépit de ses efforts pour ne pas se laisser distraire, Divash ne pouvait s'empêcher de se demander quelle eut été l'attitude d'un autre shérif, à sa place et dans cette situation. C'est-à-dire un autre shérif blanc. Et il ne voulait surtout pas se laisser distraire davantage (bien plus profondément que la vulgaire distraction !) par l'infaillible réponse à cette interrogation...

La première fois qu'il avait à résoudre une affaire de meurtre.

Et il se disait : « C'est parce que c'est un Noir que tu vaste défoncer, Lin... D'abord et avant tout parce qu'il s'agit d'un frère de race, un de ceux-là qui ont permis ton élection, sitôt après que ce bon vieux gouverneur Ten a promulgué dans l'État la gratuité du droit de vote. Hein ? »

Il se disait : « Nom de Dieu, Lin, encore heureux qu'il ne s'agisse pas du meurtrier d'un Blanc par un Noir... Quel poids tu ferais, alors ? Quel poids, dis, en dépit de toutes les proclamations politiques se félicitant de la réalité de l'intégration, de ces discours sur l'égalité des frères blancs et noirs qui constituent le peuple américain... Nom de Dieu, Lin... » Songeait Lincoln Divash. Et, sans nul doute à cause de ces pensées, transpirait quatre fois plus que ce que la « simple » chaleur d'étuve eut normalement provoqué.

Ils trouvèrent Ab Cutty assis – affalé dans la banquette défoncée du Ford, sous l'auvent du garage, et pour l'heure en plein soleil. La

glacière portative rouge et blanche était posée à côté de lui, mal refermée. Il tenait une boîte de bière à la main, l'air de ne pas y prendre garde – pas plus que s'il se fut agi d'une espèce d'excroissance ordinaire et naturelle que parfois, et toujours avec cet indéniable détachement, il élevait jusqu'à sa bouche pour la téter un petit coup.

La portière de Burden claqua en même temps que celle du shérif. Tous deux marquèrent un temps d'arrêt, frappés l'un comme l'autre par une sorte d'identique hoquet pétrifié – ou plus exactement traversés par cette manière de soupir à la fois bref et pesant, qui ne vous appartient pas en propre, mais qui est le soupir du temps suspendu dans lequel vous avez fait irruption inopportunément. Quoique cette attitude, ce soupir entre deux attitudes, ne traduisît nulle stupéfaction vraie – et le spectacle contemple n'ayant rien de stupéfiant. C'était peut-être, et tout simplement, afin de permettre au plus gros de la poussière de retomber.

Burden s'approcha de Divash, traînant ses trop vastes chaussures. Mains dans les poches. Il dit :

— C'est dans c't'état que j'lai laissé, y a pas si longtemps... Sauf qu'il buvait rien.

— Hello, fit Cutty.

Divash et le shérif s'arrêtèrent à deux pas, le dos au soleil, de façon à ce que leurs ombres mêlées protègent Cutty et lui permettent de lever les yeux sans avoir à faire de terribles grimaces.

— Je viens d'apprendre ce qui s'est passé, dit Divash. Et aussi de voir.

— Vous voulez une bière ? dit Cutty.

De sa main libre, légèrement maladroite, il fit tomber le couvercle de la glacière, extirpa l'une après l'autre deux boîtes de Budweiser qu'il leur tendit, à Burden d'abord, puis au shérif.

— J'ai jamais rien vu d'aussi... dit Cutty, s'interrompant au beau milieu de l'exclamation sourde, hochant la tête comme s'il cherchait à se débarrasser de quelque vision horrifiante intérieure ainsi que des pesanteurs molles d'une migraine plombée.

Divash et Burden firent péter les ouvertures à tirettes des boîtes de bière. Ils burent.

— On dirait bien une nom de Dieu de pisse d'âne, commenta Burden en semi aparté.

Ah ! dit Divash, on se connaît depuis longtemps, toi et moi. C'est à dire que moi, en tout cas, je pense te connaître depuis longtemps. C'était pareil pour Malcolm... J'étais pas si grand quand tous les matins je le voyais quitter sa maison pour venir ici, à son travail. Mais sans doute que tu le connaissais encore mieux que moi, comme un patron peut connaître son employé, ou simplement quelqu'un avec qui on vit pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre... Ce que je

veux dire, Ab, c'est que ça ne me plaît guère que quelqu'un soit massacré de la sorte sur ma juridiction, parce que mon boulot c'est de faire que précisément les gens ne se massacent pas de la sorte, à coups de pierre ou à coups de marteau, ce qu'on voudra... Non, ça ne me plaît guère, et que ce soit un Blanc ou un Noir, même si un étranger de passage se faisait de la sorte ratatiner, j'en serais pas très content. Ça ne me plaît pas, et moins que tout encore, que ce soit Malcolm qui ait fait les frais de cette histoire. Je sais bien comme toi qu'il n'était pas capable de faire de mal à une mouche ; il aurait pas été fichu de tuer la guêpe qui vient de le piquer. Il n'y avait pas beaucoup de mal en lui, et voilà qu'on le retrouve le crâne défoncé au bord de la route, là-haut, dans cette direction qu'il aurait jamais du prendre, vu que sa maison est à l'opposé, par rapport à ici. Bref, tout ça pour que tu saches que j'ignore pas que tu sois bouleversé, mais il faut bien que je te pose deux ou trois questions. D'accord ?

Tout en parlant, et tout en secouant mollement le contenu de sa boîte de Budweiser, Divash surveillait Cutty, mais pas seulement Cutty, son regard acéré glissait aussi du côté de Burden, comme à l'affût d'un indice, quelque chose, un signe qu'eussent pu échanger ces deux-là. Cependant, Burden se contentait d'être là et de faire de l'ombre à Cutty dont le regard levé, flou, ne fixait rien de précis, même pas Divash – de qui il avait simplement l'air de gober les paroles, avec beaucoup de bonne volonté, comme on aspire à longue goulée une atmosphère nourricière. Cutty hocha la tête.

— Bien sur que j'suis d'accord. C'est ton job, Lin. Fais ton boulot, et moi j'te dirai tout c'que je sais.

Il amorça le geste de porter à ses lèvres la boîte de bière, mais sa main retomba, dix fois trop lourde, eut-on dit. Sans laisser au shérif le loisir de poser sa première question, il poursuivit :

Sauf que j'vois pas c'que je pourrais dire, parce que j'sais finalement rien. Parce que, bon, Malcolm était encore ici à travailler tout à fait normalement vendredi, qu'il est parti vendredi soir, ou p't'être un peu avant le soir, et pis c'est tout. Et pis aujourd'hui, c'matin, v'là que Tony s'amène et me montre c'qu'il trimballe dans sa caisse. l'vois pas aut'chose à te raconter, nom de Dieu. J'vois pas. J'me suis creusé la tête depuis que Tony est passé t't'à l'heure, pour essayer de comprendre, mais j'comprends rien. Sauf que me v'là sans mon employé, tout seul comme jamais dans c'trou, avec tout l'boulot qui a à faire.

— Ou est-ce que Malcolm est parti, vendredi ? A quelle heure ? Je veux dire, précisa Divash : dans quelle direction est-il parti ?

Le flou dans le regard de Cutty s'accroissait. Il regardait Divash, dans sa direction, mais n'en voyait certainement rien d'autre qu'une masse d'ombre dressée entre le ciel et lui.

— J’peux pas dire l’heure. En fin d’journée. Y faisait pas nuit, loin de là. En fin d’chaleur, disons. J’sais pas dans quelle direction. l’fais pas attention à ça. Quand Malcolm s’en va, y s’en va, c’est tout. J’suppose qu’y rentre chez lui.

— Sauf c’coup-là, dit Burden.

Divash soupira. Il haussa les épaules, il regarda sa boîte de bière. Il dit :

— On n’en sait rien. On ne sait pas ce qu’il a fait. .

— Y’a personne de sa famille qui s’est inquiété depuis vendredi à son sujet, si ? interrogea Burden.

Divash fronça les sourcils, gromela :

— C’est moi qui pose les questions, en ce moment, je crois.

— Ouais, sauf que ça c’en est une bonne quand même, qui qu’ce soit qui la pose. Burden regardait autour de lui, paupières plissées. Il avait l’air de s’attendre à ce que Dieu sait quoi se produise, comme si la réponse au mystère devait surgir dans les prochaines secondes du décor environnant. Crever les murs des bâtiments recouverts de panonceaux publicitaires fanés. Jaillir du sol.

D’une voix sans timbre, Cutty récita :

— La famille d’Malcolm ? Qu’est-ce que c’est qu’la famille d’Malcolm ? Un frère qui l’chamaillait sans arrêt, sans plus. Le reste, c’est des cousins qu’y fréquentait pas plus que les aut’gens du Quartier. C’est c’qu’y disait. A part d’son frère qui l’chamaillait tout l’temps, y parlait jamais d’personne. Qu’est-ce que t’attends, Lin, pour aller voir du côté d’son frère ?

— On le fera, Ab, dit Divash. On le fera... Mais avant, si je suis ici, c’est pour aller voir un peu où Malcolm a été retrouvé avec son bonnet tellement enfoncé sur les oreilles.

Et pourquoi qu’tu m’demandes pas c’que j’ai fait, du temps qu’t’en es là ? Couina bizarrement Cutty. Pourquoi qu’tu m’demandes pas mon emploi du temps depuis vendredi, par exemp’ ?

L’épaisse et large main de Divash serra la boîte de bière. Un peu de liquide jaillit de l’ouverture triangulaire et coula.

— Je ne t’ai rien demandé de tel pour la simple raison que jusqu’à présent je suppose – et je veux y croire – que tu n’as rien a Voir avec cette histoire malheureuse, Ab. Dit Lincoln Divash. Tout en ayant vaguement l’impression, et désagréablement, tout en s’entendant prononcer les paroles, que le sol était en train de se dérober sous ses semelles... Tout en se demandant, au fur et à mesure qu’il écoutait tomber les mots, s’il devait fatalement leur accorder crédit. Tandis qu’au fond de son crâne résonnaient les échos criards et déformés, amplifiés, de la voix pincharde de Cutty.

— Ah ouais ! fit Cutty. Platement.

Il se leva. Il dut s’appuyer au dossier de la banquette, faillit la faire

basculer, manqua de s'écrouler lui-même comme si ses jambes refusaient de le soutenir. Comme s'il était parfaitement saoul, ivre mort, tout en ayant plutôt une apparence de malade, quelqu'un qui vient de résister hardiment à tout une rafale d'infarctus. Quelqu'un dont la totalité de l'énergie était consumée et utilisée dans le seul but de soutenir sa tête vide.

Mais la tête de Cutty n'était pas vide.

Emplie, au contraire, des souvenirs de ce qu'il avait fait, depuis ce vendredi soir, de ce qu'il avait enduré, dans les jungles moites du Nicaragua. Brulé de panique par la certitude de ne pouvoir raisonnablement se souvenir de ça, chamboulé par cette autre certitude de ne pouvoir raisonnablement avoir l'impression de vivre cet instant présent. Comme s'il savait que tout ceci n'était qu'un rêve, un simple mauvais rêve, mais sans oser le pousser à bout dans sa logique, de peur de franchir quelque irréversible barrière qui eut transformé le « simple » cauchemar en folie définitive et rédhibitoire.

Divash ouvrit la bouche, ne dit rien. A cet instant précis, les premières voitures arrivèrent. Ils les entendirent klaxonner, comme une folle caravane de joyeux drilles en ribote.

CHAPITRE V

A cette heure-là, habituellement, le lundi, on pouvait trouver le docteur Nathan Morgansen dans son labo, ou dans la salle de restaurant français de la cafétéria, à sa table familière, ou encore dans le parc du Home.

La force de l'habitude aidant, sa présence non signalée dans un de ces trois endroits aurait pu laisser craindre le pire.

« A cette heure-là » signifiant bien entendu ce laps de temps que l'on appelle midi et qui s'étire deux heures avant et deux heures après le zénith. Mais, a cette heure-la précisément, c'est-à-dire à l'instant ou, quelques miles au sud du Centre, le shérif Divash sentait son sang se glacer dans ses veines pour toutes sortes de raisons accumulées dont la moindre n'était certes pas le soudain concert de klaxons qui retentissait dans l'air palpitant et lui déchirait les tympanes, le docteur Nathan Morgansen se trouvait à l'un de ces trois endroits prévus, comme il se doit, tel un pion d'un quelconque jeu au cours d'une immuable partie indéfiniment recommencée, répétée, qui ne peut choisir à ce stade que trois cases sur lesquelles se déplacer. La case étant, en l'occurrence, le parc.

Et le docteur Nathan Morgansen n'était pas loin de ressentir lui-même le très désagréable effet de cette poigne glacée essorant ses veines, tout comme le shérif Lincoln Divash quoique pour une toute autre raison.

(Encore que... dans cet imbroglio touffu des entrelacs de trames tissant le canevas des causes qui conduisent à l'effet, il existait sans l'ombre d'un doute un dénominateur commun, une indiscutable corrélation.)

Morgansen avait prévu de déjeuner dans une petite demi-heure. Il avait faim et anticipait mentalement le plaisir très ordinaire qu'il prendrait en s'asseyant à sa table au fond de la salle de restaurant (abusivement qualifié de « français » – disons de manière toute pseudonyme et exotique – alors qu'on y servait, d'un bout à l'autre de la semaine, weekend compris, ces hybrides produits de la traditionnelle cuisine du Sud « adaptée » à la technical food de ces temps interpellés modernes), commandant à l'accorte serveuse dont le moindre battement de cils dégageait une bouffée vanillée d'héliotrope, son sourire tranquille engageant à tous les appétits, du poulet frit, une salade crue et des petits pois bruns au lard. Il en salivait d'avance. Bon nombre des plaisirs qui marquetaient la vie de Morgansen pouvaient être appelés « petits » et ne s'embarrassaient pas de l'essentielle sophistication intellectuelle de cet autre plaisir qui était à la fois le

moteur et l'énergie indispensables à son existence : la neurobiologie. Ou encore, si l'on veut : la bio-neurologie.

Morgansen se promenait dans le parc, mains dans les poches de son pantalon blanc, se laissant porter par ces longues et souples enjambées typiques de la démarche morgansennienne : la pointe du pied chaussé d'un mocassin de toile ajourée visant avec précision l'extrémité du pas, mais le talon touchant le sol en premier. (Une allure d'oiseau.) La veste – blanche aussi. – qu'il portait sur un simple tricot de corps était éternellement froissée. A l'apparence, Morgansen eut pu sans difficulté aucune passer pour un de ses pensionnaires ; et jusqu'à ce regard bleu si pâle, balançant entre la fixité roide et le flou brumeux, qui n'était pas sans offrir de troublantes similitudes avec ceux, volontiers « errants » et cycliquement déconnectés, des plus anciens baroudeurs à la retraite... à la retraite de ce qu'avait été leur vie active et folle, mais certes pas délivrés pour autant de souvenirs.

Les pensionnaires, comme lui, comme Morgansen, allaient et venaient dans le parc, comme lui attendaient, avec toute la puissance du sens de la discipline inculqué depuis leur plus jeune âge, l'heure du déjeuner. Il n'y avait rien d'autre à faire, à cet instant, sinon attendre. Pas la peine de s'engager dans une quelconque activité, comme une partie de cartes ou de pingpong, et même, à dire vrai, une conversation un peu « sérieuse », sachant l'interruption imminente. Ceux d'entre eux qui, précisément, avaient passé leur matinée à jouer aux cartes ou au pingpong, ou à n'importe quoi, quittaient la salle de jeux ou leur chambre et envahissaient le parc, flânant dans l'ombre chic et poudrée des pins, se regroupant autour des bancs, tournant le dos aux allées de sable gravillonné qui réverbéraient durement la lumière de « midi ». Ces rassemblements n'étaient pas sans faire songer, la mixité, les plumages et ramages de la jeunesse en moins, au spectacle offert par n'importe quelle cour de campus occupé par les étudiants de l'été, à cette même heure du jour.

« La mixité en moins », songeaient Morgansen distraitemment, après en avoir fini d'anticiper le « petit plaisir » qui l'attendait à table, suivant de son oeil bleu et dur, vaguement amusé au fond, la démarche balancée de miss Lucy, la plus ancienne des infirmières-hôtesse, qui se hâtait vers l'entrée de l'économat, muette, quoique souriante, aux plaisanteries bon enfant, davantage amicales, inextirpables réflexes mâles et de surcroît militaires, que véritablement aiguës, lancées sur son passage par quelques irréductibles de la gaudriole, comme ils ne pouvaient s'empêcher de le faire, comme la vue du drapeau leur humidifiait l'œil, comme l'écoute des premières mesures de l'hymne national leur triple-nouait la glotte, comme n'importe quel beuglement lancé sur la bonne note avait tendance à les figer au garde-à-vous : une réaction pavlovienne.

Et c'est alors – miss Lucy entrait dans l'économat – que s'éleva le brouhaha.

En vérité, cela prit des allures de brouhaha, mais ce n'en était pas un. Pas vraiment. Ou ça l'était davantage en raison de la densité plate du silence environnant que par l'essence même du bruit. Disons plutôt, oui, un bruit. Des éclats de voix. Quelque part, soudain, à la surface des conversations qui clapotaient dans le parc, le « plaouf ! » d'un gros galet jeté dans l'eau, avec les petits « plic ! » et « ploc ! » d'une poignée de graviers. Voilà.

Les petits « plic ! » et « ploc ! » auraient suffi bien sur à détourner, puis attirer, l'attention de Morgansen. Il repéra immédiatement l'attroupement, dont il identifia parmi une douzaine d'autres la particularité coupable. Sa démarche souple de promeneur se mua in petto en petit trot enlevé. D'une fraction de seconde à l'autre, il était impossible de confondre plus longtemps Morgansen avec un de ses pensionnaires, et ce bien qu'un certain nombre de ceux-ci, comme lui, fussent attirés comme lui, et comme lui au petit trot, à la source de l'événement.

L'événement s'appelait Dan Lottis, il était assis par terre, dans le sable et le maigre gazon ras clairsemé, à l'extrémité d'un de ces bancs de bois peints en vert plantés en dizaines d'exemplaires dans le parc au pied des pins, comme s'il eut voulu s'asseoir sur les lattes et les eut manquées de quelques centimètres, à priori, Nathan Morgansen crut qu'il ne s'agissait que de cela : une chute maladroite, comique, sauf que pour les soixante-sept ans de Dan Lottis une plongée de cinquante centimètres avec réception sur un sacrum sérieusement décalcifié (en raison de la trop longue exposition de toute sa personne, jadis, dans un secteur de la haute Argentineensemencée aux défoliants ou il était censé remplir des fonctions de géologue...) pouvait se traduire dangereusement par une véritable chute libre avec complications dans le système d'ouverture du parachute ventral. Mais Dan Lottis n'avait pas loupé le banc, son postérieur n'était pas en capilotade. L'événement était d'autre nature : ce que comprit immédiatement Morgansen, après que son esprit eut refermé, à peine ouverte, la parenthèse de l'éventualité d'un épisode chaplinesque.

Dan Lottis se payait une crise de tétanie. Ce n'était pas la première fois. Séquelles argentines – encore, toujours, de nouveau ? – alors que, pourtant, Morgansen aurait juré qu'il était tiré d'affaire de ce côté-là, à force de soins intensifs et patients... Il fut presque soulagé et satisfait de constater, très vite, que sur ce plan du diagnostic il ne se trompait pas... bien que cela ne changeât rien dans l'attitude roide de Dan Lottis. L'alcalose n'avait rien à voir à l'affaire.

La terreur, oui.

Les yeux révoltés de Lottis s'étaient mis à rouler dans leurs orbites,

ou même, presque, aurait-on pu croire, en dehors. Ils fixaient l'horreur et ne parvenaient pas à lui échapper. Un tremblement naquit dans ses épaules, se répandit dans ses bras, puis tout son corps, si violent que le malheureux donna bientôt l'impression de tressauter sur place, et que plusieurs paires de bras compatissantes se tendirent pour le maintenir en place, immobile, lui évitant de se cogner contre le bord du banc. La sueur jaillit littéralement sur son visage livide, et sur son torse, son dos, détrempant sa chemise à vue d'œil. Sa bouche tordue se noua, laissant échapper un mot, puis encore ce mot, et encore, comme une litanie.

Dan Lottis appelait sa mère.

— Emmenez-le, dit Morgansen, en se redressant. A l'infirmierie, vite. Deux hommes empoignèrent Louis, qui continuait de suer et d'appeler sa mère, et l'emmenèrent.

Derrière Morgansen, la voix s'éleva, rauque, et dit :

— Ça nous quitte pas, on a beau faire, ça revient... A moi, ça m'est arrivé sur le terrain, et nom de Dieu je m'en souviens comme si c'était hier. A Thulé, là-haut, quand il y a eu ces attentats et qu'on a bien cru que c'était arrivé, que les autres s'étaient décidés à appuyer sur le bouton. J'ai chié dans mon froc – après quoi, je pouvais plus faire un geste, impossible de bouger, juste là à regarder péter les baraquements en série, le feu monter sur la neige, et à me dire que j'avais chié dans mon froc en appelant ma mère moi aussi. Même Dan, qui est orphelin, il est en tram d'appeler sa mère, quand ça le reprend. Comme tout le monde.

— Oui, souffla Morgansen.

Il n'avait pas à se retourner pour savoir qui parlait. Il avait reconnu la voix – comme le propos ressassé – de Collin McTombe.

Au moment même où Dan Louis franchissait la porte du Centre, porté et escorté par ses camarades, il brailla, un coup bref et terrible :

— J'ai froid !

Planté en plein soleil, Nathan Morgansen se sentit glacé, lui aussi.

Tout aussi glacé que le shérif Divash, à quelques miles de là, devant le garage de Cutty.

Il se sentit glacé par ce qui, tout à coup, lui traversa l'esprit, ce contre quoi il se dépêcha de lutter en s'efforçant de n'y pas croire. Mais il y avait désormais au fond de ses yeux bleus une marque, une trace, qui non seulement ne s'effacerait jamais mais grandirait progressivement, au fil des heures et des jours à venir. Comme une brûlure de cigarette sur une feuille de papier immaculé.

CHAPITRE VI

Pas plus que Morgansen ne songea – ou ne voulut – prévenir dans l'immédiat les autorités militaires et scientifiques de Houston (Texas) auxquelles il était pourtant tenu d'adresser, quotidiennement, rapports et comptes rendus sur l'évolution des travaux qu'il dirigeait au Poste top secret 667 – ce dont il ne manquait pas de s'acquitter, en sa qualité de responsable du groupe de « majors » affectés avec lui, sous sa direction, à cette « antenne » de la Recherche du V'Home Ozark –, Lincoln Divash, sur le moment, ne se résigna – ni ne fut simplement effleuré par cette éventualité – à appeler en renfort, ou tout bêtement informer de la situation, ses collègues de la police d'État de Ava, Gainesville, Hollister ou Ozark. Non. Pas une seconde, ce genre d'initiative, ni quoi que ce fut qui lui ressemblât de près ou de loin, ne lui traversa l'esprit, ni dans l'instant ni dans ceux qui suivirent et s'amalgamèrent en une espèce de bouillie innommable, indescriptible ; quelque chose qui mélangeait la poussière, la chaleur, non seulement tous ces éléments purement physiques qui composaient le ciel et la terre, l'environnement, mais aussi les sources entrecroisées de ses pensées bruyantes et dispersées – une bouillie poisseuse dans laquelle il lui fallut non pas se frayer un chemin, en explorateur habile et décidé qui savait où aller, mais simplement surnager du mieux qu'il pouvait en s'efforçant de garder la tête hors de la fange. Autrement dit : Lincoln Divash pataugea dans la merde et ne dut son salut qu'au déroulement à la fois particulier et hasardeux – selon sa position –, d'événements sur le cours des-quels il n'eut aucune prise, ni vraiment (c'était le moins que l'on put dire) d'influence – une influence directe en tout cas, et positive. On peut raisonnablement supposer que pendant de longues heures, de nombreuses fois, Lincoln Divash se demanda ce qu'il fabriquait sur cette terre, pourquoi et comment il avait bien pu être persuadé (Il l'avait été !) que le poste de shérif fût susceptible de lui procurer la gratifiante sensation de jouer un rôle social élevé de quelques minces coudées au-dessus du niveau moyen, en un mot comme en cent, ce qu'il foutait là et comment dans l'avenir il pourrait encore, le matin, épingler son badge sur sa chemise sans sourire amèrement ; il se voyait plutôt accomplir ce geste quotidien les yeux fermés, s'efforçant de résister à la tentation bien ordinaire qui le pousserait, chaque matin, à courir jusqu'au château d'eau de Gainesville, grimper en haut du réservoir et se jeter dans le vide. Il n'y a pas à supposer, c'est certain. Divash se posa des questions et il eut des pensées dépressives.

Tout – absolument tout –, dans le cours et l'ordre des choses,

concourut à le pousser inéluctablement sur cette pente du doute dont l'inclinaison raide fit rapidement un toboggan vertigineux et morbide.

A commencer par cette horde klaxonnante qui surgit violemment et creva la chaleur de midi.

Si bien que la seule réaction un tant soit peu remarquable de Divash fut cet étrange, et comique, mouvement de la tête en direction de l'événement, cette élongation du cou suivie d'une immédiate rétraction tandis que de ses lèvres étirées en un sourire plat qui traduisait tout sauf le sourire tombait un « Nom de Dieu ! » accablé et à peine audible. Sans parler de cette grisâtre – ou franchement verdâtre – pâleur qui lui gâta le teint. Mais il n'eut pas un geste. Un geste véritable. Comme par exemple porter la main à son holster... Car s'il était déjà, en cet instant, désarçonné pour le compte, cela ne signifiait pas. qu'il fût inconscient, ni fou.

Toute différente fut l'attitude des deux autres : Burden et Cutty. Burden, qui était passé dans sa vie par des moments autrement pittoresques et tendus, ne broncha pas davantage que le représentant de la loi à côté duquel il se tenait planté, sauf qu'en ce qui le concernait l'immobilité n'avait rien de commun avec la pétrification : ses deux grands pieds bien à plat dans la poussière, mains dans les poches et le regard fripé dans l'ombre tranchante du chapeau de brousse, il attendait, tranquille comme un roc. Ou comme un de ces piquets de barrière imputrescibles et indéracinables dont on ne vient à bout qu'en défonçant le sol à coups de tracteur.

Cutty, lui, aurait pu également être comparé à un piquet de barrière, mais alors un autre piquet, dansant et tressautant, toujours accroché aux fils barbelés de cette barrière partiellement défoncée. Quand retentirent les premiers coups de klaxon, que montèrent avec la poussière au-dessus de la route et des tertres les bruits ferraillant des moteurs, Cutty accusa le coup par un léger et rapide tassement de toute sa personne. Après quoi, tout de suite, il se mit à bouger, comme s'il rebondissait de l'intérieur, sa maigre carcasse emplie, eut-on dit, d'un millier de ces balles en quelconque matière plastique caoutchouteuse que les enfants jouent à lancer contre n'importe quoi sans plus jamais parvenir à les rattraper. Puis amorçant des tas de pas de côté, sans véritablement les accomplir tout à fait, ne quittant finalement pas ce point qu'il occupait devant la banquette du Ford et se bornant à piétiner le sol, surplace. Il agitait les bras, ses épaules se haussaient, retombaient. Plusieurs fois, il porta la main vers sa casquette, mais ne la touchant point, comme si le moindre de ses mouvements était invariablement voué à l'avortement. Comme si, à force de rebondir en lui, toutes ces balles allaient finir par crever leur contenant de chairs et d'os fragiles pour se déverser en vrac à l'extérieur et comme si Cutty, le malheureux, redoutait l'inexorabilité

de cet instant fatal.

On ne comptait pas moins d'une dizaine de voitures : à la façon dont elles surgirent, s'approchèrent et s'immobilisèrent devant et alentour-le garage de Cutty, on eut pu facilement croire leur nombre trois ou quatre fois plus élevé. La horde sauvage s'abattit sur le lieu, l'investit, le cerna. Un tourbillon de poussière aux allures volcaniques monta du sol torturé par les dérapages des pneus, s'installa, emplissant l'atmosphère et voilant non seulement le paysage, le ciel, mais transformant en silhouettes fuligineuses, évanescentes, le proche hangar et même les bâtiments à portée de main du garage et du snack. La pulvérulente nuée rousse ne se contenta pas d'occulter la vue de ceux qu'elle enveloppait : on aurait pu croire également qu'elle portait atteinte au sens de l'ouïe. Les sons furent balayés, se dispersèrent, fondirent. Des précédentes secondes toutes chamboulées par le vacarme ne subsista que leur écho. Qui lui même s'estompa. Rebondit trois ou quatre fois avant de mourir.

Puis la poussière retomba, le nuage, en vagues planantes, se désagrégea, et pareille a un cliché photographique que le bain de révélateur tire du néant la scène se matérialisa aux yeux de tous et chacun.

Il y avait Simpson, Danest, Rightman, Caldon et les deux Falkner, il y avait Williamson et Loverwy, Havard, Hammett – bref : tous ceux qui déjà traînaient quelques heures auparavant devant le bureau du Sheriff's Office. Mais il y en avait d'autres, suants et maculés dans leurs T-shirts et salopettes fanés : Tom Doke, Allister, Adams, Loco Mama, plus une demi douzaine de Tonning d'à peu près tous les âges.

Quatre ou cinq de ces silhouettes, au moins, d'après ce qu'il était possible d'en juger au premier coup d'œil à travers les vagues molles de poussière, n'étaient pas venus les mains vides. Blancs et Noirs. Tenant son fusil à deux mains, comme un bucheron le merlin avec lequel il s'apprête à fracasser une buche de chêne noir, Moc Tonning fit un pas en direction de Divash. Il était grand et maigre, clignant des paupières ; les doigts de sa main droite se s'ouvraient et se refermaient nerveusement sur le double canon du fusil.

— On a tous voté pour toi, Lin, dit Moc Tonning.

Lincoln Divash avala une noix de salive mélangée à de la poussière.

— Je vous en suis bien reconnaissant, les gars, dit-il d'une voix mourante et sur le seul ton qui convient à un tel mensonge éhonté. Je vous...

— Ça ne te donne pas l'droit de faire n'importe quoi, coupa Moc Tonning. Deux ou trois autres cousins approuvèrent en grommelant cette remarque. Et pas seulement des Tonning. Quant aux Falkner et compagnie, tous ceux du premier groupe que Divash avait eu plus ou

moins l'occasion d'« affronter » devant son bureau, ils se bornaient pour l'instant à suivre. les événements d'un œil rond, à la fois égrillard et comme affamé, la bouche ouverte et salivante. Il n'en fallait pas davantage – pas besoin de se perdre en conjectures tordues pour comprendre que les Tanning et les Noirs avaient conduit cette équipée, que les autres, en curieux excités, avaient naturellement bondi sur l'occasion, alléchés par de grandioses perspectives...

Qu'est-ce que font tous ces gens chez moi, en plein midi ? couina Cutty, toujours agité comme un boisseau de puces à l'intérieur de lui-même et tressautant et rebondissant sur la plante de ses pieds à l'extérieur. Moc Tanning lui jeta un regard biaisant. Il répondit sans se faire prier à l'interrogation, corroborant du même coup l'hypothèse de Divash concernant l'équipée :

— On a appris par le pasteur qu'Malcolm not'cousin, avait été massacré. Par le pasteur, Lin, même pas par toi. On est allés à ton bureau, là où qu'tu t'assois d'ordinaire pour gagner ton pain, maison t'a pas trouvé. On a trouvé l'corps du pauv'Malcolm, ça oui, on l'a vu comme un cadav'de chien, guère mieux : sur c'bat-flanc de la cellule. Et pis on a vu aussi Lonesco, qui nous a fait sortir de là comme si on n'était guère mieux qu'des chiens nous-mêmes, et qu'aurait pas fallu attendre beaucoup pour qu'on soit nous aussi bons à allonger...

— Lonesco avait reçu l'ordre... tenta Divash – mais Moc Tanning, et tous les autres, s'en fichaient : Moc Tanning continua avec l'air d'avoir suffisamment d'yeux derrière ses deux malheureuses paires de paupières pour surveiller tout le monde à la fois. c'est-à-dire : Divash, Cutty et, inébranlable, Burden.

C'est ces braves gens, dit Moc Tanning, parlant de Simpson, Gal don et compagnie, ces « braves gens » qui attendaient là, souriant sans la moindre retenue, à présent ; c'est eux qui nous ont renseignés et qui nous ont dit, à nous la famille, les frères de Malcolm, c'qu'il en était. Alors nous v'là.

La poussière retombait. Des petits bruits de pièces chaudes, dans les moteurs, gargouillaient sous les capots bosselés des voitures et des camionnettes. Cutty tressautait sur place, Burden se tenait raide, un peu arqué et le ventre légèrement projeté en avant ; Divash tentait de retrouver un peu de salive au fond de sa gorge ; les autres attendaient quelque chose en souriant ; il y avait au poins sept ou huit paires de mains aux doigts poisseux en train de serrer des crosses et des canons de fusils. Là-dessus Divash dit :

— Si vous savez réellement ce qu'il en est, alors, dis-moi ce que vous faites ici, Moc. Dis le-moi.

— Nom de Dieu ! glapit Caldon dans un hoquet ravi. Nom de Dieu, j'peux dire, moi, qu'on n'a jamais vu des Tanning filer comme ça, pareils que des fusées ! Quelques gloussements saluèrent la boutade.

Le vieux Falkner s'étrangla brièvement. Moc Tonning et les siens ne bronchèrent pas d'un pouce. Moc semblait toujours diablement capable de surveiller toute une armée à lui seul, avec l'aide de ses deux yeux et c'est tout.

— C'est Cutty, qu'a fait c'coup-là ? demanda Loco Marna.

La « question » n'avait rien moins que le ton tranchant d'une accusation en bonne et due forme. Loco Marna, sous sa calotte de paille synthétique d'un chapeau auquel il avait découpé les bords, était un de ceux qui malaxaient un fusil.

— Ou bien c'est c'type-là, l'étranger, renchérit Tom Doke (manipulant, lui, une vulgaire manivelle de cric). Çui-là qu'y disent qu'a retrouvé Malcolm.

— Doucement, les gars, souffla Divash.

Faisant de nouveau ces petits gestes saccadés d'apaisement dans l'art desquels il était passé maître... De jolis petits gestes qui semblaient vouloir compresser, repousser l'atmosphère empoussiérée... et parfaitement inefficaces.

D'un seul coup, Ab Cutty était devenu très rouge. Écarlate. Divash en était toujours à faire le tri dans un énorme tas de phrases et d'attitudes possibles quand Cutty explosa, sous l'œil flegmatique et totalement étranger à l'affaire de l'étranger Burden, qui n'avait même pas cillé sous l'accusation, disons le soupçon non déguisé, portée par Tom Doke.

Loco Marna ! brailla Cutty. Espèce de sale cul noir de nègre de merde de mes couilles ! Putain de saleté de sale nègre de saloperie de chiure de mouche à étrons ! Que j'ai encore dans le tiroir à factures de mon bureau la liste longue comme ça de tout ce que tu m'dois, une putain d'ardoise qu'est pas à la veille d'être effacée, bordel à cul de merde ! C'est toi, Loco Mama, qui vient aujourd'hui chez moi, qui ramène toute cette putain de poussière, et qu'est là avec c'putain de fusil braqué sur mon vent' nom de Dieu, prêt à m'sauter d'ssus que t'es, saleté c'est bien toi ?

Le vieux Falkner s'étrangla derechef. Loco Mama devint légèrement plus gris et recula d'un pas. Moc Tonning dit :

— Eh là ! Ab, dans le malheur où qu'on est, tu devrais pas parler comme tu l'fais. Ça pourrait t'enlever tous tes clients du pays qu'ont pas plus que Loco Marna, ou pas moins d'factures impayées chez toi.

— J'peux pas être poli quand on vient m'crier sous l'nez, chez moi, en plein midi, qu'j'ai descendu Malcolm Tonning ! Et toi nom plus Moc Tonning, fais pas l'malin ! T'es pas d'une bien reluisante famille, qu'on dirait. Mais ça t'empêche pas d'venir en plein ,midi chez les gens pour les accuser d'avoir descendu ton putain. d'cousin, mon ouvrier qu'était comme un frère pour moi et qu'on m'a dit c'matin, au saut du lit, qu'il avait tellement pris d'bons coups sur la gueule qu'y

pouvait plus tirer la langue à personne pour un bout d'temps. Cutty reprit son souffle.

— Pourquoi qu'ma famille serait pas reluisante ? lança hargneusement Moc Tanning. De rubicond, le teint de Cutty dégringolait dans le livide, comme si un rhéostat déglingué commandait l'irrigation sanguine de son faciès crispé. Ses yeux étincelèrent littéralement ; sa bouche se tordit ; au-delà de l'embrasement du regard, quelque chose d'un peu fou flotta dans ses pupilles – non pas quelque chose qui l'atteignait du dehors mais émergeait des profondeurs de son être, ou ça pulsait et ronflait, installé à demeure et, eut-on dit, depuis toujours, à jamais. Et le timbre même de sa voix, noir, grondeur, semblait soudain ne plus lui appartenir en propre ; ça n'était pas uniquement inscrit dans ses yeux, ça parlait :

— Ta sacrée famille, Moc Tanning, et celle de c'pauv'Malcolm ! Nom de Dieu, ou est passé son frère, à Malcolm ? Çui-là qu'on appelle pas autrement que « Tanning » et qu'a jamais su faire aut'chose de sa vie qu'être là à emmerder Malcolm, à lui jouer des tours pendables ? Ou qu'il est, c'Tanning de mon cul, depuis qu'je l'ai vu la dernière fois ici, c'est-a-dire vendredi dernier, quand il est v'nu comme y v'nait trois mille fois par an rechercher c'pauv'Malcolm après son travail ?

Il se fit un grand silence. Un grand silence figé, et qui dura sans doute presque une demi-minute pleine. Mais dès les premières fractions de seconde de cette hébétude – et ils avaient beau se regarder les uns les autres, ou chercher autour d'eux –, ils savaient tous très bien que ce Tanning-là ne se comptait pas dans leurs rangs. Comme ils, avaient tous l'air de réaliser soudain qu'effectivement on ne l'avait vu nulle part depuis longtemps. En tout cas depuis aujourd'hui. En tout cas depuis quelques heures.

Tous comme s'ils tombaient des nues, avec, les dernières écharpes de poussière. Tous sauf Cutty, qui ricanait féroce, ouvrant et refermant ses poings sales de cambouis. Qui bondit d'un seul coup par dessus la banquette du Ford, s'engouffra dans son garage et avant qu'ils puissent se demander s'il était en train d'essayer de s'enfuir, ou quoi, Cutty réapparaissait, éjecté de l'ombre comme un diable de sa boîte, tenant lui aussi un fusil dans ses mains : un truc à pompe presque aussi grand que lui.

De cette façon-là, ce qui n'était jusqu'alors qu'une équipée un peu énervée et tendue se transforma en réelle partie de chasse.

CHAPITRE VII

En admettant que Divash ait un tant soit peu compté pour eux, auparavant – c'est-à dire non pas l'individu Lincoln Divash, mais sa fonction sociale, le shérif en poste à Chadwick censé tenir dans ses mains fermes les rênes de la Loi et de l'Ordre –, en l'admettant, alors, cette considération ne devait pas être plus solidement enracinée en eux qu'un chétif bouleau dans un solde sable acide et de rocaïles : ils l'oublièrent. « Oh ! comme c'est donc simple ! » songea négligemment Divash, au cœur de ce nouveau tourbillon de poussière et de cris qui l'enveloppait, et non sans ressentir, plus fort que l'amer ressentiment qui sied aux bannis, un indéniable soulagement... Ils l'oublièrent, ou, plus exactement, donnèrent la preuve qu'ils avaient non seulement oublié depuis longtemps mais que ce problème – qui n'en était pas un – ne les avait jamais tracassés outre mesure. S'ils avaient surtout pensé à Lincoln Divash en tant que shérif, depuis quelques heures, c'était par pur reflex négativiste, l'emprisonnant sous les faits des événements afin de l'entraver mieux, puis le bousculer et lui marche dessus, tout comme on franchit l'obstacle négligeable d'une quelconque souche, d'une enjambée distraite, quand on court derrière les chiens qui chassent l'opossum. Sans plus.

C'est ainsi que Divash se retrouva une fois de plus en un si mince laps de temps au cœur d'un nuage dense de poussière brassée, chaude et lourde et poisseuse, comme s'il devait désormais passer le reste de son existence. dans cette atmosphère pulvérulente, indéfiniment immergé et ne retrouvant son souffle que pour mieux être ensuite convaincu de le perdre une fois pour toutes replongé dans la poussière. Et c'est ainsi que tel un presque noyé qui ne cherche plus à se débattre, se regardant avec une terreur ravie piquer vers le fond, il ne fit rien. Pareil au presque noyé, il écouta les bruits de la surface qui s'éloignaient, se dissolvaient graduellement remplacés sous son crâne par des échos et des bourdonnements qui n'avaient plus rien à voir avec la réalité.

Puis, la voix de Burden s'éleva :

— Y a p't'être mieux à faire que d'rester plantés la comme deux pompes à essence, sher'f...

Divash, qui refaisait surface, répondit sur un ton qu'il voulait ferme :

— Sans doute !

Mieux à faire, certes, mais quoi ? Des tas de choses à faire... comme appeler Lonesco par la radio de bord et lui demander ce qui s'était exactement passé au bureau, ce que devenait le cadavre de

Malcolm, etc., prévenir ses collègues de Gainesville ou Ozark, appeler des renforts à la rescousse – des hommes de poigne qui sans aucun doute ne manqueraient pas de sourire en coin et de râler en se hâtant de venir prêter main-forte au « p'tit shérif nègre de c'patelin d'Chadwick », mais qui sauraient se faire respecter par cette bande d'excités lancés dans un jeu de piste dangereux et irresponsable... Des tas de choses à faire : poser la patte sur ce Burden et le soumettre à une petite conversation qui n'eut pas l'air d'un sacré rapport à sens unique récité comme une foutue leçon bien apprise... l'emmener sur les lieux du crime – enfin : là où il disait avoir retrouvé le corps – comme prévu... Des tas de choses à f...

— Le mieux, disait Burden, ce s'rait quand même de leur mettre la main dessus avant qu'y fassent une connerie... .

— Une connerie ?

Burden cracha au sol et considéra un instant son œuvre, puis, l'œil en coin posé sur Divash, avec l'air de ne pas croire ce qu'il allait devoir contempler s'il le regardait ! Franchement :

— Vous allez quand même pas m'dire, sher'f, que vous vous doutez pas de c'qu'y vont réserver comme surprise à ce Tanning s'il, s lui mettent la main au collet ? Pas plus qu'vous imaginez pas c qui va se passer entre eux, après qu'ils auront fait ça, ou bien d ailleurs avant d'le faire, entre tous ces cousins Tanning et les autres, entre Cutty et l'reste ?

Lincoln Divash grommela des sons. Il se préparait à marcher vers sa voiture mais comme Burden, toujours planté là, réfléchissant soudain, l'œil dans le flou, il attendit. Il grommela encore une sorte de borborygme Impatient.

— J'aurai jamais cru l'gamin capable de ça, dit Burden.

— Vous voulez dire que...

Bon Dieu, hé là, non ! coupa Burden – et tout en s'exclamant il cracha encore : il fit les deux choses en même temps. J'veux rien dire de c'que j'dis pas ! Et c'que je dis, c'est ça : voilà un gamin qu'est boul'versé, à pas douter d'un poil. C't'histoire d'assassinat l'a tout chamboulé. Il l'aimait bien, ce Malcolm : Je l'ai entendu cent fois m'raconter comment qu'il l'appréciait, et me réciter toutes Ses qualités, tout ça. Pas plus tard que c'vendredi, on était assis là, sur c'te banquette, et Cutty m'raconte et m'raconte tout c'qu'y pense en bien d'Malcolm, qu'est là, en face, lui, avec son petit bonnet, en train d'faire semblant d'réchapper un pneu ; N'importe qui pouvait remarquer que l'garçon – Malcolm – était pas plus en train d'travailler vraiment qu'un évêque catholique en train d'bénir ses ouailles : N'importe qui pouvait voir ça, et Cutty aussi bien qu'un autre – même dix fois mieux qu'un autre. Ben non, quand même, il l'a pas engueulé, lui a pas fait une seule remontrance – Il lui a même demandé s y

voulait pas boire un coup avec nous. C'que j'dis, c'est, qu'il est sacrément bouleversé, par ce qui s'est passé d'une part, pis aussi qu'on puisse l'accuser d'avoir commis c't'acte répréhensible. Déjà c'matin, quand je lui ai montré c'que j'trimballais dans ma caisse, j'ai bien vu qu'il avalait d'travers et qu'ça l'chamboulait ; (Il cracha.) C'que j'dis, et pas aut'chose, c'est qu'j'aurais pas imaginé c'gosse dans une colère pareille, comme on vient d le voir, la : J'aurais pas cru. C'est ça qu'est dangereux. il est prêt à toutes les conneries. Voilà c'que j'dis. C'est tout.

Et Burden se tut. Il essuya du revers, de sa main striée de tendons et de veines, le filet de salive accroché à son menton.

— Suivez-moi, dit Divash. Il n'y a pas trente-six endroits où ils puissent se rendre.

Mais y en a p't'être bien trente-quatre, fit Burden. J'vous suis.

Divash s'effondra sur le siège brulant de sa voiture, grimaçant au contact du skaï surchauffé d'une mollesse suspecte et comme sur le point de se liquéfier. Il se pencha pour déverrouiller la portière du passager, sans aller jusqu'au bout de son geste : il entendit ronronner le moteur de la vieille Chevrolet derrière lui. Avec un soupir, il mit le contact.

Ça bourdonnait dans sa tête et c'était comme si celle-ci avait doublé de volume. Ou triplé. Comme si, à part sa tête, son corps eut été façonné n'importe comment à l'aide d'une espèce de charpie sans nom. Ce qui ne l'empêchait pas de sentir pulser son sang, presque douloureusement, dans tout un tas de veines et d'artères, un réseau parfaitement embrouillé ; mais surtout, là encore, dans sa tête.

« Nom de pieu de nom de Dieu de nom de Dieu ! » Jurait mentalement Cutty, à moins qu'il prononçât réellement et à plus ou moins haute voix la litanie.

Il avait très bien ce qu'il faisait. D'une certaine manière, oui, il en avait la parfaite et irréprensible conscience – comme une Conviction forcenée qui ne lui appartenait peut-être pas tout à fait, peut-être pas, mais à laquelle Il ne pouvait ni ne devait échapper, et de ça Il était convaincu. Il devait Impérativement agir de cette façon. Maintenant et plus tard. S'il échouait, les conséquences. se révéleraient tout bonnement désastreuses. « Pas pour moi », songeait-il, quelque part dans les assauts de bourdonnements qui tambourinaient aux parois démesurément enflées de son crâne, « pour le Pays, pour le prestige de mon pays, pour l'Économie et la Grandeur des U.S.A., une catastrophe, tout simplement, si je n'y parviens pas ».

Et il savait ce qu'il faisait, là, à cet instant, l'ennui, le gros ennui, venait de ce qu'Il avait oublié le « pourquoi ».

Ab Cutty avait oublié un grand nombre de choses. Il avait oublié,

oublié et oublié, voilà pourquoi sa tête était si grosse, si démesurément « expansée », sa pauvre tête, comme un piège ouvert à l'affût des fragments épars et satellisés de sa mémoire morcelée... Il avait oublié, mais peut-être le fallait-il ? Peut-être cette amnésie n'était-elle que le reflet grimaçant d'une illusion supplémentaire – et nécessaire ? Parce qu'il se souvenait aussi, par contre, d'un milliard d'autres choses, pareillement atomisées, parcellaires, en pluie de confetti qui tournoyaient dans la grosse boule de sa tête.

Il se souvenait de...

Mais ce n'était pas le moment. Pas tout de suite. Plus tard... Une autre fois.

Il s'aperçut qu'il conduisait en appuyant sur le volant aussi fort, et à deux mains, que s'il avait poussé une charrue. Il se détendit. en lui, quelque part dans cette construction ; :, fibreuse qui était lui, un peu de cette tension qui ne lui appartenait pas tout en le portant et le soutenant en entier, un tout petit peu, une bribe, une once de cette tension se relâcha, le vieux coussin de fauteuil qu'il ajoutait à son siège, grâce auquel son champ de vision gagnait les quelques pouces nécessaires une bonne conduite du véhicule, avait glissé au creux de ses reins. Il avait des crampe dans les cuisses et les fesses. Il se tortilla pour faire redescendre le coussin en bonne, place. Les crampes s'évanouirent, comme eut fondu une glace noire emprisonnant les fibres de son corps. Après quoi, il eut faim ! Soif, surtout. Et, tout de suite, très soif.

Sa main gauche quitta le volant pour aller percuter le revêtement intérieur de la portière, lancée dans un geste qui dépassait l'intention de ce coup, il sursauta, la main reprit sa place sur le volant, très légèrement écorchée à une phalange.

Il roulait sur la route, à bonne allure. La poussière qui montait en tourbillons serrés de sous les roues de la voiture qui le précédait formait un écran pulsant, étrangement irréel, à la fois d'une épaisseur désagréable et d'une inconsistance vaporeuse qui semblait déborder la Poussière en elle-même, subvertir, au-delà les structures du paysage traversé : tout ceci ne facilitant pas la conduite et nécessitant une tension supplémentaire de tous les nerfs, de tous les instants, additionnée, comme une pellicule corrosive, à celle de la pure colère qui avait projeté Ab Cutty, tel un éclat vibrant de bombe explosée, dans cette direction. Il se disait que, principalement, la colère qui le bouleversait était à l'origine de ces troubles visuels contre lesquels il se débattait, grognant, serrant les dents, écarquillant et clignant les paupières en rafales, sans discontinuer, luttant aussi bien contre cette mauvaise sensation de distorsion spatiale qui l'enveloppait que contre les gifles de particules sableuses qui s'engouffraient par la vitre baissée de sa portière. Il voulait surtout croire à la seule responsabilité de la

colère, au cœur du maelström de sensations, d'impressions et de sentiments qui se calcinaient dans le volume sphérique de sa trop grosse tête, de son énorme crâne, mi-braises, mi-cendres.

Il aurait pourtant bien juré qu'il se trouvait, au départ, en tête de la « chasse ». Il se voyait encore – ce n'était pas si loin –, fonçant à tombeau ouvert sur la route vide en direction de Chadwick, et la poussière alors non pas devant lui, non pas partout alentour, mais derrière... A présent, il occupait une quelconque position dans la colonne...

Soif.

Cette fois, sa main droite quitta le volant et glissa sur le siège, tâtonnant à la recherche de la glacière portative, à la simple évocation du contenu de laquelle il saliva abondamment..., mais ses doigts avides ne trouvèrent que le fusil de chas..., ne trouvèrent rien, car il n'était pas, il n'était plus, assis sur la banquette devant son garage dans l'ombre de l'auvent, car il était assis au volant de l'Oldsmob, sur la route pierreuse, en cours de travaux, qui mène à San Carlos, à l'embouchure du Rio San Juan à l'extrême sud-est du Lago de Nicaragua... car il s'efforçait de ne pas verser dans une des nombreuses ornières et d'épargner les suspensions déjà bien mal en point du véhicule, s'efforçait de juguler sa peur, son appréhension, toujours sur le qui-vive, et pas uniquement à propos de la route, des camions brinquebalants chargés de terre ou de pierre qui surgissaient de n'importe où dans un vacarme ferraillant, des niveleuses et des bulls, non, pas uniquement à cause de tout cela : mais aussi et surtout parce que ce type assis, à côté de lui, Adolfo, n'avait pas lâché le pistolet qu'il cachait plus ou moins sous un pan de sa veste de brousse... ne pas relâcher sa méfiance parce que l'autre, sur la banquette arrière, avait lui aussi à n'en pas douter les poches remplies de revolvers et parce qu'il n'était pas encore, lui, lui, pas encore tout à fait persuadé qu'Adolfo et l'autre type allaient bien le mener au jefe commandant cette fraction armée clandestine de contras qui semblaient ne pas hésiter, ceux-là, à solliciter l'aide des États-Unis dans leur lutte anti-sandiniste... ne savait pas ce que valait véritablement cette fraction armée rebelle, et ni même si elle existait bel et bien dans les faits ; et alors quel était son poids... n'était pas tout à fait sur qu'il ne s'agissait pas au contraire de quelque produit de désinformation sournoise, un leurre, un piège ouvert, béant, sous le nez de la C.I.A. Et, c'était à lui de comprendre, de se faire une opinion qui déciderait de l'attitude ultérieure de son pays, des règles du jeu politique et stratégique adoptées ensuite par les tireurs de ficelles. Sur ses épaules reposait le bon choix – en tout cas, les différentes décisions en chapelets qui constitueraient la trame du bon choix. Ses épaules fatiguées... dans la poussière blanche, poisseuse ; qui montait

difficilement dans la chaleur tropicale...

... Se souvenant d'un soir pareillement lourd et chaud, après que le soleil eut plombé tout le jour – mais en ce moment, là, ce n'était pas un soir, c'était... un début d'après-midi, peut-être –, et tandis que des coups de feu claquaient dans les collines ; en rafa... non, il ne s'agissait pas de coups de feu... non... bien sur, ça ressemblait, mais n... se souvenant de ce commencement de soir, tandis que pétaradaient les panonceaux métalliques publicitaires accrochés au murs de son « établissement », se souvenait : comment il s'était levé et comment il avait marché en direction de Malcolm une boîte de bière à la main, et comment Malcolm levant la tête, avait du bout de ses grand doigts essuyé la sueur qui perlait sur son front (comme si elle prenait source sous son bonnet), ouvrant un œil rond, interrogatif...

... La poussière qui collait à sa peau ainsi, : que sur les verres de ses lunettes noires, tout comme elle embuait, mélangée à la condensation de sueur, les verres des lunettes noires d'Alfonso ainsi que les lunettes noires de l'autre, et il les savait prêts à tirer au moindre geste malencontreux de sa part, ou même sans la moindre raison, à présent ; ! sinon ce qu'ils avaient décidé – et voilà : il savait au terme de longs mois de tâtonnements que tout ceci ne pouvait donc déboucher que sur la peur, et sur la certitude intuitive – au, moins autant intuitive que raisonnée – d'un abominable piège dans lequel il n'avait pas réussi à ne pas tomber...

... Se souvenant de la surprise de Malcolm et se souvenant que lui-même avait été : étonné de lui faire cette proposition – mais :, finalement Malcolm avait accepté, il avait dit : « D accord, Ab, si tu veux »

... ,Se souvenant de la voix de Malcolm qui disait : « D accord, Ab, si tu veux », tandis qu'il surveillait du coin de l'œil, à en avoir mal au crâne,les mouvements d'Alfonso assis à côté de lui, et tandis qu'il conduisait sur la route défoncée c'était comme si le souvenir ne lui appartenait pas, car il ne parvenait plus à se rappeler qui était ce Malcolm et qui était ce Ab...

Puis il faillit renverser un petit garçon en short jaune, à deux doigts duquel venait déjà de passer la voiture conduite par Simpson : Le petit garçon fut brutalement tiré en arrière, sur le trottoir, par un de ses compagnons, et Il tomba de son bi-cross en poussant à retardement un cri de peur étonnée – mais Cutty s'en fichait bien : même s'il avait percuté le gamin, cela ne l'aurait pas, spécialement dérangé outre mesure, ni obligé de freiner, ni fait dévier d'un poil du but vers lequel il fonçait. Derrière lui roulait la première voiture du groupe des Noirs, Moc Toning au volant. Tout cela faisait une bonne dizaine de véhicules en train de dévaler, dans un vacarme terrifiant, la

rue principale à peu près déserte et pétrifiée de chaleur du Quartier. Cutty se demanda une fois de plus comment il avait fait son compte pour rétrograder en queue de file du groupe des Blancs. Il était bien sur qu'au départ du garage il se trouvait en tête ; il n'était pas loin de faire, quoique distraitemment, de ce changement de position un mystère ; comme si la chose eût la vraie importance d'un événement décisif...

La migraine battait toujours en force derrière ses tempes, sa nuque, son front. Un tel déferlement, c'était pis qu'une simple migraine... Sa vue se brouillait. Il fit le, geste de retirer ses lunettes noires... mais il ; n'avait pas de lunettes noires, et la pincée de pesanteur très physique qui lui chevauchait la base du nez était plutôt due à quelque offensive lancinante et pointue de sinusite sèche – ou une saloperie de même ordre qui allait de pair avec les élancements de la céphalée... Il ne portait pas de lunettes : noires ; plissait ses paupières brûlantes, : comme si l'effort crispé devait empêcher les globes oculaires de jaillir hors de leurs orbites...

Les façades tremblaient, mouvantes, oscillantes, et toutes photocalquées d'après le même et unique modèle, stores descendus sur les croisées ouvertes. Du linge pendait aux séchoirs, comme les oriflammes d'une fête passée. Dans leurs pots sur les rambardes des vérandas, les rebords de fenêtres, ou bien au flanc des treillages de bois blanchi, feuillages et fleurs d'une décoration végétale bizarrement dépaycée, fripée de chaleur, attendaient stoïquement l'illusoire fraîcheur du soir – pour l'heure hors de portée, si lointain, presque inconcevable. Contrepoint sonore et paisiblement estival à ces entrelacs de guirlandes, des effluves flottaient, échappés d'autant de postes de radio ou de télé enfouis dans les ombres refermées qu'il y avait de portes aux maisons.

Cutty vit, ou sentit, tout cela, ou il le reconnut sachant que tout cela existait.

Il vit les seuls êtres vivants qui semblaient habiter ce secteur de Chadwick : des enfants que rien ni personne ne semblait capable d'empêcher de jouer, et même pas un volcan ouvert tout à coup sous leurs pieds : des vieillards assis dans l'ombre brève des auvents que rien ni personne ne semblait capable d'empêcher de se balancer sur leur siège ; des chats endormis d'un œil, des chiens occupés à flairer les choses et l'air du temps.

Il vit ou sentit ou reconnut tout cela, c'était d'un calme stupéfiant, c'était un mensonge absolu, une peinture hyper-réaliste de l'hypocrisie non seulement chadwickienne ni sudiste, mais planétaire et il était en train de déchirer violemment le voile de l'abjection. Il était tout simplement le sauveur du monde dans lequel, en représailles incompréhensibles de quelque forfait stupéfiant, on essayait de le

noyer, de le punir en l'étouffant, comme on se débarrasse d'un chaton en l'enfermant dans un sac pour ensuite le jeter à l'eau, aussi innocent qu'un chaton, oui.

Il freina comme tous, comme les autres avant lui et comme les autres après, devant cette façade particulière qui ressemblait à toutes celles de l'alignement.

Puis il était en train de courir, son fusil à la main, en compagnie de tous, Simpson, Cadon, Hammet, et aussi Mac Tanning, Allister, tous. Il était à la tête de ce groupe échevelé dont on ne savait plus si les membres qui le composaient en désordre étaient portés par la même conviction et vers le même but ou si, au contraire, ils s'affrontaient à l'intérieur de ce chaos pour s'empêcher mutuellement d'aller plus avant. Il était le premier, de la main ou de la crosse poussa la porte, après quoi fut poussé lui-même, et plutôt rudement.

Il criait à la fille ; il hurlait :

— Ou qu'il est ce salaud d'Tanning ? Ou ! qu'y s'planque, nom de Dieu ?

Il était le seul à braire de la sorte, et la fille en combinaison mauve, stupéfaite, pétrifiée, les yeux blancs jaillissant hors de son visage terreux, la fille s'était dressée au bout de la table, avait fait tomber sa chaise, dans la pièce qui sentait la friture de poissons et les magnolias, la fille leva ses mains dont elle entrecroisa les doigts à hauteur de sa poitrine volumineuse, et elle les regardait, tous, non seulement Cutty brillant et livide mais aussi les autres qui déferlaient dans la pièce et l'emplissaient de visages, de bras, de fusils, tandis qu'à la radio ce vieux Gut chantait : « J'retournerai pas là-bas même pour tout l'or du monde ».

CHAPITRE VIII

A un moment qui devait se situer à la lisière de ce no man's land temporel qu'on appelle « midi », ou alors immédiatement après, Nathan Morgansen était assis au chevet de Dan Lattis, dans la chambre fraîche et ombrée du « malade ». Il ne trouvait pas, lui, Nathan Morgansen, que la chambre fût particulièrement fraîche et accueillante, et fréquemment, avec plus ou moins de discrétion, il épongeait ses tempes à l'aide d'un mouchoir Kleenex qu'il maniait, comme une spatule friable, au bout de ses longs doigts. Il n'était pas en état d'apprécier à sa juste valeur le gentil courant d'air qui filtrait sous les lames du store baissé et par l'entrebâillement de la fenêtre.

Il cherchait ses mots.

La chaise était inconfortable : le filet plastifié du siège s'incrustait dans la peau de ses fesses et de ses cuisses à travers la toile de son pantalon.

A part éponger le front et les tempes à l'aide de son Kleenex, Morgansen se montrait tout aussi avare de mouvements que de regards ou de paroles. Il contemplait Dan Lottis à demi couché dans son lit, et si son regard braqué, bleu, sévère, s'absentait souvent, c'était réellement, pour une fois, en : donnant l'impression qu'il ne voyait plus rien, ou alors pas ce qui se trouvait sous ses yeux, sans plus se donner la peine d'alimenter cette étincelle qui captait l'attention (témoignait de la sienne) et vous conservait au moins l'assurance de n'avoir pas été dissous en poussière. Là, non. Le regard si particulier et fascinant de Morgansen avait changé. Un observateur plus ou moins attentif eut pu traduire ce changement en une sorte de symptôme d'extinction. Et, presque, quelque chose d'inéluctable à plus ou moins) long terme.

Dan Lottis n'était pas ce spécimen requis d'observateur finaud. Il n'était rien. de mieux, rien d'autre, qu'un vétéran militaire de la C.I.A., âgé d'une soixantaine d'années, pas trop mal en point physiquement, ni psychiquement – sinon les séquelles de décalcification que l'on sait –, qui venait de se payer un accès de tétanie et à qui on avait fait une injection. A présent, Dan Lottis était de nouveau sur pied – si l'on peut dire – adossé à ses oreillers contre la tête inclinée de son lit, et si son visage portait, dans ses traits burinés, la marque d'une vague tension suspicieuse, ce n'était pas en liaison directe avec son accident... mais plutôt parce qu'il se demandait ou le Doc en faction à son chevet depuis quelques instants voulait en venir avec ses questions. A quoi cela pouvait-il lui servir (au Doc) et qu'est-ce qu'il avait derrière la tête ? Qu'est-ce qu'il

manigançait ?

— Ne craignez rien, Dan, dit Morgansen, comme s'il eut deviné l'inquiétude du Vet. Ce ne sont que des questions de routine. Rien de grave. Il ne faudrait pas que cela se reproduise, n'est-ce pas ?

Ne craignez rien... Et Lottis qui ne se sentait pas particulièrement mariolle commença d'avoir véritablement peur ; un peu.

— Je me croyais guéri, Doc, voilà... dit Dan Lottis. Ça faisait bien longtemps que ce genre de pépin m'était plus arrivé. Et puis voilà que ça me reprend... Pourtant...

— Oui ? pressa Morgansen, puis il cessa d'éponger sa tempe, sa main retomba, et le Kleenex se désagrégea un peu plus entre ses doigts.

— J'ai l'impression que c'était pas... pas tout à fait comme les autres fois... comme d'habitude... Que c'était différent.

Redescendu des lointains néants qui bouillonnaient derrière les murs de la chambre (bien au-delà... ou à leur place...), le regard de Morgansen se colla, presque comme un contact palpable, sur les traits de Lottis :

— Différent ?

Lottis eut un petit sourire gêné. Le était remonté jusque sous sa poitrine, estomac dessinait une protubérance hémisphérique parfaite, sans pli. Il était vêtu d'un T-shirt blanc, à manches courtes, par le col duquel s'échappait une poignée de poils argentés à l'apparence dure, comme des fils de fer. Lottis baissa les yeux ; il regarda distraitement (ou, peut-être, pas si distraitement ?) ses bras noueux et nus, le léger hématome qui marquait la saignée de son coude droit, ultime trace, à peine visible, de l'injection subie moins d'une heure auparavant.

Bien sur, dit Lottis, j'ai toujours des difficultés à me rappeler ce genre de... je veux dire : quand ça m'arrive, ensuite, j'ai du mal à me souvenir de ce qui s'est passé. Je sais pas si ça tient à ce qu'on fait pour me soigner, ni quoi... Mais c'est un fait. Je veux pas dire que ce soit désagréable... Bref... Cette fois-ci, je me rappelle en tout. cas de cette peur... une trouille bleue... rai l'impression que c'était pas la même chose... Pas pareil... Je saurais pas bien expliquer, Doc, mais... c'est tout ce que je peux dire : ça avait l'air différent. Comme si j'avais été en même temps celui à qui ce truc arrive, et un autre, un témoin qui regarde... Un dédoublement ? Et comme si les deux avaient tout autant la trouille de ce qui était en train d'arriver. Je peux pas vous dire mieux. Pas mieux, Doc... mais je me rappelais pas avoir jamais ressenti une chose pareille, Doc...

Morgansen sourit, rassurant, après juste une fraction de seconde d'hésitation préalable qui eut pu, à elle seule, si elle avait été remarquée, saper la tranquille et. apaisante fermeté de son attitude ultérieure. Mais Lattis, apparemment, ne se tenait pas suffisamment à

l'affut. ...

— Ça ira très bien, ne vous tracassez pas, Dan.

— Je pensais bien, quand même, que j'étais guéri de cette saloperie, Doc... – Guéri à 100 %... qui peut jamais l'assurer, Dan ? Reconnaissons cependant que la rémission est importante, appréciable. Ce genre de handicap ne se produit plus toutes les...

Il parut oublier de poursuivre sa phrase, laissant fondre et se dissoudre le son de sa voix, comme s'il jugeait inutile de conclure ou encore. estimait que cette conclusion allait de soi et s'imposait... ou comme si déjà, depuis sans doute un moment, longtemps, il pensait à autre chose... et cet « autre chose » partiellement formulé, c'est-à-dire, en tout cas, suggéré, par la série d'interrogations qu'il déroula à l'impromptu, sur un ton clinique, presque sec et désincarné.

— Vous connaissez bien Collin, n'est-ce pas, Dan ?

— Collin ? Si je connais...

— Collin McTombe...

— Bien sur que je le connais, dit Dan Lottis.

— Je veux dire, intimement... C'est-à dire... non, pas « intimement » au sens ou... Est-ce que Collin est l'un de vos bons camarade ?

Lottis réfléchit quelques secondes.

— On peut le dire, oui, Doc. Je l'ai rencontré ici, au Home. On n'a pas fait le même genre d'exploits, avant, mais... on s'entend bien, oui.

— Est-ce qu'au nombre de ces exploits dont vous parlez, Dan, vous comptez la base de Thulé ? Et si c'est le cas, est ; ce que vous pouvez me le dire ?

Lottis secoua la tête lentement, de gauche à droite.

— Non. Thulé, c'était pas mon secteur... Mais c'était celui de Collin, justement. Je le sais. C'est pas qu'il ait raconté beaucoup à ce propos, même pratiquement jamais : juste quelques allusions qui font qu'on peut se dire : « Tiens, Collin, il y était, là-haut », c'est tout. Je pense que oui, lui, il était à Thulé... C'est important, Doc ?

Morgansen se leva, souriant toujours. – Important ?... Non. Non, pas pour votre cas, Lottis. Je me posais cette question, sans plus. Reposez-vous... Ne vous faites pas de soucis.

Et il se dirigea vers la porte, bien persuadé de la solide invulnérabilité de son mensonge. Le Kleenex n'était plus qu'une boule pâteuse dans le creux de sa main posée sur la clenche. Il se retourna, demanda négligemment :

— Et Burden ? Tony Burden, c'est aussi un de vos amis ?

Lottis tordit les lèvres :

— Burden, c'est l'ami d'une personne et d'un monde. Il sourit, satisfait de son imitation de l'accent de Burden. Ajouta :

— En tout cas, ce, qu'il y a de sur, c'est qu'il n'est pas allé à Thulé,

lui. Ou alors ça ne l'a pas marqué. Pas comme le Nicaragua ou les Philippines...

— Oui, dit Morgansen.

Et il sortit. Et il marcha dans le couloir climatisé, n'ayant toujours pas pris la décision d'en parler aux autres, n'ayant pris aucune décision, tandis qu'en lui flottaient et se concrétisaient des affres science-fictionnelles effarantes.

CHAPITRE IX

Un millier de pensées disparates l'assaillaient, desquelles il ne parvenait pas à se protéger..., eut-il envisagé un seul instant la possibilité d'une parade ou d'une échappatoire. C'était comme quand vous êtes surpris par une averse de grêle, à un bon mile de tout abri convenable : vous avez beau vous y prendre comme vous le voulez, courir à toutes jambes ou rester planté là en priant les dieux, vous n'empêcherez pas les petites particules de glace de vous atteindre et de rebondir sur votre crâne. C'était pareil. Sinon que l'averse pleuvait surtout de l'intérieur de Cutty. Surtout, et non pas uniquement, en raison d'un curieux effet de distorsion qui semblait s'ajouter ponctuellement au phénomène aberrant.

En temps ordinaire et comme tout un chacun le réseau des pensées fonctionnait dans le crâne de Cutty sans discontinuer vraiment : comme dans le cerveau de n'importe qui – et sans que cela le gênât particulièrement... sans que cela, pourrait-on dire, l'empêchât de penser. Il en avait conscience lorsqu'il y réfléchissait, c'est tout, et comme tout un chacun, encore, sa pensée immédiate et prioritaire s'organisait à son insu, automatiquement, « instinctivement ». Quand bien même une de ces pensées l'éclaboussait-elle brusquement, alors qu'il ne s'y attendait pas, l'effet produit ne pouvait certainement pas se comparer à une agression. Là, c'était différent. Et différent, aussi, d'un « vulgaire » cas d'hallucinations auditives. Et différent, encore, de certains cas d'aberration mentale ou le psychopathe entend en permanence et comme si elles étaient prononcées à voix haute le déroulement de ses pensées.

Différent.

Il songeait à des choses absurdes, déplacées, comme : « Est-ce. que j'ai éteint les brûleurs du gaz, dans le snack ? », ou bien : « C'est un sacré piège ; voilà tout, ce qu'ils cherchent tout simplement c'est compromettre la Maison et filer un méchant coup au prestige du pays. J'en suis certain, maintenant. A un moment, ils ouvriront leur grande gueule et clameront : « Voilà, nous possédons les preuves que les U.S.A. soutiennent et organisent le coup d'État au Nicaragua, par tous les moyens, manu militari et économiquement, par tous les moyens, y compris le meurtre, etc. » Ou bien : « Qui va s'occuper du garage, nom de Dieu ? » Et puis : « Bien ; entendu, monsieur le Président, que ça valait le coup de se mouiller comme on l'a fait aux Philippines... »

Il avait des pensées du style de : « N'importe qui pourrait s'amener en ce moment au garage et piquer un tas de pneus rechapés à neuf ! » tout en braillant des énormités, des insultes, braquant son fusil sur la

filles qui roulaient des yeux terrorisés.

Il s'entendait hurler, dans l'averse sauvage des pensées agressives :

— Ou qu'y se cache, nom d'un chien ? Ou qu'y s'cache, ce Tanning qu'a tué son frère ?

La distorsion, c'était cela : se sentir à la fois aussi brillant et chargé de fureur, les pieds nus et calleux posés bien à plat sur le plancher, et puis ailleurs aussi ; pas très loin, mais ailleurs, hors de lui, quelque part dans cette pièce, impossible de dire où, partout, flottant, aussi bien derrière les yeux de cette fille que derrière ceux de n'importe qui d'autre, tous les autres, chacun de ceux qui s'étaient engouffrés dans la pièce et y déversaient leur tapage.

Songean : « Tout ce qu'ils ont trouvé pour me faire tomber, me brûler définitivement, c'est ce pauvre moyen, cette putain d'accusation larvée, même pas franche, alors que... »

Moc Tanning le repoussa – il vit la scène, d'un de ses multiples points d'observation dispersés dans la pièce, ou par les yeux de la fille, ou qui sait encore ceux de Moc Tanning en personne. Ses fesses maigres cognèrent rudement la table sur laquelle les objets – des objets – se renversèrent. Il grimaça furieusement, bousculé non seulement par Moc Tanning mais aussi par les cris en avalanche déversés dans le volume d'air rance au centre duquel tout ce monde s'agitait comme des poissons fous dans l'eau sale d'un vieil aquarium, tandis qu'il imaginait un quelconque étranger plus ou moins perdu, arrêté devant la station, criant et appelant, comme il en avait écouté appeler un certain nombre au cours de dimanche passé, et ne leur avait pas ouvert, ne s'était pas montré, caché au fond de ce semblant de cave creusée sous la maison.

Essayant de se souvenir pourquoi il avait passé son dimanche, voire même le samedi, des jours et des jours – non – terré au fond de la cave.

Songean : « La porte est même pas fermée, bon Dieu ! S'ils appellent et que personne répond, ils vont entrer, voler ce qu'ils voudront... » Songean : « P't'être que Lin a fermé la porte. Ou c'vieux Tony. Ou qu'il est, Burden ? Ou qu't'es passé, Burden ? ».

Puis il fut glacé, alors que Moc Tanning dont l'haleine empestait le vinaigre continuait de le repousser contre la table en lui criant tout un tas de choses en pleine figure ; Glacé, glacé, de l'extrémité des orteils à la racine des cheveux, aussi froid qu'un vieux cadavre extrait de son tiroir de la chambre froide de la morgue, sans nul doute bien plus froid en tant que cadavre vivant que le corps de ce vieux salaud de Malcolm (« Qu'est-ce qu'ils ont fichu d'Malcolm ? Ou qu'il se trouve à l'heure actuelle ») Glacé comme si brusquement six pieds de neige étaient tombés au-dehors, en plein milieu de l'été, recouvrant tout le pays, quelque chose qu'il n'avait jamais vu de ses yeux vu, et faisant

en sorte que le pays n'avait, plus rien de commun avec le Missouri, l'Ozark, les Bull Shoals – avec rien. Glacé. Le temps d'une explosion, d'un chapelet de déflagrations blêmes secouant cette neige.

Puis maintenant quelqu'un avait remis la chaise sur ses pattes et la fille se tenait assise – effondrée – dessus, serrant ses mains comme si elle eut voulu en extraire quelque jus, respirant à petits coups rapides qui soulevaient et abaissaient sa forte poitrine. Elle ouvrait toujours des yeux exorbités, elle criait des choses, comme tout le monde. Elle transpirait abondamment, dans sa combinaison mauve, au point que Cutty se demanda si elle n'avait pas pissé de trouille sous elle. Derrière elle se tenait le vieux Falkner qui la couvrait d'un œil intéressé et n'en finissait pas de vouloir poser sur son épaule nue, à la peau café, sa vieille patte décharnée et – sans doute – protectrice.

— Ne deviens pas fou, Ab ! Calme-toi, laisse Any-Bel, laisse-là ! criait Moc Tanning au visage de Cutty.

Ce genre de recommandations et de glapissements, tout en le maintenant contre la table qui glissait, poussant avec son fusil qu'il tenait comme un bâton contre celui de Cutty – que lui-même tenait comme un outil de frappe : une masse ou une hache.

... Essayant de se souvenir pour quelle raison il avait bien pu ne pas répondre, pendant ce dimanche et sans doute plus longtemps, aux appels. des automobilistes étrangers égarés sur la route, arrêtés devant la station...

« — C'est bien aimab' à toi, Ab, dit Malcolm, mais c'est p'tête pas nécessaire, tu sais ? »

« — Ferme ça et monte », dit Ab Cutty, et il attendit, avant de démarrer, que Malcolm eût refermé la portière.

... Mais ce type, Alfonso, ce salaud, sentit venir le coup, mais il ne fut pas assez rapide...

Puis ils avaient déniché Tanning Dieu sait où – celui qu'on appelait simplement « Tanning » et qui était le moitié de frère, ou peut-être après tout le véritable frère de Malcolm. Il tressautait sur place en agitant ses longues jambes comme des pattes d'araignée et en frappant à coups de talons tout ce qui se trouvait à portée. Seulement, voilà, il ne pouvait rien faire d'autre que s'agiter : il était fermement maintenu par Cal don et Rightman et il commença à se tenir véritablement tranquille quand Hammett lui donna dans les côtes un coup de manche de pioche. Tom Doke et ce grand con de Loco Mama repoussèrent violemment Hammett. La voix flutée du vieux Falkner s'éleva pareille à un de ces bruits de scie comme on en entend parfois au cours des après-midi tranquilles et auquel, très rapidement, on ne prête plus la moindre attention – si tant est que ce genre de bruit dérangeât ne fut-ce qu'une seconde : le temps de se dire que quelqu'un a mis la scie en marche. Hammett frappa Loco Marna, puis Allister

donna un grand coup de genou dans les couilles d'Hammet qui cracha tout ce que ses poumons contenaient d'air et sa bouche de salive.

Puis, maintenant qu'il se tenait tranquille, celui qu'on appelait simplement Tonning criait d'une voix rauque insupportable :

— ... Mais quand j'l'ai appris ce matin, j'm'ai dit que la dernière chose que j'avais à faire, c'était pas d'bouger d'ici... Me t'nir peinard, parce que ça finirait bien par me r'tomber su'la gueule ! J'l'ai pas vu d'puis des tas d'jours, une semaine, p't'être bien, j'sais pas, ou plus ! J'sais pas d'quoi vous parlez !

— C'est pour ça qu'il s'était caché dans son tas d'charbon à la cave, chiant dans son froc, comme on l'a trouvé ! dit quelqu'un : Rightman.

Falkner avait posé ses deux mains sur les épaules de la fille, les doigts écartés autour de son cou ; il serra un peu quand elle fit mine de crier.

— J'sais pas c'que vous voulez ! brailla Tonning en recommençant de s'agiter et en faisant aller ses pattes de sauterelle n'importe ou, au risque de casser une jambe à n'importe qui d'un coup de talon. J'vous ai entendus v'nir, comme une armée d'blindés en guerre. J'me suis caché passque...

Moc Tonning relâcha sa pression sur le ventre de Cutty, son fusil contre le fusil de Cutty ; avec une œillade en coin pour son cousin gesticulant, il lâcha, du coin de la bouche, suffisamment haut et fort pour traverser le vacarme ambiant :

— Ab dit qu'y t'a vu v'nir chercher ton frère à son garage, vendredi soir. Y dit qu'y t'a vu l'faire monter dans ta bagnole et l'emmener Dieu sait ou.

— Quoi ? Nom de Dieu, si c'est pas un foutu mensonge, je vais...

A force de se débattre comme un enragé, Tonning parvint à placer une bonne ruade et à se dégager. Une fraction de seconde, il en parut le premier surpris. Il bondit droit devant lui, c'est-à-dire en direction de Cutty.

... Le plus rapide, tirant de sa ceinture l'automatique avec lequel il frappa la main du Nicarag...

Puis de nouveau glacé, glacé, tandis que Tonning atteint en pleine tête basculait en arrière, arraché du sol, ses grandes jambes toujours agitées, éclaboussant tout et tout le monde alentour, le sommet du crâne explosé, avec des bouts de cervelle et des fragments de tout ce qu'on veut qui giclaient, aspergeant les autres... Cutty tira encore, au hasard, dans le tas de ces salauds qui voulaient l'empêcher de mener jusqu'au bout sa mission, tandis que Malcolm essayait de le faire dévier de sa route, s'écoutant crier, écoutant sa voix qui bramait la vérité :

— C'est dans le Home qu'ils nous travaillent ! Allez vous plaindre à

ces gens-là, allez leur demander des comptes ! Laissez-moi en paix, moi, vous n'êtes que des minus, je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous ! Allez vous plaindre à qui de droit !

Employant des mots qu'il ne connaissait pas, tournant ses phrases hurlées comme cela ne lui était jamais arrivé.

Puis il tira encore sur Lincoln Divash qui venait de surgir et se précipita dehors, dans la neige.

CHAPITRE X

(Certains esprits tordus prétendirent par la suite que c'était la meilleure chose qui put lui arriver... ce qui ne les empêcha point de lui renouveler leur vote, le moment venu, étant donné que, tout compte fait, il ne s'était pas plus mal débrouillé qu'un autre ; et, à la réflexion, que faire de plus que ce qu'il avait fait ?) Une chose est certaine : à l'instant où la chose se produisit – déjà un peu avant, d'ailleurs, ainsi qu'un peu après –, Lincoln Divash ne comprit rien – et rien – à ce qui lui arrivait. Plus tard, quand des gens qui ne lui avaient jamais accordé un coup d'œil auparavant se mirent à le saluer courtoisement, après que sa photo se fut étalée en première page des journaux – puis en seconde page, puis à la dernière enfin, et ce pendant plusieurs jours – après qu'il fut passé à la télévision en compagnie de Doc Art y qui faisait des grimaces en arrière-plan, que le maire Clancy Botton revenu de l'étranger eut organisé une cérémonie et un lunch au nom de la ville en son honneur, bref, à partir du moment où il devint une sorte de héros, plus tard, Divash eut tout le temps de réfléchir et d'essayer de reconstituer dans un semblant d'ordre la chronologie de toutes (ou presque) ces séquences accélérées qui composèrent l'événement. Quoiqu'il n'y parvînt jamais de manière totalement satisfaisante. Des « blancs » subsistèrent jusqu'à son dernier souffle.

Déjà, lorsqu'il arriva dans la rue où il savait trouver ce après quoi il courait – contrairement à ce que laissait supposer Burden, il n'y avait pas trente-six, ni trente-quatre, ni même trois ou deux endroits où l'on put trouver Cutty et la bande d'excités –, déjà Divash se sentait la conscience en charpie et généreusement perforée de ces « blancs », ces trous que rien, sinon les effets d'une gymnastique imaginative particulière, ne devait parvenir à combler, dans l'immédiat comme longtemps plus tard. Au moins fut-il traversé par une sensation victorieuse et perversément soulagée, tel un effluve enivrant, tandis qu'il écrasait la pédale de frein, en constatant qu'il ne s'était pas trompé et que les faits corroboraient son intuition. La satisfaction ne dura pas plus qu'une bulle de savon : après qu'elle eut éclaté, et comme une bulle de savon laisse sa marque légère sur la peau où elle vient d'échouer, elle imprégna le cerveau de Divash d'une trace mousseuse et gluante à la fois – un impondérable relent.

Divash percuta un peu le pare-chocs arrière de la dernière voiture de la file garée n'importe comment le long du trottoir. Il jaillit de son véhicule de fonction, revolver au poing. Burden stoppait son Chevrolet antique en double file, au beau milieu de la rue étroite et bombée,

dégringolait de sa cabine et retrouvait ses jambes de moins de vingt ans pour galoper derrière le shérif. Il tenait d'une main son chapeau bien enfoncé sur sa tête, criait des choses. Burden et Divash n'étaient pas les seuls à courir, ou à crier des choses.

Les gens semblaient surgir de partout, de nulle part, convergeant avec cette implacable attraction d'une eau tourbillonnante aspirée par la bonde d'un siphon vers cette porte dans cette façade, sous l'auvent de cette véranda, et là s'agglutinant, se bousculant, suffisamment fous pour n'avoir pas su résister à la curiosité qui les tirait jusqu'à la porte, mais non pas idiots au point de franchir le seuil et de pénétrer dans cette pièce d'où fusaient des hurlements dix fois plus féroces que ce pauvre petit vacarme qu'ils produisaient eux-mêmes.

Divash se joignit à la marée et traversa le remous qui bloquait rentrée, à coups de coudes, peut-être même de crosse, à coups de gueule.

Puis il s'aperçut à retardement que les « simples » braillements d'excitation s'étaient métamorphosés en vociférations terrorisées – une espèce de boucan piailleur et stupéfait –, après que ce tonnerre sourd, compact, eut empli le volume de la maison. Il ressentit, toujours à retardement, la vibration qui fit trembler non seulement les murs de bois mais aussi le ciment du trottoir – il comprit qu'il s'agissait d'un coup de fusil. A la suite de quoi, une claque invisible le projeta en arrière, avec une force absolument ahurissante. Du sang gicla devant ses yeux. Il comprit, non plus à retardement, qu'il avait ramassé du plomb. Il se dit : « C'est la première fois que ça m'arrive ! » Et encore : « J'ai pas mal... – pas encore... C'est pas grave... Je vais pas en mourir. Bien sur que non... Je vais être défiguré, handicapé à vie, ça m'a fait exploser le thorax, les poumons... Qui est le con qui a tiré ? C'est Cutty, c'est Ab Cutty qui m'a tiré dessus – c'est lui qui a ratatiné Malcolm – il est devenu fou – pourquoi est-ce que Ab Cutty qui ne ferait pas de mal à une mouche a-t-il massacré Malcolm et pourquoi est-il en train de me tirer dessus comme si j'étais son ennemi ? » Tout cela en une fraction de seconde et tandis qu'il volait sous l'impact, tandis que le sang giclait devant ses yeux et avant qu'il touche terre, cul par-dessus tête, en bout de chute, parmi tous ces gens qui s'écroulaient avec lui, alentour, tous ces gens fauchés comme si la balle tirée par Cutty eut atteint chacun d'entre eux, balayés comme des quilles ou des dominos.

Il coula comme une pierre et jusqu'au fond d'un désespoir total, absolu, qui n'attendait probablement que cette occasion pour se manifester à découvert ; il dégringola en rebondissant dans tout ce qui fait que le néant peut aussi ne pas être uniquement composé – ou non composé – de vide, mais l'expression tendue et muette du plus parfait chaos.

Il vit passer, courir des jambes, des pieds nus ; il entendit claquer les pieds sur le trottoir et les pantalons contre les mollets. Il se dit qu'il avait perdu son Colt. Il se dit qu'il ne voulait pas toucher sa blessure et qu'il allait mettre du sang partout, si ce n'était déjà fait, et que c'était dégoûtant, et que... Puis il eut mal. Une presque délicieuse douleur qui, en tout cas, le tira du chaos, du désespoir et du néant, l'extirpa de ces mouvances pour le plonger derechef dans une insupportable mais bien compréhensible noirceur.

Ce gémissement tombé de ses lèvres grises n'était pas loin de la pure jouissance. Maintenant, ils l'avaient tiré contre le mur, à demi adossé. Il se faisait l'effort d'être quelque chose, ne se souciant pas de savoir ni d'essayer de comprendre précisément quoi – quelque chose –, une manière de monstruosité, ni tout à fait repoussante ni, certainement, tout à fait séduisante : une sorte d'excroissance sur le cours du banal quotidien ; oui, une chose devant laquelle ils défilaient en essayant de ne pas croiser trop longtemps ni trop lourdement son regard. Il eut envie de redevenir Divash, Lincoln Divash – et non pas cette chose –, comme jamais.

Et le fit.

Il avait mal à gueuler. Il en cessa de geindre.

Il était couvert de sang, poisseux, trempé. Non. Ce n'était pas uniquement du sang. De la sueur aussi ; une transpiration de cheval. Et puis, honte sur lui !... Mais ils ne l'avaient peut-être pas remarqué... A un moment quelconque, il avait pissé dans son pantalon. Un peu.

Ils étaient en train de lui dire que ce n'était pas grave, qu'il allait s'en sortir, que l'ambulance allait venir, qu'on courait après Doc Art y, que Lonesco était prévenu... Ils défilaient et lui jetaient des bouts de phrases comme on lance une poignée de terre ou une fleur sur un cercueil, à un enterrement. Longtemps après il se souvint qu'il avait regretté de n'être pas marié, de n'avoir pas d'épouse à qui il eut aimé penser à cet instant, en se disant qu'il fallait la prévenir pour lui annoncer que tout allait bien... Et parmi eux, il reconnut bon nombre de ceux qu'il avait « affrontés » devant le garage de Cutty, ou aussi devant son bureau, au cours de ce lointain matin : les deux Falkner, Danest, Simpson, Caldon, Tom Doke, Allister, Loco Marna, Moc Tonning...

— Ou est passé Cutty ? demanda-t-il. On lui répondit que Tonning, le frère de Malcolm, était mort et que sa cervelle était collée sur une bonne partie des murs et du plafond de la cuisine. Il jura. Quelqu'un lui avait pressé une espèce de pansement, un tampon fait d'un T-shirt roulé en boule, contre son épaule fracassée. Il avait été blessé à l'épaule. Il se. disait que toujours, dans les livres, ou dans les films, surtout les films, les gens sont invariablement blessés à l'épaule. Ou la

cuisse. Que ça n'a jamais trop l'air de les gêner particulièrement : ils parviennent généralement à aller jusqu'au bout de ce qu'ils ont décidé, serrant les dents, même avec un membre qui pendouille comme une guenille. Il serra les dents : ce simple effort lui fit un mal de chien, avec des élancements dans cette région flamboyante qui avait été son épaule, son bras, son torse. Nom de Dieu.

Ou était passé Cutty ?

Qu'attendaient-ils pour lui courir après ?

— Prévenez les autorités, dit-il. Tout de suite ! McNuan à Hollister, et puis Davier d'Ozark... tout ce qu'il existe de shérifs à cinquante miles à la ronde.

— On s'en occupe, dit Burden.

Allez savoir pourquoi, il ressentit une bouffée de véritable haine à l'encontre du vieil homme accroupi à son côté qui vérifiait d'un doigt et d'un œil experts que son « pansement » tenait bon, lui tendait son revolver, comme il ne faisait pas un geste pour saisir l'arme – il avait à peine la force de cligner des paupières ! –, Burden la posa sur son ventre... sur le pantalon humide de sueur et de... humide de sueur, sous la ceinture débouclée.

Burden avait le teint terreux avec des taches rubescentes, brunâtres, d'un vieux cadavre tiré de son dernier sommeil pour une autopsie. Lui aussi transpirait. Ça coulait en rigoles sombres et grumeleuses à travers rides et dans la poussière qui maquillait son visage. Burden dit :

— Il faudrait p't'être aussi prévenir le Home. J'veux dire : V's Home, et l'doc Morgansen.

Divash avait fermé les yeux. C'était noir et ça palpitait, ça le picotait partout. Il aurait souhaité ne pas traîner trop : tant qu'à faire, tomber dans les pommes tout de suite.

— Il est cinglé, dit la voix de Burden. Y a quequ'chose qui cloche, et rudement. Il a dit des trucs à propos du Home qu'on frait bien d'apporter au doc Morgansen. Avant qu'tout l'monde se mette à imaginer j'sais pas quoi... mais ça commence déjà : y z-ont tous entendu c'qu'a gueulé Cutty. y comprennent pas... Et moi non pus.

« Et moi pas davantage », songea Lincoln Divash – puis toute douleur s'évanouit avec lui.

Un peu après quinze heures, le shérif Cole Davier, d'Ozark, téléphona. à Nathan Morgansen.

A cette heure-là, Lincoln Divash entra à l'hôpital de Hollister. (Ou il fit la connaissance d'une infirmière de couleur prénommée Callistra...) A cette heure-là, Ab Cutty, peinant et jurant, de la neige jusqu'à la taille, tua d'une balle en pleine poitrine le fils aîné de Jud Crowley, sur le bord de la route au nord de Chadwick, et l'écho du

coup de feu rebondit longtemps au-dessus des tertres et des collines
écrasés de chaleur étincelante.

CHAPITRE XI

Dans cette cascade d'événements un des faits marquants dont tout le comté devait se rappeler à jamais fut que c'était le grand Danest qui utilisa, de sa propre initiative, la radio de bord de la voiture du shérif pour prévenir Lonesco au bureau. Les témoins le répétèrent à la moindre occasion, à peu près autant de fois que l'intéressé. Quand on parlait de l'affaire, on disait à un moment : « C'est Danest, ce grand ahuri, qui a prévenu le bureau... »

Comparativement, dans l'esprit des gens – ou, plus exactement, dans le récit qu'ils colportèrent et rabâchèrent –, le rôle joué par Tony Burden se trouva fort minimisé, quasiment passé sous silence, d'une part, sans doute, parce que ce rôle n'était pas spectaculaire, mais surtout parce que Burden n'était qu'un « étranger », un type originaire d'on ne savait où, de Louisiane, disait-on sans en être tout à fait certain, un pensionnaire du V's Home – cet endroit à propos duquel, par la suite, ceux-là même qui avaient raconté toutes sortes d'histoires concernant la « malédiction » de la fosse à vidanges du garage de Cutty se mirent à fantasmer légèrement.

Tout juste si on lui accordait, en passant, d'avoir découvert le corps de Malcolm et l'on fit comme s'il avait été invisible de tout le temps qu'il accompagna Divash ; quant à l'initiative du coup de fil à Morgansen, elle tomba purement et simplement dans les limbes de la mémoire collective, non pas véritablement oubliée (pas plus, en vérité, que la présence de « l'étranger, Burden »), mais en réserve pour le jour où l'histoire ressassée se désagrégerait comme un vieux papier trop déplié et replié aux mêmes endroits.

Ce fut donc Cole Davier, d'Ozark, qui téléphona à Morgansen, après avoir été prévenu par Lonesco, lequel avait été conseillé par Burden. Non seulement le shérif d'Ozark téléphona, mais il fit au Doc une rapide visite, en se rendant à Chadwick, puisque le V's Home se trouvait sur son chemin.

Entre-temps, Burden était redevenu à peu près invisible aux yeux de tous (ou il ne se remarquait que sur des coups d'œil par en dessous, biaisants) après qu'il eut tenu cette ultime conversation avec Divash et que ce dernier fut tombé dans les pommes.

Il se tenait debout sur le trottoir, au milieu des cris et des roulements de conversations, volontiers bousculé sans que cela parut le déranger outre mesure, comme sont bousculés ces enfants trop curieux qui se trouvent toujours immanquablement dans vos jambes au moment où il ne faut pas. Il était là, le chapeau bien enfoncé sur la tête et les mains dans les poches, à regarder autour de lui à la façon

d'un myope, ou d'un clairvoyant extra-lucide. Mais il tiqua tout de même quand on embarqua, dans une des deux ambulances, le corps semi-décapité de Tanning et la fille hystérique en combinaison mauve toute tachée de sang ; dans l'autre ambulance, ils emportèrent Divash.

Il dit ce qu'il avait à dire à Lonesco.

— Ne vous éloignez pas, dit Lonesco, pâle et l'air un peu débordé par la tournure que prenaient les événements.

Burden, qui précisément s'éloignait, se retourna pour lancer au deputy sheriff ahuri un rapide coup d'œil étonné.

— Ne vous éloignez pas, répéta Lonesco.

— Vous savez où me trouver, dit Burden.

Et il traversa les groupes, la foule toujours agglutinée. Il remonta dans son vieux Chevrolet, démarra. Il s'en alla.

Moins d'un mile après la sortie nord de Chadwick, Burden au volant de son tacot aperçut un jeune homme qui faisait du stop sur le bord de la chaussée. Il passa sans ralentir. Le jeune homme lui fit un bras d'honneur. Burden n'avait jamais pris de stoppeur, ce n'était pas aujourd'hui qu'il allait commencer. Un peu plus tard, sur le bord de cette même route où il se tenait toujours à défaut d'avoir trouvé une âme charitable qui l'eût emmené à Ozark où il avait rendez-vous avec une fille de la filature, le jeune homme se fit assassiner par Ab Cutty qui prenait tout ce qu'il savait dans la neige et la nuit polaires...

Par contre, Burden ralentit à hauteur du garage de Cutty. Ralentit : ne s'arrêta point. Rien à signaler. C'était comme ils avaient laissé l'endroit quelque temps auparavant, en plus calme. Personne. La banquette sous l'auvent, les pancartes publicitaires tapissant les murs de l'établissement comme ceux du hangar à pneus, la porte entrouverte, les rideaux crasseux derrière les autocollants constellant les vitres et que nul souffle d'air n'agitait... Désert. La voiture de Cutty n'était pas là... Burden poursuivit son chemin. Derrière lui, la poussière mit plusieurs minutes à retomber sur la route et sur les tôles du bâtiment.

A présent, Burden eut volontiers bu quelques bières, et non ce verre de thé glacé que lui avait offert le Doc et qu'il avait distraitement accepté. A présent, Burden ne savait pas très bien comment le dire, sachant pourtant qu'il devait le dire, et que s'il ne le faisait pas sa conscience n'aurait de cesse jusqu'à ce qu'il en perde plus ou moins les pédales.

L'attitude du Doc, assis derrière son bureau encombré de dossiers et de paperasses, n'avait rien d'encourageant, rien qui facilitât la confiance ; à plus forte raison ce genre de confiance. Morgansen semblait être à la fois à cent miles d'ici et tellement présent, à l'affût, que le moindre de vos battements de cils ne pouvait lui échapper.

Comme si, tandis que son esprit flottait ailleurs, occupé à l'urgence de quelque tâche d'une indicible importance, il eut laissé derrière lui, en faction, une représentation de lui-même chargée d'aspirer et de rassembler tout ce qui flottait dans la pièce, tout ce qui bougeait, tout ce qui vibrait, afin d'en faire le tri plus tard, mais suffisamment attentif cependant pour réagir au moindre stimuli jugé recevable.

Non seulement il vous regardait en vous transperçant des yeux, comme d'ordinaire, mais il ne prenait plus la peine de masquer cette semi-absence sous un air aimable. L'habituelle transparence de son regard bleu s'était changée en une fixité fébrile qui n'était pas loin de traduire ce désarroi – voire de la panique – que l'on s'ingénie parfois à cacher sous le masque de la dureté.

Ses longues mains nerveuses trituraient le gobelet de carton empli de thé au point que plusieurs fois Burden s'attendait à ce qu'il le brisât, imaginant le liquide répandu sur le bureau, imaginant Morgansen à peine concerné par l'événement.

Ne sachant comment le dire, mais sachant qu'il devait le dire, Burden se jeta à l'eau, refoulant toute tergiversation intérieure, et ne serait-ce que pour hâter le moment où il pourrait quitter cet endroit. (Dès qu'il eut prononcé les premiers mots, il se demanda s'il n'était pas en train de commettre une bourde irréversible, renifla comme une odeur sulfureuse de danger, non pas que l'attitude de Morgansen eut changé, non, mais du simple fait de sa décision de parler et à cause des mots – ses mots – qui tombaient de sa bouche, parce qu'il fallait bien qu'ils tombent et qu'il ne pouvait pas garder pour lui.) Alors il dit :

— Il a parlé du Home comme j'y pense pas qu'il aurait du en parler. Ni qu'il aurait pu le faire, si...

— Si ? pressa le Doc en triturant son gobelet témérairement.

Burden était debout face au bureau, les mains dans les poches, comme il ne savait pas se tenir debout différemment. Parfois, il portait le poids de son corps d'une jambe sur l'autre, ce qui produisait au niveau de ses pieds dans les trop vastes chaussures poisseuses de sueur des petits bruits de succion glauques.

— Si y avait pas quelque chose de pas ordinaire dans tout ça.

— Vous avez une idée précise à ce sujet, Tony ? demanda Morgansen. Sur le ton de quelqu'un, songea Burden, qui a, lui, une idée précise de l'attitude à adopter en cas de réponse affirmative...

— J'en ai pas, Doc, dit Burden tout en agitant ses doigts au fond de ses poches. Mais j'ai vu c'que j'ai vu, et j'ai entendu c'que j'ai entendu. Tout ça fait que j'me dis que quelque chose de pas ordinaire tourne là-dessous – c'est pas difficile d'en arriver à c'te conclusion. J'le connaissais bien, j'crois, c'gamin – j'veux parler d'Cutty, Ab. J'connaissais bien aussi l'autre, j'veux dire Malcolm. Et Cutty qu'avait

sans doute pas la moindre raison pour le tuer l'a quand même massacré – c'est lui, ça fait pas l'ombre d'un doute. Et a tué l'aut' aussi, – après l'avoir accusé – mais l'aut', des tas de gens disaient ensuite qu'ils l'avaient vu c'vendredi soir dans l'Quartier, au moment ou Cutty prétendait qu'il était v'nu chercher Malcolm... des tas d'gens, après... à commencer par la fille...

— Je sais tout cela, Tony, dit Morgansen. Le shérif Davier m'a téléphoné, il est passé ici il n'y a pas une heure... C'est vous qui lui avez rapporté les propos tenus par ce... Cutty ?

— C'est Lonesco. Ouais, en fait, on peut dire que c'est moi... Mais ç'aurait pu être vingt autres personnes.

Morgansen approuva de la tête. Il était là à triturer son gobelet et Burden se tenait en face de lui. Et Burden avait envie d'être ailleurs, simplement à cause de cette façon qu'avait Morgansen de triturer son gobelet et de regarder devant lui comme si la pièce était vide.

— Bien sur, dit Morgansen à voix presque basse, mais pourtant sèche, cassante. Bien sur, c'est dramatique. N'empêche qu'accuser l'influence du V's Home est peut-être un rien prématuré, ne croyez-vous pas ? Tout cela parce qu'un garçon de cette cambrousse est mentalement défi...

— Celui qu'accuse d'abord, dit Burden sur le même ton, c'est moi. D'abord. C'est c'qui fait qu'je suis ici à vous raconter ça. Parce que maintenant, qui'sait, p't'être que Cutty a une sérieuse dent contre le Home, dans sa folie, et qu'y va débarquer avec ses idées tordues. P't'être que vous êtes l'seul, du coup, à être en danger.

— Le shérif Davier m'a tenu ce même langage, dit Morgansen.

— Celui qu'accuse, oui, c'est moi... J'lui ai p't'être bien trop parlé du Nicaragua, ces choses-là... Au point qu'ça le détraque et qu'y s'y croit... J'sais pas... comme s'y vivait tout a coup c't'expérience que j'ai vécu, moi. Comme si...

Burden resta la bouche ouverte un instant, bloqué sur les mots trop lourds qui tout à coup, eut-on dit, lui encombraient la gorge et menaçaient de l'étouffer.

— Oui ?

— ...Comme si, nom de Dieu, Doc, il avait tué ce nègre qu'était son ami exactement comme moi ça m'est arrivé d'tuer des... des gens... A coups d'crosse, parce qu'y fallait que j'le fasse et qu'y avait pas d'aut'moyen. Comme ça. Le plus terrible, c'est que j'pense pas m'souvenir de lui avoir raconté ça dans l'détail.

— Mais il pouvait...

— C'est pas tout, Doc... P't'être maintenant que j'me dis que si l'coupable principal c'est moi, j'suis pas l'seul. Voilà c'que j'me dis. Parce que c'malheureux gamin s'est mis à crier des choses au sujet du Home... Des choses que j'lui avais jamais dites.

Dans le court et pesant silence qui suivit, Burden porta la main à son chapeau, le retira, découvrit son crâne aux cheveux taillés court et constellé d'une multitude de petites marques (à peine visibles pour qui ne savait pas) ou les cheveux étaient en train de repousser. Puis se recoiffa. Dit :

— Même que j'suis bien certain d'pas avoir enlevé. mon chapeau une seule fois d'avant lui, ni d'avant personne... J'avais de la sympathie pour c'gosse, qu'en avait finalement bien bavé pour en arriver là ou qu'il était. Y m'amusait, c'gosse, oui. J'avais d'la sympathie, et j'allais l'voir, lui et Malcolm. J'l'écoutais raconter ses histoires, ou bien y m'écoutait raconter les miennes, ou bien on disait rien, on buvait deux ou trois bières. Voilà. Aujourd'hui, il est dev'nu cinglé, il a tué deux personnes, y va s'faire descendre par tous les enragés du secteur. Il a dit qu'c'était la faute du Home, et j'lui ai jamais parlé de rien d'tel. Il a dit des choses à propos du pôle Nord, de... de Thulé, de la base... Bon Dieu, Doc, ça j'lui en ai jamais parlé : j'y suis jamais allé, là-haut. Jamais. Mais j'crois savoir que Collin, lui, Collin McTombe, il y était. Même si j'sais pas les détails, parce que c'est pas Collin qu'en raconte beaucoup. J'crois savoir que c'est là haut qu'il a failli devenir givré, Collin. Et qu'c'est après c'qu'il a fait là-haut qu'on l'a mis au rencart.

Là encore, Burden garda la bouche ouverte, non plus parce que les mots l'étouffaient mais parce qu'il les avait tous prononcés, qu'il se sentait bizarrement vide et inerte, bizarrement tendu, bizarrement en danger comme si le seul fait de refermer la bouche, à présent, eut provoqué quelque définitive et irrémédiable catastrophe.

Il sursauta, Morgansen aussi, quand la sonnerie du téléphone retentit. Le Doc décrocha, dit « Hi », et Burden put refermer sa bouche. Tandis qu'il écoutait et parlait dans le combiné, Morgansen ne le quittait pas des yeux, cette fois non pas comme s'il eut été invisible mais au contraire comme s'il eut occupé dans la pièce un bien trop gros et bien trop encombrant volume... Puis Morgansen raccrocha et Burden aurait été bien en peine de répéter les quelques. phrases prononcées par le Doc dans le téléphone. Mais il n'oublia pas celles qui suivirent et qui s'adressaient autant à lui, présent là, qu'à cet invisible déferlement dont était composée la situation.

— C'était Davier, dit Morgansen. Il me demandait si vous étiez là.

— Moi ?

— Vous, Tony. J'ai dit que vous étiez là.

— Y'a aucun doute là-dessus, Doc. J'suis là.

— Vous n'avez tué personne, n'est-ce pas, en venant ici ? Le Doc ne plaisantait pas. Ne riait pas. Burden non plus ne riait pas. Plus que jamais, il aurait souhaité se trouver ailleurs. Non seulement hors du bureau, mais vraiment ailleurs.

C'est à partir de cet instant qu'il prit sa décision. Il avait dit ce qu'il

avait à dire et s'il voulait conserver une chance de sauver sa peau – il en eut le très noir et très accéléré pressentiment –, c'était dès maintenant qu'il devait agir.

Bien sur, il se pouvait toujours qu'il se trouvât sous l'influence d'un accès de paranoïa, victime de ce que Cutty avait appelé les séquelles des « manigances de là-haut »...

Dans le silence pesant, il quitta le bureau. Morgansen n'ajouta rien, ne le retint pas.

En vérité, c'était bien lui, Morgansen, le plus terrassé des deux.

Collin McTombe était en train de faire un stud dans sa chambre, devant la fenêtre ouverte, en compagnie de quatre autres camarades, et il gagnait, quand une infirmière lui fit savoir que le Doc désirait le voir immédiatement. Il n'en fut pas plus étonné que les autres fois ou on venait ainsi le chercher, en cours de journée, n'importe quand, et même quelquefois la nuit, pour tous ces tests qu'ils faisaient sur son cerveau. Il n'y avait ni de quoi être étonné, ni de quoi avoir peur. Ça ne faisait pas mal. Ce n'était même pas pénible. Ils se donnaient un mal de chien pour le guérir de ses cauchemars et de ce qu'ils appelaient sa « phobie rétroactive », ou un truc de ce genre.

Un mal de chien.

Il avait suffisamment payé à l'Armée pour qu'ils se décarcassent un peu, après tout.

Il empocha ses quinze dollars et suivit la croupe agréablement ondulante de l'infirmière.

A cet instant, tout Chadwick et ses environs était bien décidé à avoir la peau de Ab Cutty, évanoui dans la nature, et ceux qui ne prirent point part à la battue – aux battues – se calfeutrèrent chez eux en tremblant, n'importe quoi en guise d'arme à portée de la main, s'attendant à voir surgir à tout instant le dément aussi bien par une fenêtre que par le trou de leur cheminée...

CHAPITRE XII

Après qu'ils eurent parlé longtemps – bien que la discussion eut pu durer davantage et que, réflexion faite, « longtemps » ne fut pas exactement le terme approprié –, que Collin McTombe eut finalement dit, avoué et confessé, Morgansen ne fit ni ne dit rien.

C'est-à-dire qu'il ne prononça pas le dixième du discours qu'il eut été à même de réciter ; ne fit rien de ce qu'il eut pu, ou du, mettre en œuvre et déclencher dans la seconde ; ne fit ni ne dit ce que la raison eut normalement provoqué, parce que la raison avait tout simplement été balayée et exclue de l'ordre des choses, et que l'hébétude seule pouvait raisonnablement se manifester.

Or, il ne fit rien, rien d'autre qu'attendre. Il attendit. Il assista, impuissant et incapable d'être acteur plus avant, au-delà de ce rôle qu'il avait joué jusqu'alors sans le savoir, – c'est-à-dire ce rôle qu'il avait joué et qui en cachait un autre. Il attendit, regarda, témoin effaré sur la touche.

Ce qui explique en partie que par la n'y eut que quelques lignes dans les journaux pour relater l'affaire, et même pas la télé, quelques lignes dans les journaux locaux alors que la télévision continuait de diffuser ou rediffuser des interviews de Divash dans sa clinique, forgeant à celui-ci une auréole de fer personnelle qui était du même coup un bouclier dressé protégeant d'autres héros discrets totalement allergiques au moindre spot publicitaire.

CHAPITRE XIII

Il était né dans le Sud, à Chadwick, Missouri. S'il avait pu choisir, évidemment qu'il serait né ailleurs, au moins à Kansas City ou les garages sont autre chose que ce qu'ils peuvent être au bord d'une route – pas même une route – perdue dans la cambrousse. Cette question ! Sauf que ce genre de choix, personne ne le fait et que, pas plus qu'à n'importe qui, on ne lui avait demandé son avis. Un point c'est tout.

Bon Dieu non, songeait Cutty tandis qu'il lui fallait produire un effort persistant pour simplement s'efforcer de se souvenir qu'il s'appelait Ab Cutty. Bon dieu non ! un point c'est pas tout !

Né à Chadwick, Missouri, avec la conviction que moins qu'à tout autre encore on eut pu lui demander son avis... Pas à ce Cutty-là, celui-la, Ab Cutty, qui semblait tout juste, devoir être né pour croître sur son lopin de sable, pousser un brin, sécher puis se faner, comme n'importe quel chardon ou n'importe quelle ronce de cet endroit. Né par hasard, ce qui s'appelle le hasard, d'une mère négligemment affolée l'espace d'un instant, à qui personne n'avait davantage demandé son avis sur la question, mais qui n'avait certes jamais imaginé qu'il put exister une question à laquelle le quotidien ressassé ne donnât la réponse. tranquille et satisfaisante, donc à plus forte raison ces questions inutiles lancées comme des pierres au ruisseau qui ne toucheraient jamais la surface de l'eau. Né dans le Sud (Chadwick, Missouri), tout simplement parce qu'un type vaguement égaré était passé par là un jour, une nuit, et puis hop ! avait poursuivi son chemin en direction de la scierie dont il s'était fait un but dans l'existence....

De toutes Ses forces, il voulait se souvenir de Chadwick ou il était né, avait vécu, ou (quelque chose le lui répétait avec la sourde ponctualité mécanique d'une massette de caoutchouc débosselant une carrosserie) il aurait du vivre à perpétuité, c'est-à-dire jusqu'à ce que, par exemple, une voiture étrangère roulant trop vite sur la route défoncée écrabouille ses vieux os. Chadwick, là-bas, patelin perdu des Bull Shoals dans les collines d'Ozark, ni plus ni moins perdu, en vérité, que des centaines ou des milliers d'autres patelins du même style, de ces patelins innombrables qui font la texture d'une région, d'un pays – finalement qui lui donnent, au pays, à l'État, son identité. Chadwick qui avait sans nul doute connu son heure de gloire, à une époque – mais c'était alors bien avant que Cutty vînt au monde et bien avant aussi que quiconque de son entourage s'en souvînt et prît la peine de le lui raconter – sans aller jusqu'à « l'heure de gloire », disons : une période honnêtement, relativement, moyennement florissante –, et qui

depuis quelques années, comme des tas d'autres patelins dans le Sud (et ailleurs), s'effondrait inéluctablement sur lui-même, se ratatinait, survivait Comme une plante nourrie du pourrissement de ses propres racines et sans même que cela fût spécifiquement dramatique, plutôt le fait de la simple et immuable ordonnance cyclique qui parcourt, en ahanant un peu, le temps. Chadwick. Missouri. L'Ozark. Les Bull Shoals... Chadwick, Missouri. Chadwick... Bon Dieu, il voulait se souvenir de Chadwick, ne penser qu'à cela.

Et sachant qu'il était né là-bas, le sachant avec toute la ténacité dont il était capable, cela ressemblait pourtant, maintenant, à un souvenir volé. Le souvenir d'un rêve qu'on voudrait bien conserver à jamais niché dans un coin de son crâne, et qui n'en finit pas de s'évaporer-plus vous faites d'efforts, plus il s'évapore, se dilue, ricanant, et vous ne faites plus seulement qu'entrevoir son irrémédiable dispersion : vous la savez. Ou le souvenir d'un événement vécu par procuration, comme un film, ce genre de chose.

Se souvenir de Chadwick, et d'un petit bonhomme, un vivant par mégarde, qui existait là-bas dans le Sud. Se protéger du reste en se rappelant Chadwick et un petit bonhomme qui se nommait...

Être là-bas, dans le Sud, en plein cœur de l'été, et non pas...

Non pas ici.

Il avançait péniblement dans la neige jusqu'à la taille. Il voyait les lumières de Thulé. Ce n'était pas très net, mais il voyait les lumières de Thulé, oui. Dans un mauvais brouillard.

C'est à cause du froid, songeait-il. A cause du givre qui s'alourdit autour des yeux, en dépit des lunettes protectrices ; ou bien à cause des lunettes mêmes, de la buée de condensation que produit ma respiration, sur les verres, et tout cela qui gèle. C'est à cause de la neige, de la réverbération de la neige, sous le ciel noir et bleu de la nuit polaire installée depuis des mois. Les lumières scintillent et dansent, elles ricochent et se projettent sur l'écran sombre, là-haut, pas si haut, l'écran tombé comme une chape sous laquelle on se tient instinctivement tête baissée pour éviter de s'y cogner ; les lumières s'éparpillent parmi les guirlandes de flocons, les particules de glace, de ce qui n'est pas encore la franche tempête, mais ne tardera pas ; la météo s'annonce, et puis cela se sent. A cause de tout cela, les lumières de Thulé, la ville du pôle, ne sont pas très nettes. La nuit, la neige, le gel, ciel et sol embarbouillés.

« Et aussi parce que je pleure », se dit-il. Parce que je pleure ?

Courant immobile après le souvenir effiloché de Chadwick et de l'été dans les Bull Shoals...

Parce que je pleure ?

Tandis que sous les glaces vertes la mer fait le gros dos, cogne et gronde, et claque les récifs de glace verte, et, au-delà, tournoie sur

elle-même, la mer comme une frontière chaotique du fond de laquelle est montée la nuit, finalement semblable à cette autre frontière de l'inlandsis sur laquelle s'est couchée la nuit.

Il était assis, recroquevillé, au fond de la ravine. Du sable collait à sa peau et grattait, sous ses vêtements maculés. Il saignait, les pieds nus écorchés, les mollets et les mains griffés. Mais il portait aussi les traces, sur sa peau, dans ses cheveux, sur ses vêtements lacérés, les traces d'un sang qui n'était pas le sien. Il tenait son fusil à pleines mains ; ça poissait sous ses paumes, ça faisait des auréoles noires de cambouis et de sueur entre ses doigts.

Il avait la tête en feu. Le ventre, les poumons... il était en feu.

Adolfo – à moins que ce fût son compagnon ? – grimaçait d'une douleur de pierre au-delà de la mort, son visage tordu éclaboussé, puis son visage se transformait en un autre visage, une tête, un masque coiffé d'un ridicule bonnet de laine rouge, mais il frappait encore, il frappait à coups redoublés ; avec la cr... la manivelle du cric frappait pour retrouver le vrai visage du compagnon d'Adolfo, et non pas cette grimace noire pétrifiée sous cette sacrée calotte, tandis qu'il songeait, frappant : « On pourrait le tuer plus facilement que lui faire retirer son foutu bonnet de laine rouge »... frappait et frappait...

... Assis là dans le sable, parmi les cailloux, les crépitements des insectes de l'été, regardant les lumières de Thulé qui tourbillonnaient dans les ressacs de la mer et de la prochaine tempête en approche. Il se répétait mentalement l'ordre reçu, qu'il allait exécuter, bientôt, si ce n'était pas trop tard, si on ne l'avait pas repéré, si les autres ne se doutaient de rien... Les autres : chacun de ceux qui étaient arrivés ici en même temps que lui, qui avaient partagé avec lui la vie dans cette base depuis presque deux ans, comme ceux qui étaient arrivés depuis, de Washington, New York, Denver : du pays. Les autres qui n'étaient pas seulement tous les autres, les quelque-deux mille sujets de l'effectif de Thulé, avec parmi eux les éléments soi-disant détectés – mais non identifiés – et infiltrés des services d'espionnage ennemi, qui n'étaient donc pas seulement la réalité sournoise de cette guerre dans l'ombre, mais, aussi, fatalement, possiblement, les amis. Il se répétait l'ordre qu'il avait reçu, parce qu'il était un de ceux qui, depuis le début, était susceptible de recevoir cet ordre. Et de l'exécuter.

Et il allait l'exécu...

Et Morgansen s'écoutait parler, et tout en parlant se disait : « Je suis réellement en train de prononcer ces mots, de dire ces paroles, ce n'est pas simplement une sorte de jeu mental, une imagination, ce genre de supplication qui ne franchit jamais le... » Disant, s'écoutant dire :

... Je sais bien, Collin. Ne croyez pas que si... Ne croyez pas que je

cherche à vous créer des ennuis gratuitement, ou, je veux dire, pour le simple devoir de la science qui... Oh, bon Dieu, Collin, je ne sais pas très bien comment m'y prendre, mais sachez... soyez certain que c'est grave. C'est-à-dire, non pas pour vous, non pas pour votre santé mentale. C'est grave pour tout... tout le monde...

— Qu'est-ce que vous me voulez ? dit Collin McTombe.

Il était, assis dans le fauteuil tournant, un peu de travers, de guingois, une jambe tendue, l'autre pliée, les coudes fermement plantés sur les accoudoirs. Du bout du pied, le pied de la jambe tendue, il poussait à petits coups sur le sol. Il imprimait au fauteuil tournant de légers mouvements.

— Vous poser une question, dit Morgansen.

— C'est à propos de ce qui m'est arrivé la-haut, n'est-ce pas dit Collin McTombe, affirmant plus qu'il n'interrogeait.

Morgansen souffla entre ses dents ; un long, sourd, puis poussif sifflement. Et il parla, s'écoutant, admirant tout à coup son aisance, sa presque désinvolture, cette facilité qu'il avait d'aller pêcher ainsi des mots bien ordinaires qui exprimaient si justement toute la force du grand sous-entendu partagé avec son interlocuteur :

— Nous avons soulevé le problème maintes fois, Collin. Nous. croyons vous et moi connaître la cause exacte de vos cauchemars. Nous croyons vous et moi savoir ce qui s'est passé à Thulé, pourquoi vous avez craqué psychiquement, à un moment. Nous le croyons, vous et moi, Collin. Est-ce que, vraiment, vous et moi, nous le savons ?

Comprends pas ce que vous voulez dire, chuinta Collin.

Mais à la façon dont il dit cela, Morgansen sut, à la façon dont McTombe dit cela, à la façon dont lui, Morgansen, l'entendit, il sut, lui, Morgansen, que Collin McTombe mentait, qu'au contraire il savait très bien. Et Morgansen sentit le froid l'envahir progressivement, beaucoup trop vite et beaucoup trop lourdement. Peut-être savait-il déjà, là, à partir de cet instant, que par la suite il ne dirait rien, ne ferait rien, sinon jouer le rôle de témoin, sur la touche, trop violemment choque pour participer encore et plus longtemps au jeu.

S'écoutant dire :

— Ce n'était pas la guerre, et ce n'était pas non plus un sabotage ennemi, n'est-ce pas ? Pas un sabotage ennemi, n'est-ce pas ? Qui a pressé ce sacré bouton, Collin ? Qui ?

Ajoutant rauquement :

— Bon Dieu, Collin, vous n'êtes plus tenu par le secret militaire. Vous pouvez en être sur. Si vous êtes ici, s'ils vous ont laissé venir ici, c'est qu'eux-mêmes considèrent que vous n'êtes plus tenu par ce foutu secret. C'est que vous ne risquez rien, en me disant, à moi, ce qui s'est réellement passé. Vous ne risquez rien.

Et alors plus tard, une grande minute de silence plus tard, les

lèvres de Collin McTombe se mirent à trembler.

Maintenant, persuadé que la voie était libre, il ,se mit en marche, foulant le sable de ses pieds nus déchirés, sachant qu'il le ferait, qu'il irait jusqu'au bout, les yeux brulés par la neige et le froid.

— ... Ils n'auraient pas pris cette décision à la légère, pas vrai, Doc ? dit Collin, les doigts crispés sur les accoudoirs du fauteuil. S'ils disaient que c'était infiltré, c'est que c'était infiltré. S'ils disaient qu'ils n'étaient pas certains de pouvoir colmater la faille à temps, c'est que c'était vrai. S'ils disaient qu'il valait mieux nettoyer par le vide, c'est que c'était la meilleure solution. N'est-ce pas, Doc ?

— Oui, souffla Morgansen.

— S'ils le disaient, j'avais juste à fermer ma gueule, moi. Et faire ce que j'avais à faire : mon boulot. Ce boulot pour lequel ils m'avaient envoyé là-haut, en espérant bien que je n'aurais jamais à le faire, mais... Mais voilà. Vous comprenez, Doc ?

— Oui, souffla Morgansen.

S'il comprenait...

Et Cutty était maintenant en vue de sa maison, sur le bord de la route sèche et poudreuse, mais il ne voyait rien d'autre qu'une immense étendue neigeuse et noire.

CHAPITRE XIV

Un type comme Cole Davier, qui s'opposait victorieusement depuis plus de quinze ans aux vellétés de la femme du maire, et ce tous les deux ans, au sujet de la teinte de la nouvelle couche de peinture à passer sur les murs des bureaux du Shérif Office d'Ozark, sans élever la voix à aucun moment, sans même ce battement de cils qui eut trahi une malheureuse et bien compréhensible once d'irritation... qui, outre cela, supportait sans faillir, perpétuellement, les panachages intempestifs du distributeur de boissons installé dans le couloir par une firme qui semblait bien avoir mis la clef sous la porte dès le lendemain (si les directeurs ne s'étaient pas déjà, et depuis longtemps, évaporés en Californie ou ailleurs quand les ouvriers lymphatiques vinrent sceller la machine) un type comme Davier avait l'habitude de l'adversité. Sans parler de son dernier coup en date qui lui avait valu, à lui aussi, les honneurs de la 8^e N.T.C. pendant toute une semaine : il avait tout bonnement flingué sur le seuil de la National Bank of America les deux braqueurs qui tentaient eux aussi de s'élancer vers la Californie et dont le moins que l'on put dire fut que leur élan se trouva coupé net. C'était un pur hasard : Cole Davier descendait de voiture et s'apprêtait à aller prendre son café au drug voisin de la banque, un matin ou – il n'avait pas le courage de risquer une pièce dans la machine automatique du bureau. Hasard ou pas, le rôle d'un shérif n'est-il pas de se trouver là où il doit être, au bon moment ?

C'était un homme d'une soixantaine d'années, corpulent – pour ne pas dire mastoc –, avec des épaules et des bras de déménageur, un torse en tonneau, une panse ronde qui pourtant n'avait rien de grasseyeur, un holster qui lui battait la cuisse à la John Wayne ; à le voir, vous vous imaginiez sans peine que s'il quittait parfois ses vêtements il devait s'arranger pour ne jamais se séparer de son magnum 44 dans sa gaine de cuir fauve. Proportionnellement, il avait une tête plutôt petite, aux cheveux gris et frisés taillés court, avec une grande bouche tranquille qui souriait facilement, des yeux volontiers malicieux et, plus volontiers encore, bleus. Il y avait en lui plus que quelque chose de ce vieil acteur Brian Donlevy, et sans doute cultivait-il cette ressemblance à plaisir.

Les forcenés en tout genre, les forcenés de cambrousse moins que tout autres, ne l'impressionnaient pas. Pourtant, là, ses yeux bleus n'étaient pas malicieux – même cachés derrière les verres polarisants des lunettes de soleil, on s'en doutait –, et sa grande bouche tranquille ne souriait pas. Traduisait plus exactement, à dire vrai, une espèce de crispation interne que toute espèce de « tranquillité ». Ses pensées

étaient claires, bien qu'il les exprimât plutôt négativement par le silence ou quelques grognements épuisés : s'il s'était trouvé seul avec son équipe de deux hommes, le forcené n'aurait pas fait long feu. Sans doute tout serait-il dit, là, maintenant, et le cinglé en-route pour une visite au légiste de la morgue d'Ozark, aux frais du contribuable.

Mais il n'était pas seul, – c'est-à-dire avec ses deux hommes, et il avait la vilaine impression que le forcené se démultipliait en quelque sorte à l'infini, le temps passant...

Ils étaient au moins trente, quarante, Blancs et Noirs confondus, quasiment de tous âges et des deux sexes ; point commun : cette espèce de *douce* folie homicide qui broie et se mélange à une excitation de spectateurs de match de football, sous la carapace d'anonymat total d'une foule composée d'individus armés. Quarante, mais un observateur de passage eut raconté à qui voulait l'entendre, en toute bonne foi, qu'ils étaient plus de cent. Tous et toutes, songeait Davier, auraient juré la veille encore que le gamin était un brave gosse, un des leurs, et ils vous auraient regardé de travers, vous, l'étranger, si vous aviez laissé sous-entendre le plus infime doute à ce sujet. A présent, ils vous regardaient non seulement de travers, mais ils vous engueulaient ouvertement, et ce parce que vous ne meniez pas les choses « rondement », comme ils les auraient dirigées, eux, si on les avait laissés faire et si un shérif de la ville n'était pas venu fourrer son gros nez dans l'histoire. A présent, ils étaient prêts à lancer des commandos kamikazes, comme si les trois cadavres d'ores et déjà à l'actif du forcené les incitaient à se conduire en opposition totale avec la simple raison, comme si ces trois cadavres en appelaient d'autres, provoquant un flot, un déferlement de candidats postulants à l'enthousiasme bizarre...

C'était un de ces excités, posté dans les tertres environnants, qui avait prévenu du retour de Cutty chez lui, à son garage. Un nommé Danest, ou Donnett, une espèce de grand cheval maigre aux dents sales d'éjaculateur précoce, décida Cole Davier. Quand il avait repéré le forcené, Danest était posté seul dans les collines, il ne faisait pas encore partie intégrante d'une foule en marche vers les enivrantes joies du lynch, il avait donc encore un souffle de responsabilité, une once de prudence, quelques poussières de raison, en surface du magma vindicatif charrié par ses artères de grand cheval maigre. Il n'avait pas non plus ce faux courage qui semblait l'habiter maintenant, auquel maintenant, comme n'importe quel sujet de cette foule vibrante il semblait laper, tel un bovin à l'abreuvoir, ce qui lui évita non seulement de s'occuper seul et héroïquement du forcené mais très probablement aussi de figurer en quatrième position au tableau de chasse de Cutty. Il donna l'alerte, prévint les autres et du même coup Davier qui se trouvait en ville et avait commencé de poser des

questions ici et là (ou plus exactement qui avait commencé d'écouter tout ce qui se racontait, c'est-à-dire les pires abominations, au sujet de ce qui s'était passé). Ils étaient une dizaine, comme Danest, ou Donnet, dispersés dans la cambrousse, à l'affut. Danest se paya un vrai succès, non seulement parce qu'il avait été le premier à lever la trace du gibier, mais parce qu'il avait prétendu mordicus et contre l'unanime incrédulité que le fauve retournerait à sa tanière : comme ils étaient au moins tous aussi bons chasseurs d'opossums que Danest, ils ne l'avaient pas cru... Peut-être Danest s'était-il souvenu in extremis qu'il ne s'agissait pas d'opossum, ou alors avait-il « choisi » le garage de Cutty plus simplement parce qu'il ne restait plus d'autre endroit où se mettre en planque, les « meilleurs postes » ayant été distribués...

Mais bref ! Danest donna l'alerte et ce fut la ruée immédiate, la voiture de Davier en tête ne conservant qu'à grand-peine cette légère avance concédée au représentant de la Loi.

La voiture de Davier essuya donc le premier coup de feu, tiré du snack dont un des carreaux vola en éclats une seconde avant de laisser passer le canon du fusil, et la balle troua net le capot, et le moteur de la voiture, tout simplement, explosa. A présent, Davier et un de ses hommes se tenaient debout derrière l'épave, à se demander dans quelle direction il allait être bientôt forcé de tirer, lui, son premier coup de feu : soit le garage, soit partout ailleurs alentour où s'étaient éparpillés les chasseurs, plus ou moins à plat ventre, plus ou moins dissimulés, et qui ne pouvaient s'empêcher en dépit des ordres braillés de presser de temps en temps la détente : ça claquait sèchement, ça ricochait volontiers sur les panonceaux métalliques publicitaires qui recouvraient les murs du bâtiment, ça dégringolait des carreaux, ça faisait naître des gerbes d'exclamations, comme à la fête foraine – et si ça n'avait encore provoqué aucune réplique de Cutty, terré Dieu sait où dans son gourbi, ça courait tout bêtement le risque de s'acheminer inéluctablement vers l'autodestruction.

Quand le moteur avait explosé, Davier avait freiné à mort, immobilisé la voiture en plein milieu de la « rue », brisé le pare-brise avec le cul de l'extincteur de bord, manipulé ce dernier aussitôt : tout cela avant de sortir à quatre pattes du véhicule, flingue au poing. Mais ça fumait encore, noir, sous la couche grésillante de neige carbonique, et cette fumée qui s'échappait en bouffées roteuses lui masquait partiellement l'objectif – le garage –, les collines d'arrière-plan et la route. qui filait vers le nord. Il se tourna vers son deputy – George Melwing –, mais sans pourtant le regarder vraiment, et donc sans s'attarder sur le teint verdâtre de l'adjoint, il dit, du coin des lèvres :

— Ou est Daniels ?

Daniels était le second deputy de Davier : il était censé parcourir les

rangs des « chasseurs » pour leur distribuer, à défaut d'ordre tranché, du moins des recommandations de prudence.

— Par là, dit George Melwing.

« Par là »... et sur un ton qui laissait supposer que pour lui « par là » signifiait « ailleurs », « n'importe où », « pas ici en tout cas », comme s'il était surtout occupé à se faire à l'idée qu'il ne reverrait jamais son camarade disparu au cours d'une mission suicide en cambrousse.

— Bordel à cul ! souffla Cole Davier du coin de la bouche. On n'est pas au bout de nos peines, avec tous ces culs-terreux déchainés.

Et crevant la fumée qui s'élevait au-dessus du moteur, cette vieille camionnette Chevrolet fit son apparition, une espèce d'aura fantomatique vibrant autour de sa carrosserie, comme si chacun des tressaillements et tressautements qui l'agitait provenait moins des cahots de la route que de quelque bizarre et mécanique. hoquet interne. Surgissant comme on crève un silence brutalement tombé, alors que pourtant l'atmosphère est à peu près tout ce qu'on peut imaginer sauf silencieuse.

Davier jura encore, les yeux écarquillés derrière les verres polarisants de ses lunettes. Pendant une fraction de seconde il fut absolument incapable de comprendre de quoi il retournait, non seulement de comprendre d'où sortait cette ferraille sur roues, mais qui était au volant et pourquoi, au point que même, dans cette indubitable absence de raisonnement intelligent ou purement instinctif qui lui vida le cerveau, il se surprit à se demander s'il ne s'agissait pas d'une manœuvre, aussi évidente qu'impensable, du forcené. Il faillit lever son arme. Il la leva un peu.

Quelqu'un, Cutty sans doute – évidemment : Cutty –, tira. De l'extrémité nord du snack, par là, d'un point caché aux yeux de Davier, pas simplement en raison du point qu'il occupait par rapport à cet endroit d'où était parti le coup de feu, également à cause de la fumée. La Chevrolet stoppa net. Ensuite, elle n'avait plus de pare-brise. Ensuite, après quatre ou cinq coups de feu tirés en rafale par les chasseurs, une voix s'éleva de la cabine de la camionnette, une voix qui portait haut et net, avec un accent étranger, de Louisiane probablement, fusant par le trou béant du pare-brise, montant dans ce qui tout à coup ressemblait à du vrai silence, du vrai silence plein de chaleur et de crissements d'insectes, d'éclats de conversations éparses, d'appels étouffés que se lançaient ceux qui n'avaient rien vu et se trouvaient aux endroits diamétralement opposés.

— Ab, mon garçon, tire pas, gars ! C'est moi, ton vieux copain Tony ! T'entends, Cutty ?

Davier se demanda ce qu'il fichait là, lui, Cole Davier : ce qu'il était venu foutre là. Faisant un. pas de côté, il distingua une silhouette

dont la tête chapeautée pour les brousses orientales émergeait au bord du cadre du pare-brise éclaté de la Chevrolet. Il ouvrit la bouche, bien décidé à gueuler à ce nouvel arrivant l'ordre de la boucler et de disparaître comme il était venu, mais le nouvel arrivant le prit de vitesse :

— Shérif Davier ! Z'êtes que'que part, là d'dans ? Vous m'entendez ?

Le prit de vitesse et s'adressait à lui...

— Putain de Dieu, oui ! clama Davier. Je persiste à croire que j'suis encore quelque part ici ! Qu'est-ce que...

— J'm'appelle Burden ! coupa l'autre, dont la voix à l'accent étranger filait au ras du chapeau par le trou dans le verre pulvérisé, traversait quarante pas de rue vide pour éclater aux oreilles de Davier. J'suis Tony Burden ! assena la voix. J'connais bien Cutty et c'est pas un méchant bougre. J'pense que j'peux l'raisonner, en lui parlant. J'le pense. Laissez-moi lui parler un peu, ret'nez juste un moment tous ces gens-là ! V'z'entendez, shérif ?

Il entendait. Il n'en croyait pas vraiment ses oreilles, mais il entendait. Il en demeura coi un instant, certes, en essayant de se dire qu'il existait sans doute une raison quelque part pour qu'on puisse encore imaginer que le forcené eut été « un brave petit gars » et non pas « un méchant bougre » – il y a forcément une raison pour qu'on puisse penser d'un type qui vient d'assassiner trois personnes qu'il n'est pas un « méchant bougre » ; forcément –, essayant d'imaginer le moyen de « raisonner » un tel massacreur en « lui parlant un peu », essayant enfin d'imaginer qu'on put le supposer capable, lui, de « retenir juste un moment tous ces gens-là », juste un moment... et il faillit sourire. « Burden, oui », songea-t-il, se rappelant sa conversation avec le Doc du V's Home. Burden, ce type qui avait découvert le cadavre du premier Noir, qui avait collé aux talons de Divash, qui avait fait la route Chadwick – V's Home ensuite, à peu près au moment où le jeune type s'était fait descendre ; Burden, sur lequel Davier s'était laissé aller, très professionnellement, automatiquement, à déposer ce qui n'était pas tout à fait un soupçon, mais presque.

Burden, ce vieux con rescapé des départements très spéciaux de l'Armée, et qui ne semblait pas décidé à raccrocher, toute nostalgie au vent.

— Restez tranquille, Burden ! cria Davier, constatant que le ton de sa voix était loin d'être aussi posé, aussi net et décidé que celui du « vieux con ». Bordel, tenez-vous tranquille et n'allez pas essayer de jouer les durs ! Vous croyez sans doute qu'il suffit de... Mais il était encore en train de dire ; «... N'allez pas essayer de jouer les durs...» que déjà Burden descendait de sa camionnette, à découvert, et pas plus démonté que s'il se bornait à descendre de son engin pour aller

au comptoir du snack se payer une Bud ou un morceau de poulet frit. Davier continua de parler, jusqu'à ; «... Il suffit de...» par pur automatisme. Après quoi, une vague de découragement quasiment organique, minéral, végétal, monta du sol, ou descendit de partout, et le submergea avec toute cette irrémissible lenteur foudroyante des cataclysmes naturels.

Et, sans doute, la vague atteignit-elle également de ses gerbes écumantes, silencieuses et invisibles, tous les autres, tous les chasseurs, pas uniquement Davier, ni George Melwing – lequel, de toute façon, tel un chien flairant la tornade, avait été touché depuis longtemps par les prémices vibratoires –, atteignit tous les autres et même ceux qui ne voyaient rien de l'événement en raison de leur position défavorisée, sauf qu'en ce qui concernait tous les autres, l'écume de la vague n'était pas tout à fait identique à celle qui avait submergé Davier, et sauf qu'on ne pouvait guère parler à leur propos de « découragement », mais plus exactement de vulgaire hébétude et de cette malsaine curiosité suspendue qui va de pair avec l'excitation morbide.

Burden, sous son chapeau, dans ses vêtements trop amples, ses chaussures informes, fit un pas, deux pas, trois pas. Parti comme pour traverser d'un jet tranquille cette portion de route éclatante de soleil, pour quitter bien vite cette chaleur qui vibrait sur la tôle des carrosseries et sur les canons des fusils, s'engouffrer dans l'ombre de l'auvent ou le vieux siège du Ford était à sa place – et même aussi la glacière rouge portable.

Pousser les portes battantes et la moustiquaire du Mais à hauteur du mufler plat de la camionnette, Burden stoppa.

— Ab, mon gars ! cria-t-il !.

Tout seul, absolument seul au milieu de tout ce soleil, cette chaleur blanche, ces vibrations, ces effluves de poudre brûlée qui persistaient à flotter partout, ces odeurs de métal carbonisé montant avec la fumée au-dessus du moteur de la voiture du shérif... Tout seul là, une éternité, enveloppé dans le crépitement des insectes... A crier « Ab, mon gars ! », à appeler...

A sans doute se souvenir tout à coup, mais trop tard, de tout ce que Cutty lui avait raconté au sujet de cette fosse à vidanges qu'il avait creusée, et de ces parties de pêche dans les étangs qu'il se payait parfois pour utiliser l'excédent de dynamite... Et sans doute... Peut-être. Ou peut-être non : peut-être s'en était-il souvenu depuis longtemps déjà, c'est-à-dire depuis au moins quelques instants, sinon des heures. Peut-être que rien...

Mais, en tout cas ceux qui se tenaient camouflés du côté du hangar à pneus ouvrirent le feu. Quelques secondes après l'appel de Burden. Une salve, un feu roulant. Carabines et fusils de chasse. Ils

descendirent tous les carreaux, toutes les baies vitrées, firent voler en éclats les panonceaux publicitaires, les planches des murs, les autocollants, les Gulf, Budweiser, Firestone, les Dr. Pepper et Coca Cola, les intemporels Pepsi et les antédiluviens Drink Nehi.

Alors, Burden recula, et il regrimpa dans sa camionnette, courbé sous les éclats de n'importe quoi qui volaient jusqu'à lui. Et il remit un moteur en marche. Et il s'éloigna, en marche arrière. d'abord, puis effectuant un demi-tour qui...

C'est alors que les cuves d'essence enterrées explosèrent.

Il appuya sur l'accélérateur ; S'il avait pu, il se serait fondu d'un seul jet, d'un trait jusqu'au cœur du moteur et se serait débrouillé, d'une façon ou d'une autre, pour accélérer le mouvement des pistons.

Il avait vu la flamme dans son rétroviseur, il avait vu se soulever le sol, s'éparpiller l'angle de la maison, décoller les pompes comme deux sacrées fusées à cap Kennedy, puis la flamme. Puis le souffle, cent fois plus chaud que celui de l'été, s'engouffra dans sa cabine et lui cloqua la nuque, les bras.

— Bon, dit-il, plus tard. Il roulait à vive allure, paupières mi-closes dans l'ombre. du chapeau, les traits de son visage ratatinés sur eux-mêmes comme si, tout à coup, chacune de ses rides avait donné naissance à quelques dizaines de petits affluents.

Il ne regardait pas dans son rétroviseur, il ne regardait pas la fumée derrière lui qui montait dans le ciel. Il regardait la route, devant, qui s'enfonçait parmi les tertres couverts de pins. Il regardait ses mains sur le volant.

Il dit encore, a haute voix :

— Bon. Alors, Collin McTombe et moi. (Il continua :) Collin McTombe et Tony Burden. Comme s'il eut éprouvé l'absolue nécessité de prononcer le noms qui traduisaient la réalité de l'horreur, – cette preuve aussi, à laquelle il lui était impossible d'échapper, qui scellait le soupçon.

Mais s'il n'avait aucune chance d'échapper désormais à l'épouvante, il lui en restait une d'échapper à sa propre mort ; au moins pour un temps. Un sursis.

Prononçant à voix haute les deux noms, le sien et celui de McTombe, pour entendre sa voix et pour entendre les noms, pour entendre sa voix lui assurer qu'il ne rêvait pas.

Qu'il ne rêvait pas, non.

...Hochant lourdement sa tête coiffée du chapeau, et l'œil étrangement humide, dans cette chaleur et cette sécheresse, étrangement brillant, au souvenir. du gamin assis dans le vieux siège du Ford défoncé, en train de siroter ses bières...

CHAPITRE XV

On ne retrouva rien d'Ab Cutty que l'explosion des citernes d'essence emporta. Naturellement, par la suite, un certain nombre de ceux que la catastrophe épargna – il y eut sept morts – se mirent à expliquer comment Ab avait pu trafiquer son installation et la faire sauter à la dynamite : ils parlèrent de la trappe d'accès située dans le faux sous-sol du garage qui permettait occasionnellement, de vérifier que l'enceinte bétonnée des cuves ne fuyait pas : ce genre de sécurité. De toute sa vie, Cutty n'avait sans doute jamais ouvert cette trappe auparavant. Les malins expliquèrent tout cela, et comment il s'y était pris, tissant leur hypothèse de toutes sortes de détails, à croire qu'ils étaient doués d'une espèce de double vue qui leur avait permis de suivre seconde après seconde l'action du malheureux... sans toutefois tenter quoi que ce soit pour l'en empêcher.

On ne retrouva rien de Cutty, pas un cheveu ni un ongle d'orteil ni un fil de sa casquette, rien. Mais qui chercha ? Ceux qui s'étaient mis dans la tête de venir fouiller parmi les décombres pulvérisés du garage, à la recherche de n'importe quoi qui fût encore vaguement utilisable, furent refoulés par le cordon de soldats postés là quelques jours plus tard. Les soldats venaient du Texas, ils n'avaient pas l'air commode ; ils n'avaient pas non plus l'air de trouver particulièrement excitante leur mission de gardiennage sur ce point de ruines perdu en pleine cambrousse. Parmi eux, certains retournaient les décombres avec le systématique acharnement de ceux qui tiennent à retrouver un dollar or dans une décharge d'ordures. Ceux qui cherchaient n'étaient pas des soldats. Ils portaient pourtant le même uniforme. A première vue, pour les curieux oisifs de Chadwick qui persistaient à surveiller cette agitation militaire de loin, des collines environnantes, cela ne faisait aucune différence : ils ne comprenaient pas, globalement, que l'Armée put s'intéresser à ce qu'ils appelaient le « feu d'artifice de ce putain de Cutty ». Quelqu'un dit un jour que « des savants » voulaient étudier ce qu'on pourrait retrouver de Cutty, un cheveu, un poil de cul ferait l'affaire, parce que Cutty était devenu cinglé d'une façon trop soudaine et bizarre, et que ça demandait réflexion ; quelqu'un dit qu'à partir d'un poil de cul, on pouvait analyser et comprendre des tas de choses. Des blagues se mirent à circuler, au zinc. des drugstores et des snacks, au sujet des poils de cul de Cutty et de la Recherche Scientifique. Les soldats du Texas finiraient bien par s'en aller, ayant trouvé ou non ce qu'ils cherchaient. Ce qui se produisit. C'est-à-dire : les soldats s'en allèrent ; ayant trouvé ou non, ils s'en allèrent.

Moins d'une semaine après qu'ils fussent partis, un pensionnaire du

V's Home devint fou, faillit bien tuer un infirmier qui passait par là, puis se jeta par la fenêtre. Se tua. Il s'appelait Collin McTombe.

En vérité, personne à Chadwick, ni ailleurs, n'en sut rien. Et l'auraient-ils su : il n'y avait même pas là de quoi faire l'amorce, l'esquisse, d'une conversation bouche silence. Mais ils n'en surent rien. A la rigueur, si Burden avait continué de rendre visite à Cutty, la population de Chadwick eut pu apprendre la crise de folie et le suicide du pensionnaire du V's Home, seulement Burden avait disparu et Cutty aussi, le premier dieu sait où, l'autre dans les flammes de son feu d'artifice.

(Entre parenthèses : le shérif d'Ozark, Cole Davier, fit naturellement un rapport en bonne et due forme et plusieurs exemplaires. Quand il apprit que des soldats du Texas avaient pris position sur ce lieu où il avait bien manqué griller comme un hot-dog, il s'imagina que c'était suite à ce rapport. C'est tout. Il continua pendant quelques jours à donner des interviews à la télé et la presse locales. C'est tout.)

(Encore entre parenthèses, c'était un autre rapport qui était à l'origine de la venue des soldats : celui que le docteur Nathan Morgansen s'était finalement décidé à rédiger, puis à adresser à ses supérieurs du Neurobiologie Research Institute.)

Après ce temps pendant lequel Morgansen fut incapable de dire ou de faire quoi que ce soit qui eut une très mince chance d'influencer sur le cours des événements – ce temps pendant lequel il fut tout simplement, abominablement, un témoin stupéfait et hébété sur la touche –, il s'éveilla du cauchemar qui s'était graduellement installé autour de lui, qui avait pris possession de sa réalité et de son quotidien de chercheur travaillant sur les processus mnémoneuroniques. Plus exactement, il ne s'éveilla de rien du tout : il accepta l'évidence de ce cauchemar et le fait d'évoluer en son sein. Ne pas prendre cette décision, c'était de toute façon perdre son emploi, ou la raison, ou encore la vie ; accepter l'inacceptable, c'était au moins avoir une petite chance de conserver un brin de raison, peut-être son emploi, qui sait la vie. Il courut donc le risque dérisoire de passer pour un doux cinglé, avant celui d'être accusé de grave négligence professionnelle ; s'il n'était pas cinglé, c'était probablement ce qu'ils diraient.

Il prit cette décision (de passer pour un cinglé et d'établir son rapport – puis de le faire parvenir à qui de droit) quand il apprit que Tony Burden avait disparu et qu'on ne le reverrait jamais au V's Home. (Le shérif Davier l'informa de l'apparition de Burden au garage, puis de son départ un peu avant l'explosion.).

Burden, se dit Morgansen, était loin d'être un imbécile, tout

vieillard pittoresque et ancien membre des « taupes de choc » de l'Armée qu'il fût. Burden avait certainement flairé l'inconcevable, lui aussi, additionnant malgré lui les indices épars à sa portée ; Burden avait compris. C'est-à-dire que Burden et lui, Morgansen, avaient été aveuglés par le même flash d'appréhension, et balayés par l'aile d'une identique terreur incrédule. Sauf que Burden, très normalement, se contenta d'avoir peur, en réaction primaire, mais saine ; Burden n'était pas encombré aux entournures par l'acquis d'un bagage scientifique sophistiqué qui, au nom de la Raison, de la Logique, de l'Intelligence, l'empêchait de répondre instinctivement à son intuition.

Cette réponse de Burden à la peur et à l'inconcevable était la fuite, l'immersion dans l'anonymat.

Deux boucliers que Morgansen ne pouvait pas utiliser : tôt ou tard, ils mettraient la main sur le docteur Nathan Morgansen, alors que tôt ou tard, ils oublieraient peut-être le « sujet » Tony Burden.

Entre autres motivations, avant qu'on l'accuse, en outre d'avoir facilité la fuite du « sujet » Burden, le docteur Nathan Morgansen engramma un premier jet de son rapport.

Il le construisit sous forme d'un résumé de survol, qu'il voulait le plus concis et le plus clair possible :

Ouverture : but des recherches expérimentales menées par la N.R.I. – U.S. ARMY, tendant à établir que la perte de certains souvenirs, et principalement les souvenirs de la période fœtale, ainsi que ceux de la prime enfance jusqu'à un certain stade de la croissance, est étroitement liée avec la modification physiologique corticale – modification des structures globales du cerveau liée au développement de celui-ci, à son évolution, laquelle évolution impliquant certains phénomènes régressifs et certains effacements spécifiques. Des souvenirs particuliers, les moyens de se souvenir, n'existent plus non parce qu'il nous est difficile ou impossible de les faire resurgir à la conscience, mais parce que ces structures neuronales qui permettraient la « mécanique » de cette résurgence n'existent plus, eux ; parce que les outils ont été détruits au cours de l'évolution, afin de permettre l'emploi et l'existence d'autres outils évolutivement adaptés.

Développement 1 : chercher et parvenir à ponctionner sur des fœtus, des enfants primo-âgés 1,2,3, les supports biochimiques génétiques de la mémorisation ; les ponctionner à leur « source » afin de les stocker et de les conserver en cultures in vitro, pour étude sur des bactéries, et virus, de culture synthétiques, dans le but d'étudier et de comprendre par la suite l'évolution psychique donnée d'un individu : si l'évolution psychique, psychologique, d'un individu passe – et est essentiellement déterminée, par ces stades successifs de mémorisation, il est primordial d'en connaître l'ordonnance évolutive.

Développement 2 : expérimentations de ponction et de stockage, puis de culture sur virus X.1778. (culture de sous-souche à virulence atténuée) des « ingrédients » neurochimiques composant certaines mémorisations très fortement empreintées dans les réseaux neurosynaptiques d'un individu : en l'occurrence, les matériaux biochimiques marquant mnémo-physiquement des souvenirs. induisant aux grandes névroses et aux psychoses : des souvenirs chocs. Travail et études sur ces ponctions de matériau dans le but annexe, également, d'en soulager les effets sur un malade. Ter : culture de ces éléments aux fins. de restructurations génétiques.

Développement 3 : Sujets ponctionnés, Centre Ozark N.R.I. 45. Doc. Mor. Noms des sujets : Collin McTombe – Antony Burden.

Fiches signal.

Conclusions : Rapports série A.B. N° 34567 à N° 56754.

Conclusion add. Note 56754 bis : possibilité virus porteur de fragments mémorisés ponctionnés sur deux sujets échappés du Centre. Hypothèse émise d'épidémie à haut risque touchant certains sujets particulièrement réceptifs. Virus transmettant souvenirs stressants et psychopathiques.

Il expliqua pourquoi il ne pouvait s'empêcher d'émettre cette hypothèse d'une épidémie de cauchemars en marche, si irrecevable et aberrante fut-elle. Il donna les faits.

Sachant déjà que Collin McTombe ne pouvait que se suicider bientôt et se souvenant de ses paroles qui concluaient son aveu, lors de cet ultime et atroce interrogatoire « amical » :

« — ... On pouvait pas dire non, il n'y avait pas à dire non. Ce qu'on était – c'est comme ça qu'on s'appelle, entre nous –, je vais vous le dire : on était des épouvantails ; on était plantés là et là et là pour empêcher que les oiseaux viennent manger les graines.

Il y en avait qui semaient les graines, et nous on était les épouvantails. C'est à ça qu'on servait, vous comprenez, Doc ? On devait faire notre boulot d'épouvantail, par tous les moyens... »

... Sachant et se souvenant de ces paroles d'un homme qui allait devoir bientôt mourir, imaginant comment et avec quel abominable remords il s'en souviendrait encore après, si toutefois on le lui permettait... Et là, épuisé, trempé de sueur, fixant le clavier du terminal sans le voir – mais il voyait ses doigts qui tremblaient –, Morgansen se surprit à prier, prier comme un enfant chaviré par la peur du noir, prier n'importe qui, n'importe quoi, quelque chose, pour que ce qu'il ne pouvait s'empêcher d'imaginer et d'anticiper ne rut-ce qu'une folie toute personnelle. Un petit raté de l'esprit.

Priant pour que cette épidémie en marche, portée par un virus aussi commun que celui d'une banale grippe et que trimbalait un vieil homme dans sa camionnette Chevrolet, cette épidémie en marche née

de la mémoire d'un épouvantail blessé au combat ne soit jamais, oh ! non, jamais, qu'une espèce d'idée folle, rien qu'un ridicule délire... un dérapage de son imagination. Priant...

A la fin d'août, à Chadwick, le vieux Falkner devint cinglé, hurlant qu'il en avait assez d'entendre souffler le blizzard, qu'il en avait assez de la neige et de tous ces salauds, et il tua sa petite-fille Loris à coups d'arrache-clous.

En septembre, quatre personnes agressèrent des membres de leur famille, et cela fit sept victimes, à Gainesville.

En octobre, à Little Rock, Camdem, Pine Bluff, Europa – Arkansas –, puis à Montgomery, Birmingham, Tuscaloosa – Alabama –, puis à Atlanta, Newman, Griffin, et encore à...

C'était juste un vieux type qui voyageait dans sa Chevrolet poussive et ne disait pas trois mots aux gens, là où. il s'arrêtait. Mais il ne s'arrêtait jamais bien longtemps nulle part.

FIN

DÉJÀ PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

- | | | |
|-------|--|--------------------------------------|
| 1408. | <i>La marque des Antarcidès</i>
(Chroniques d'Antarcie-1) | Alain Paris |
| 1409. | <i>Pour une dent, toute la gueule</i> | G. Morris |
| 1410. | <i>Le volcan des sirènes</i> | Gilbert Picard |
| 1411. | <i>Cadavres à tout faire</i> | Richard Bessière |
| 1412. | <i>Babel bluff</i> | Christopher Stork |
| 1413. | <i>Les visiteurs du passé</i> | K.-H. Scheer |
| 1414. | <i>Abattoir-Opéra</i>
(Cycle des ouragans-2) | Serge Brussolo |
| 1415. | <i>La semaine carnivore</i>
(Le cycle des insectes-3) | Th. Cryde |
| 1416. | <i>Feu sur tout ce qui bouge !</i> | G. Morris |
| 1417. | <i>L'enfant de l'espace</i> | Christopher Stork |
| 1418. | <i>Ordinator-Rapidos</i> | André Caroff |
| 1419. | <i>Le clan du brouillard</i>
(Chroniques de la Lune Rouge-3) | Alain Paris &
Jean-Pierre Fontana |
| 1420. | <i>Solstice de fer (Khanaor-1)</i> | Francis Berthelot |
| 1421. | <i>Wân, l'iconoclaste</i> | Maurice Limat |
| 1422. | <i>La mémoire totale **</i> | Claude Ecken |
| 1423. | <i>Retour en avant</i> | G. Morris |
| 1424. | <i>Naufrage sur une chaise électrique</i>
(Le Cycle des Ouragans-3) | Serge Brussolo |
| 1425. | <i>Quand souvenirs revenir, nous souffrir et mourir</i> | Dagory |
| 1426. | <i>Les passagers du mirage</i>
(Chromagnon « Z »-3) | Pierre Pelot |
| 1427. | <i>La piste du Sud</i> | Thierry Lassalle |
| 1428. | <i>P.L.U.M. 66-50</i> | Hugues Douriaux |
| 1429. | <i>Sahra (Contes et légendes du futur)</i> | Jean-Louis Le May |
| 1430. | <i>Le fléau de la Galaxie</i> | K.-H. Scheer et C. Darlton |
| 1431. | <i>Sun Company</i>
(La Compagnie des Glaces-25) | G.-J. Arnaud |
| 1432. | <i>Demi-portion</i> | Christopher Stork |
| 1433. | <i>Les flammes de la nuit</i>
(Première époque : Rowena) | Michel Pagel |
| 1434. | <i>Soldat-Chien</i> | Alain Paris |
| 1435. | <i>La guerre des loisirs</i> | M.-A. Rayjean |

1436. *Le diable soit avec nous !
(Les pirates de l'espace-2)* Philippe Randa
1437. *Le bricolo* P.-J. Hérault
1438. *Équinoxe de cendre
(Khanaor-2)* Francis Berthelot
1439. *La fleur pourpre
(Service de Surveillance des Planètes Primitives-4)* Jean-Pierre Garen
1440. *Glaciation nucléaire* Pierre Barbet
1441. *Le chant du Vorkul* Michel Honaker
1442. *Que l'Éternité soit avec vous !* Louis Thirion
1443. *L'Heure Perdue* Guy Charmasson
1444. *Nitrabyl la Ténébreuse* K.-H. Scheer
1445. *Un pied sur Terre* G. Morris
1446. *Enfer vertical en approche rapide* Serge Brussolo
1447. *Poupée cassée* Jean Mazarin
1448. *Ils étaient une fois...* Christopher Stork
1449. *Les Sibériens
(La Compagnie des Glaces-26)* G.-J. Arnaud
1450. *Le feu du Vahad'Har* Gabriel Jan
1451. *La Jaune* Jean-Pierre Fontana
1452. *Les horreurs de la paix* G. Morris
1453. *Transfert* Gérard Delteil
1454. *O tuha' d et les chasseurs* Jean-Louis Le May
1455. *Le temps des rats* Louis Thirion
1456. *Ashermayam* Alain Paris
1457. *La ville d'acier
(L'Ange du désert-2)* Michel Pagel
1458. *La saga d'Arne Marsson
(Pour nourrir le Soleil-1)* Pierre Bameul
1459. *Psys contre Psys* Christopher Stork
1460. *Le clochard ferroviaire
(La Compagnie des Glaces-27)* G.-J. Arnaud
1461. *La barrière du crâne* G. Morris
1462. *Métamorphosa* Philippe Randa
1463. *Fou dans la tête de Nazi Jones...* Pierre Pelot
1464. *La colère des ténèbres* S. Brussolo
1465. *Khéoba-la-maudite* Maurice Limat
1466. *Les Vautours* Joël Houssin

- | | | |
|-------|--|-------------------------------|
| 1467. | <i>Citéléem</i>
(<i>Les Temps Binaires-1</i>) | M.-A. Rayjean |
| 1468. | <i>Les androïdes du désert</i>
(<i>P.L.U.M. 66-50-Deuxième épisode</i>) | Hugues Douriaux |
| 1469. | <i>Les Conquistadors Immobiles</i>
(<i>Chromagnon « Z »-4</i>) | Pierre Pelot |
| 1470. | <i>Opération Bacchus</i>
(<i>Service de Surveillance</i>
<i>des Planètes Primitives-5</i>) | J.-P. Garen |
| 1471. | <i>Les Combattants des abysses</i>
(<i>Le volcan des sirènes-2</i>) | Gilbert Picard |
| 1472. | <i>Eridan VII</i> | Frank Dartal |
| 1473. | <i>Le miroir de molkex</i> | K.-H. Scheer et Clark Darlton |
| 1474. | <i>Le sphinx des nuages</i> | Maurice Limat |
| 1475. | <i>Danger, parking miné !</i> | Serge Brussolo |
| 1476. | <i>De purs esprits...</i> | Christopher Stork |
| 1477. | <i>Les wagons-mémoires</i>
(<i>La Compagnie des Glaces-29</i>) | G.-J. Arnaud |
| 1478. | <i>Objectif : surhomme</i> | G. Morris |
| 1479. | <i>Tragédie musicale</i> | Hugues Douriaux |
| 1480. | <i>« Reich »</i> | Alain Paris |
| 1481. | <i>En direct d'ailleurs</i> | G. Morris |

VIENT DE PARAÎTRE :

Pierre Barbet *La croisade des Assassins*
(*Cycle Setni — Enquêteur Temporel-7*)

A PARAÎTRE :

Pierre Bameul *Le choix des Destins*
(*Pour nourrir le Soleil-2*)

NOUVELLE SERIE

**POUR LE MORT
SIGNEZ D'UNE CROIX**

GREG

HARDY ET L'ESPACE : deux nouveaux noms au "Who's who" des films de légende. Ils sont français, jusqu'à la moelle, et de leur époque, mais ils ont le sens de l'humour et de la dérision, des crissements introuvables dans les rapports dactylographiés made in France... et un échafaudage "haut de gamme" de jolis crimes à venir.

Avant d'arriver au lecteur, quand Hardy, Lange, et Lange le Hardy se mettent en route, ils ont déjà goûté qu'Achille Talon.

REVENIR



*Achevé d'imprimer en septembre 1986
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'impression : 1736.-
Dépôt légal : septembre 1986.
Imprime en France



GITANES BLONDI

Avec le soir et la tombée de la nuit, le pitaradai comme en enfer. Certains pouvaient même plus écouter tranquillement suivre une pétale d'émission de télé toutes les trente secondes, à cause de la chaleur et qui claquaient, c

LES INTROUVABLES
UNE ÉDITION ABPro®
2014-2015